

YALE
MEDICAL LIBRARY



HISTORICAL
LIBRARY

Fébrile Premiers.

Definition de la fièvre.

La fièvre n'est autre chose que la fréquence contre nature du pouls avec Chaleur, et lésion des fonctions.

De La fréquence du Pouls.

Il faut examiner si le pouls est plus fréquent que dans l'état ordinaire, en faisant attention à la situation dans l'état de santé, les uns l'ayant plus fréquent que les autres.

De La Chaleur.

La surface du Corps est brûlante dans les fièvres ardentes elle ne change presque point dans les fièvres lentes; le dedans du Corps est 9. 9. f.° brûlant q. que les Extrémités soient froides, la chaleur n'est pas égale dans toutes les parties, la différence de la Chaleur est 9. 9. f.° triple, ou quadruple de la chaleur naturelle.

De La lezion des fonctions.

La lezion peut varier de trois facons. 1.^o Par la qualite de la lezion. 2.^o par le nombre des parties lezees. 3.^o par le degre de lezion. on juge de la qualite et du nombre en examinant les parties lezees. on voit par l'exemp. Si c'est la tete. &c.

Des differantes Especes de fievers.

on distingue d'abord la fièvre intermittente et continue. La fièvre intermittente est celle qui cesse et qui devient agüe. La fièvre continue est celle qui ne revient point lorsqu'elle à une fois cessé.

Des fievers Intermitteutes.

On distingue plusieurs fievers intermitteutes.

1.^o Laquotidienne qui revient tous les jours. 2.^o La tierne qui revient de trois en trois jours, en comptant le jour des aüez. 3.^o La quarte qui revient de quatre en quatre jours.

Des fievers intermitteutes Composees.

Les fievers intermitteutes peuvent estre composees de deux manieres. 1.^o Lorsqu'on à deux aüez dans le meme jour, par l'exemp. Lorsqu'on a vu aüez la

le matin, à 8. heures qui dure jusqu'à midi, et
que l'on en a un second le soir, qui commence sur
les 4. heures avec frisson. Les saignées est léger.

Il en est de même de la tierce, et de la quarte, on
peut avoir le matin un accès médiocre, et le soir
un très fort. 2.^o des qu'il y en a un qui se prolonge
les uns aux autres, par Exemp. qu'un malade ait
le matin beaucoup de fièvre, et que le lendemain
l'accès soit petit, qu'ensuite le 3.^e jour l'accès soit
tel que les saignées, ce sera une fièvre double tier-
ce; on peut voir la même chose de la double qua-
rte. qu'il y ait aux saignées jours un accès, un autre
le lendemain; et que le 3.^e jour soit libre: qu'il y
ait au 4.^e jour un accès qui répond aux saignées, et
au 5.^e jour un autre accès qui répond au second,
ce sera une double quarte.

Toutes ces fièvres sont mises au rang des fièvres
Sémitiques elles reviennent régulièrement, et au
temps marqué.

Il y en a d'autres plus malignes qu'on appelle
Erysipéles, par lesquelles sont jointes des périodes
Certain.

Des fièvres continues

4. on divise les fièvres Continues, en aigües, et lentes.
Les fièvres aigües sont celles dont la durée n'est pas
long. par exemple. Si elles passent le 27.^e ou le 30.^e jour,
elles ne sont pas aigües.

Les fièvres aigües sont simples lorsqu'il n'y a point
de redoublement, elles sont composées lorsqu'il y
en a.

Des fièvres Continues Simples.

Les fièvres Continues Simples sont de trois espèces.

La 1.^{re} Pyrexia Ephemera ou d'un jour elle dure
deux heures. 9. 9. f. 24. D'autres fois 30. La 2.^{re} est la
fièvre Ephemera Mendax qui dure 4. jours, ou qui
diminue le 5.^e et finit le 7.^e La 3.^{re} est la fièvre conti-
nue Simple qui dure 14. jours elle s'app. Synoque.

Des fièvres Continues Composées.

Les fièvres Continues peuvent être comp. de deux
façons. 1.^{re} Lorsqu'une fièvre interm. se joint ou se
jointe avec la fièvre Continue. 2.^{re} lorsqu'il survi-
ent des fièvres subjuguantes qui sont celles ou qui
surviennent, avant que celui qui y succede soit
fini.

Ces fièvres continues comp. doivent prendre leur
nom des fièvres interm. ^{les} dont elles sont comp.

5.
ainsi la continue quotidienne est celle ou il
Survient tous les jours un auez à la cont. La
Continue tiere est celle ou il Survient un auez
tous les jours. &c.

Outre ces différentes Espèces des fièvres conti-
jly en à une qu'on appelle genitille, ou d'au-
tiesse, qui est une tiere meslée avec la quotid.
de sorte que les premiers jours, le malade aura deux
auez, celui de la quotid., et celui de la tierse.
Le second jour il n'y aura que celui de la quotid.
et le 3.^e il y aura deux auez comme les premiers.

De la fièvre Lente.

La fièvre lente est celle qui dure 40. jours il y
en à une qui s'appelle marasmoda, une collig-
native, une Catartique, une Scorbutique, et une
Sesophuleuse, qui sont toutes les memes, il n'y a
que la cause de difference.

De difference des accidentelles des fièvres.

Les differences accidentelles des fièvres se payent
en deux. 1.^e de la qualité ou de la malignité de
la fièvre. 2.^e des certains accidents qui survient.

6. 3.^o de la Cause qui les produit.

Par rapport à la qualité, la fièvre est 9. 9. f.^o maligne pour lors elle trompe, d'abord elle ne paroît pas d'angereuse lorsqu'elle est ardente ou chaude, on l'appelle Causus.

Par accident il y a des fièvres accompagnées de frisson, qu'on appelle horrifiques, d'autres d'Inquietude qu'on appelle assodes, d'autres ou le malade s'en continue, qu'on appelle febris Sudatoria, d'autres ou le malade tombe souv.^t en foiblesse, on l'appelle Synocrale, d'autres ou le malade croit sentir la fièvre et le chaud à une Epau, c'est une Epura quotidienne, d'autres ou le malade à les Extrémités froides, et brûle à l'intérieur, on l'appelle typhus.

Par rapport aux causes elles peuvent venir ou de l'influence des joint., du foie, des intestins, de la matrice. 3.^o

Il y a des fièvres pourries appelées putridae, ou il y a soit sur la peau des petites taches violettes.

Il y a 9. 9. f.^o sur la peau des boutons qu'on sent avec le doigt, tels sont la Rougeole, la petite

Verolle, les ébullitions de sang, enfin il y a des fièvres
varicelleuses, et d'autres qui dépendent des mauvaises
digestions qu'on appelle putrides.

Chapitre Second.

De la cause de la fièvre.

Toutes les fièvres sont sans frisson, ou avec frisson, les fièvres sont sans frisson, lorsqu'il y a chaleur et gonflement, sans aucun élargissement sensible, cette espèce de fièvre, a des causes éternelles, telles sont l'hyssop, l'ail blanc, l'usage des liqueurs spiritueuses, les indigestions bilieuses, le degorgement de bile fort aisé dans le sang, qui produit la jaunisse, tous les Remèdes volatils, tels que le sel volatil de vipère et le lithium, tous les Cordons pris à grande dose, enfin les poisons aérés et volatils, sur tout celui de la vipère.

Les fièvres avec frisson se connoissent lorsqu'on voit le frisson devenir fréquent, et la chaleur grande qu'après qu'il a été consentie, cette fièvre vient d'un froid latéral, d'une transpiration arrêtée, lorsqu'elle devoit être abondante, des indigestions aigres, d'aliments mal digérés.



8. ainsi tout ce qui peut augmenter la Circulatioz
Pour Cause qu'il n'y auroit de frisson au
contraire tout ce qui y gaisit le sang, et qui
pas conséqu^t diminue la Circulatioz, Pour Cause
de fièvre avec frisson.

9. 9. f. le sang est plus aisé et plus gras
en même temps qu'il ne faut, alors le frisson
est moins long, la Chaleur plus grande.

Qu'est ce qui fait Cesser la fièvre.

On vient de dire que le sang et son
Graisissant produisoient la fièvre, ainsi on
peut la guerir en ôtant ces vices ou les éloig^t
et rétablissant le sang dans son Etat natu-
rel, ce qui se fait de trois façons, par les urines,
les selles, et les sueurs.

1. on voit par l'exemp^t. beaucoup de fièvres qui
se terminent ainsi. 2. par les boissons abon-
dantes, qui détremperont et adouciront le sang,
ce qui fait que les parties aises ont moins de
force. 3. par l'attriction du sang, et son mou-
vement. Les parties qui causent la fièvre sont
de naturel sans Evacuatioz.

Dans le gaisissement du sang il se forme un

obstacle au mouvement du Cœur, est l'épais-
sissement. 1.° par la fièvre qui divise les parties
du sang, et la chaleur qui liquéfie les parties
résineuses. 2.° la boisson est très propre à dilu-
er le sang qui est épais, et le rendre plus
coulant. 3.° la perspiration de la circulation
divise d'avantage les parties qui picotent la fau-
x. Lorsque l'écoulement et l'épaississement sont joints
ensemble; on les corrige par les moyens proposés
pour l'un et l'autre, car on voit par ce qu'on vient
de dire que la fièvre est un mouvement salutaire
qui nous délivre le corps humain de l'équilibre
blessé, et un effort que fait la nature pour
se débarrasser de ce qui l'incommode, c'est la fau-
x de la fièvre qui fait le mal, et non la fièvre
elle même.

De la cure des fièvres en Général.

La première indication
dans la cure des fièvres, est de diminuer la quan-
tité du sang par la saignée, ou la liqueur surtout de
bonne heure, pour empêcher l'engorgement et l'apoplexie.

10 phlogose. ainsi on doit saigner au moins trois fois dans la Communion d'une fièvre.

Seconde Indication.

Comme la Phlogose est une fièvre qui se trouve dans les fièvres vient du frottement des parties du sang l'entraîner, et contre les parties des 4. 5. jours l'éteindre il faut boire abondamment le sang en devenant plus coulant, et liquide, il en est alors comme d'une Roie bien graissée qui ne s'achève pas si aisément, les parties acquiescent fort que les parties du sang glissent plus aisément entre elles.

il faut faire attention de ne point donner à boire à un malade dans le frisson, on augmente la fièvre. la boisson doit être légèrement appesantie, et on ne doit point donner d'eau pure. la dérivation de l'hiend est fort bonne.

Troisième Indication.

Comme les mauvaises digestions, les malaises continuelles dans les premières voyes, et la transpiration intestinale sont souvent la cause de la fièvre, il faut donner à un malade tous les aliments solides, et ne lui en mettre que l'usage d'un bon Légume, et de laitage.

Quatrième Indication.

aussitôt la 2.^e ou 3.^e Saignée faite, il faut pur-
ger le malade, et ne point attendre que la matière
Soit préparée. Suivant Sydenham qui dit. *Nixi-*
matéria purgatur.

il est très bon avant l'antidote pour le malade de le
purger entre la 1.^e et la 2.^e Saignée. il y a même
des cas où il est absolument nécessaire d'avoir des
urs aux purgatifs avant la saignée, par exemple
Lorsqu'un malade est attaqué d'une fièvre légère
avec l'engourdissement, on doit le faire vomir.

à l'égard des purgatifs les uns sont donnés dans
l'intention de faire vomir, d'autres pour faire pas-
ser les humeurs par bas.

on doit préférer les vomitifs, aux autres purg-
atifs dans le commencement des fièvres, surtout lor-
squ'on trouve un malade qui a des continuels
envies de vomir, une bouche amère, une pesanteur
à la région de l'estomac, et même des vomissements
naturels. Si aucun de ces symptômes ne se trouve,
que le malade ait une bouche pâteuse, qu'il
sente des gargouillements dans le bas ventre, et
même qu'il y ait un indolent, il faut se
servir des purgatifs qui déterminent les matières

apprendre leurs Douleurs les Sélles.

Si la fièvre dépend de l'accumulation du sang, il faut la faire passer par les évacuations, Composées de Racines de guimauve, de Rhubarbe, et de Bourrache, des Emulsiens, de Boiillon de veau, des ayozanes, et des juleps. Si les évacuations ne suffisent pas il faut avoir recours aux plus légers purgatifs, tels que la manne, la Cassia, les Pêles, tout au plus les follicules de Senné de deux ou trois jours, ou finir par le petit lait, ou le lait coupé si la maladie le peut souffrir.

Si la fièvre vient de l'épaississement du sang, on peut faire prendre au malade des décoctions Vénériennes, et purger plus fortement, Employer la Kina soit en teinture, soit en substance.

Observations sur la fièvre.

De la Période de la fièvre.

La Période de la fièvre est l'intervalle qu'il y a du commencement d'une fièvre, au commencement de l'autre, par exemple. Dans la quotidienne, il y a 24 heures, dans la tierce. 48, et dans la quatuorzième. 72. ainsi une fièvre est constante dans son Période, lorsqu'elle observe ce temps.

Du Dippé des fièvres.

Le mot de Dippé signifie en françois moule, on entend par ce mot le Casitaire gastrique de la fièvre, il dépend de la longueur du laie, de la fièvre, du délire, des agitations, et de la manière dont la fièvre se termine, ou par les Sueurs, ou sans Sueurs, par Crampes. Lorsqu'un Second ayez devient avec les mêmes accidents que les premiers, la fièvre garde un Dippé, ainsi comme la fièvre qui se termine qui est régulière dans son ayez, est à dire qui devient à la même heure à une période réglée, de même, celle qui a toujours les mêmes accid. a son Dippé. Il y a des fièvres qui sont entièrement irrégulières pour la période, et pour le Dippé.

Du foyer des fièvres.

Définition.

Le mot de foyer est équivoque, pour l'inductif signifie le lieu où l'on fait le feu, il s'entend aussi figuré pour la matière même dont on allume le feu, c'est en ce dernier sens qu'il est en usage dans la médecine.

Le foyer ou le dernier sens est ce qui allume la fièvre, c'est une humeur, une matière qui cause l'avez, et lui tient la fièvre, ce doit être

Cette humeur, qui on donne tant avec le sang ^{est} les accidents qu'on remarque, tels sont le froid, et le chaud. &c.

§ Du Siége du foyer fébrile.

Le foyer fébrile, apparemment. son siége dans les ¹⁰⁰ voir, dans le stomach, les intestins, le panchon, ou un mot dans les endroits où se forme le Chyle, et par ou il passe, lequel paray avoir par le Reflexion suivantes.

1.^o Les malades, augmentent souvent leurs ayez par leur indisposition en mangeant des mauvais aliments. D'ailleurs les mauvaises digestions doivent être regardées comme le foyer fébrile qui cause la fièvre, et le stomach comme le lieu de la fièvre. lequel est le vrai, que si on observe une diète exacte, la fièvre est moindre, et les accidents moins facheux.

2.^o Dans la fièvre tierce lors qu'on fait vomir, souvent on luy porte la fièvre, au lieu qu'il y a une purgation ou bas la fièvre s'allume.

La vomissant luy porte donc les matieres qui étoient dans le stomach, et qui devoient allumer la fièvre, lequel étoit contenu, et souvent obligé par laction du remède de sortir par le haut, ne pas par dans les intestins, ni dans les V. L. La fièvre, ni dans le sang, les purgatifs au contraire font

passer par les intestins une partie de ce qui étoit
dans le stomack, et l'autre survient après, j'ait
vrai, qu'il est moindre fort, qu'il en étoit sans cela,
parce qu'une partie de la matière qui cause la
fièvre a été évacuée par les selles.

3.^o dans une fièvre Reglée, l'on doit un verre d'eau
d'alez vient plutôt, et l'on dans le frisson on a l'ingr
une dose de bonne à boire au malade, l'eau, l'orange,
fort qu'il n'avoit été sans cela, ce qui est aidé à l'exp
lique, on supposeant suivant notre hypothese que le lieu
du foyes est dans les premières voyes, et la Boisson
de l'alez la matière qui y étoit contenue, et la fait
passer ~~pour la même~~ plus aisément dans le sang.

4.^o Enfin au commencement de l'alez, j'y a souv
ent des anxiétés ou des dialgies, c'est à dire des maux
de cœur, et des angouisses, ce qui vient de ce que la
matière qui doit produire l'alez est contenue dans
les premières voyes.

C'est ce que le foyes febrilleux.

Après ce qui vient d'être dit, il est dit, plus aisé que
de la délaaminer, que j'ait, j'y avois dans les premières
voyes, autre chose qu'un chyle grossier, gras, visqueux,
aigre, et mal préparé, lequel doit y être pour ainsi dire
coulé, c'est ce qui fait qu'un malade j'en voyant ne
guérit pas de la fièvre, même avec le secours de l'alez.

Remède, au lieu qu'elle qui résorbe une diète crasse
peut guérir, et guérit même très souvent sans Remède.

Les fruits vides produisant dans l'abdomen les fièvres,
Est une matière grossière, épaisse, visqueuse, et aigre
qui produisant les accidents qui accompagnent les
fièvres. Si cette matière est fort épaisse, elle produit
un frisson plus considérable.

Les febrifuges, les Stomachiques, et les Vulneraires
guérissent les fièvres en dissolvant les parties Sulphu-
reuses, et en corrigéant les aigres, d'où s'est mis le
Conclure que la matière visqueuse, et épaisse est la
foyer febrile.

Des différents Caractères du foyer febrile.

Il est aisé de Comprendre Comment cette matière pro-
duit Cause la fièvre Continue, elle semble même de-
voir s'augmenter plutôt que s'émousser.

Les mauvaises digestions faisant un Chyle toujours
mauvais, les fièvres sont différentes Suivant qu'il
sera plus ou moins mauvais, par Exemple. Si le
foyer febrile est moins épais, il produira une fièvre
quotidienne qui deviendra au bout de vingt et qua-
tre heures; si est plus épais la fièvre tierce, si
est plus épais produira la fièvre quarte, par lequel
plus ou moins de temps pour le déterminer.
Donc qu'il est plus ou moins épais.

La Transmission de la fièvre vient de l'agilité des

intervalles qu'il faut pour faire la digestion, s'ou-
garde le même ordre dans les laesices, dans les alimen-
ta longuement, dans le sommeil, dans les passions. 3.^e
Les uns cadrent sur les autres, le moindre
Changement peut faire varier la fièvre ou y en rap-
porter une période, ou y en rapporter au diuisé.

Des accidents Principels de la fièvre.

Premierement du fièvre foible.

Si on suppose une passion du Chyle mal elaborée,
le malade sentira une malaise dans tout le Corps,
il sentira laux trois heures avant qu'il arrive, ce qui
vient de ce que le Chyle, visqueux, gluant, et acide, se
se melant avec le sang de la Souclavie gauche, l'intro-
duit avec le sang de la veine Cave dans le Cœur, et se com-
fond dans toute la masse, se fait un sang trop visq.
et les parties acides s'y aident les parties salubres,
du sang que le sang étant trop épais, la fréquence
du sang se languent, et un tel sang, ne passant que
très difficilement dans les v. Capillaires, il y en aura
une partie qui sera obligée de rester dans les ventri-
cules du Cœur, et de se y arrêter à que leurs Cavités
en soient pleines de sang, et le sang se fera donc plus
fréquent, le sang qui est en ce Cœur s'oblige-
ant à se couler plus souvent.

2.^e Le sang ayant se y arrêter à l'entrée des Arteries

dans les artères pulmonaires, le poumon lui-même plus comprimé, et plus oppressé, ce qui rendra la respiration plus gênée, et plus fréquente.

3.^o Le Bâillement est occasionné par le sang qui s'arrête dans les vaisseaux capillaires.

4.^o L'extension des bras et des jambes, est aussi occasionnée par le sang qui s'arrête dans les terminelles des vaisseaux capillaires, et elle contribue à faire sortir le sang.

5.^o La Chaleur des mains, des ongles, du visage, et surtout l'habitude du Corps, doit être attribuée à l'épaississement du sang, les terminelles de toutes ces v.^{es} capillaires ne pouvant admettre un sang aussi épais.

6.^o Enfin le froid est grand dans les terminelles, parce que le sang y va en moindre quantité, et que d'ailleurs elles sont exposées à la froideur de l'air.

Il y a une autre espèce de frisson désigné par ces mots *horror et rigor*. dans lequel le peau du malade est dans un mouvant convulsif, qui est animé par le séjour du sang dans la peau.

Lorsque les dents craquent, c'est le dernier degré de frisson, lequel est typique à la fièvre quartaine, non à la quotidienne, ni à la tierce.

19.

L'urine de vomis qui survient dans ces temps là, ~~lors~~
vient du foie & de la bile, qui fait impression dans les
premiers voyes.

La grande soif est occasionnée par un Chaleur inter-
ne laquelle donne lieu à une fréquente respiration.
Cequi dessèche les organes.

Les urines sont claires, tenues, et brunes, Comme de la eau
par laquelle ne sont filtrées qu'une eau forte la res-
piration, on doit la tenir au chaud, ce qui accélère la
frisson.

Le mouvement du sang corrige peu à peu le froid,
le frisson diminue, la circulation devient plus ai-
sée, les pieds et les mains s'échauffent quoiqu'il y ait
des frissons; la rougeur se voit sur le visage, la res-
piration devient plus libre, on a l'insensibilité à
cause de la Chaleur, mais la soif est plus suppor-
table que dans le frisson, les urines deviennent de-
venues, les parties s'élèvent ou se laissent, on s'écou-
le. 9. 9. 8.° Beaucoup par la région à beaucoup de Bile,
Enfin tout devient dans l'équilibre.

Des fièvres en particulier.

1.° De la quotidienne intermittente.

f Définition.

La fièvre quotidienne intermittente, est celle
qui revient tous les jours à peu près à la même

Seure et avec les memes Symptomes.

Ces Caracteres ont leur periode, leur Rigor, et leur intervalle.

Son periode est de 24. heures ordinairement, Car il avance et retarde quelque fois.

Son Rigor varie de 9. 9. 8. par Rayon ou au frisson, et à la Chaleur, le frisson vient peu à peu, et le froid n'est jamais fort quand il n'y a joint ce qu'on nomme dolor et rigor. le froid varie d'un moment à l'autre, tantôt il est plus grand, tantôt il est moindre, 9. 9. 8. dans une partie du Corps, 9. 9. 8. dans l'autre, ordinairement dans le dos il dure deux ou trois heures; la Chaleur est modérée et supportable, elle est vagabonde, la Soif n'est point excessive, ny dans le frisson, ny dans la Chaleur, la langue est humide; le pouls est fréquent sans être dur; les urines sont claires, il est rare que l'urine se termine par les heures, il dure 12. 14. ou 15. heures. il y a 6. heures d'intermission, le pouls ne se rétablit jamais dans son entier.

Sur la fièvre.

Cette fièvre a pour causes la destruction d'une éfferction vitale, la Chaleur est moins brève, et moins salive, que dans les autres fièvres, C'est ce qui rendant les accidents moins forts.

Les anciens avoient tort. Cette verité, Lorsqu'ils dis-
oient que la pélite inflammation étoit la cause de cette
fièvre, la bile inflammée, celle de la tière, et la melanc-
olie celle de la quarte.

L'usage des fruits acides comme des Cerises, des gro-
seilles, des Concombres, des melons, les aliments trop
rafraichissants, le lait, le petit lait, leau à la glace,
la vis melle, oisive, et sédentaire, toutes Choses qui
n'attendent pas après la rupture du sang, sont justes
à Causer cette fièvre.

Toute indigestion, légèrement acide; pourvu qu'elle
ne soit point bilieuse, ny typhoïde, tout Exès
dans les viandes, pourvu qu'il soit modéré, produi-
sent cette fièvre.

Ajoutés à cela, le tempérament, Car cette fièvre
est plus ordinaire aux femmes, aux enfants, et
à toutes les personnes qui ont d'une Constitution
Sensua, elle est fort ordinaire dans les tempé-
ratures, elle survient plutôt dans les printemps que
dans l'été.

Diagnostic.

Quand au diagnostic cette fièvre est aisée à forme-
iller en faisant attention à son période, et à son
dépense, on peut la distinguer des autres fièvres.

Prognostic.

22. En general Suivant Hippocrate, les fièvres intermittentes sont sans danger, mais celle cy devient dangereuse, si elle dégénere en subintante, ou en continue avec redoublement, ou tierce, ou quarte, si le malade est mal constitué, C'est pourquoy il ne faut point la négliger, sans quoy elle pourroit dégénere en anasarque, même en ascite, si q. q. visceres estoient obstrués. q. q. f. enflans de ventre blanc, qui en étant la suite, seroit très difficile à guerir.

ou par l'usage de la Purgation apres l'application
de la quarte.

De la fièvre tierce.

La fièvre tierce est celle dont les accès deviennent de trois en trois jours. par Exemp. si le 1. accès vient le lundy, le second deviendra le mercredi, & par suite leura ou l'vraison.

Pour bien Connoître cette fièvre, il faut faire attention à son période, à son degré, & à ses intervalles. Le période de cette fièvre est ordinairement de 48. heures. q. q. 6. vuy plus, q. q. 6. vuy au moins.

Dans le degré de cette fièvre, il faut examiner le frisson, & la chaleur. le frisson de cette fièvre vient tout à coup, auquoy il differe de celui de la quotidienne qui ne vient que peu à peu, & par degrés, il est très grand, & va jusques à l'horror & rig-

La soif est très grande, souvent le malade vomit dans le frisson, des matières jaunâtres, le frisson dure deux ou trois heures, la chaleur est latente, le visage est très rouge, et le flammé, l'adoulance d'ale est presque continue, le délire survient q. q. f.°.

La fièvre est forte, les urines sont jaunes, et q. q. f.° tirant sur le rouge, elles sont peu abondantes, mais les sueurs sont copieuses, pendant l'acut. on voit des petites rougeurs sur la peau.

La durée ordinairement 10. heures; dans l'intermittence le malade est comme s'il n'avait point été de fièvre.

Cause.

La source de cette fièvre est plus crasse et plus visqueuse, que celui de la quotidienne; il est produit
 1.° par les aliments aces, sales, gras, et de haut goût.
 2.° par les reliquats des digestions aces. 3.° par la débauche de vin, des liqueurs. 4.° l'usage du café, et du chocolat. 5.° les excès violents, et les vices immodérés, qui dissipent les parties du sang; et laissent ce qui y est gras. 6.° les lymphes de la bile, la bile se jette alors plus abondamment dans le sang. 7.° l'usage de toutes les indigestions qui courent sur laigre, ou qui sont bilieuses.

Cette fièvre est ordinaire aux jeunes gens à 25.

24. ^{to} Ed. 40. ans au temp. Billiamp, et Camp qui sont vifs
et lymphatis, elle arrive au 1^{er} après ordinairement à
Camp qui ont des lu-barras dans le foie, et qui regor-
gent de bile, et plus ordinairement le 2^e.

Diagnostic.

Cette fièvre est aisée à reconnaître, en faisant attention
à la description. La double tierce est plus difficile,
parce qu'elle peut être confondue avec la quotidienne.
mais en faisant attention aux accès de la double tierce,
on verra que l'après-midi se prolonge au 3.^e et le 2.^e au
4.^e on sera encore plus certain si on fait attention
à la chaleur, et au frisson qui sont bien plus forts
que dans la quotidienne.

Prognostic.

La fièvre tierce est de toutes les fièvres intermitte-
ntes la plus aisée à guérir, parce qu'elle laisse
plus grandes intervalles, Rarement elle dégénère
en Continue.

La double tierce devient aisément Continue, sur-
tout lorsque les accès sont longs, et qu'elle attaque
des gens Carochymes. Enfin elle peut dégénérer
en quartes, et alors elle est encore plus dangereuse.

De la fièvre quarte.

La fièvre quarte est celle où l'accès revient le
4.^e jour, le frisson est plus long, que celui de la tierce.

liere, il vient plus lentement, il est moins fréquent,
 moins violent, mais, il est plus pesant, plus acut
 ant, plus absorbant, plus lassant, et plus douloureux.
 Le Rigor est Rare et moindre, quand il se trouve
 on sent une douleur graveative; on est comme mo-
 ulu, de même lorsque l'on avait été Battu, les Con-
 tensions des membres sont plus fréquentes, les Bai-
 llements sont plus grands, et plus soutenus, la soif,
 est moins vive; le frisson dure 4. 5. et 6. heures, 9. 9.
 f. même d'avantage. le plus fort ou mal l'attein-
 dre avec le frisson, la Chaleur se déclare beaucoup
 plus lentement que dans la liere; elle est moins
 grande; le pouls est moins fréquent, et moins gra-
 nd, mais il est dur. les urines sont claires au com-
 mencement, un peu colorées vers la fin, elles déposent
 un sédiment glaiseux, les sueurs sont Rares, -
 Cette fièvre dure. 6. 7. ou 8. heures tout au plus.

Causes.

Le foyer de la fièvre quarté étant plus étroit, plus
 vigoureux, et plus gluant que celui de la quotidienne
 et de la liere, le frisson doit être différent, la Cha-
 leur moindre, et la manière dont elle se termine
 particulière.

Les Causes antérieures, sont les aliments, et les
 viandes pesantes, qui fournissent un Phlegme épais

28. et visqueux, tels sont ceux qui sont échauffés à la fumée, ceux qui sont salés, comme le Diable, les viandes de Cerf, de sanglier, de cochon, les poisons-salés, et Pickés, comme la merluque, ceux qui viennent de rivière, et d'eau douce, les mauvais légumes comme les pois, et les fèves, le mauvais pain fait avec du blé gâté, la trop grande application qui nuit à la digestion, la chagrin, la tristesse, les indigestions vicieuses auxquelles sont sujets les mélancoliques, et atrabillaires, en qui cette fièvre est très difficile à guérir.

Les Saisons.

Cette fièvre est plus commune en automne, parce que le sang a été échauffé par les chaleurs de l'été, les vieillards y sont plus sujets que les jeunes gens.

Diagnostic.

Cette fièvre est aisée à reconnaître, au second auge par le rapport, à son période, et à son déclin.

Prognostic.

C'est des plus millantes la plus difficile à guérir, et la plus opiniâtre, d'autant plus qu'il n'y a aucune éruption hémorrhagique, ni par les urines, ni par les selles, ni par les urines, les chaleurs n'étant pas assez grandes.

Cette fièvre est très débile, si on ne la guérit dans les vingt premiers jours, elle est souvent mortelle dans les vieillards.

Lorsquelle est Longue elle occasionne des Phirres
au foie, aux pannes, à la matrice, &c.

Elle occasionne souvent des suppurations internes, elle
se termine au hydrogène du bas ventre, ou au anagag.

objection.

on dit le froid du foie & des glandes dans la quotidienneté;
parce que le foie se fabrique dans la fœtalité
ou aigue, ainsi on devrait le sentir dans la tiède.

Réponse.

Dans la tiède le froid est plus violent
que dans la quotidienneté, on voit donc moins Rem-
arque celui qui se fait sentir dans les glandes.

De la fixation régulière des fièvres intermittentes.

Toutes les fièvres intermittentes s'élevant à
peu près les mêmes Régles pour leur Curation, laqu-
elle s'accomplit par les trois points suivants.

1.° Ce qu'il faut faire pendant la fièvre. 2.° ce qu'il
faut faire hors de la fièvre. 3.° la fin ce qu'il faut
faire lorsque la fièvre cesse aux Remèdes ordi-
naires.

1.° Dans la fièvre il faut disposer le malade à la
soutenir. dans la fièvre il faut que le malade se
tienne debout, qu'il marche, qu'il aille à la chasse,
on a vu des fièvres guéries par ce moyen.

Si ces précautions ne suffisent pas la fièvre,

28. D'un autre côté les diminuent. Si le frisson étoit
Considérable, il faudroit Couvrir le malade, et les
Rechauffer avec des Léviettes Chaudes, et le bien
Couvrir.

Il ne faut point donner d'Boire dans le frisson,
il en deviendrait plus fort, et le froid augmenteroit.
Si le pouls est petit, il faut donner un peu de
vin, ou un peu de Rhinacné pour le malade.

Pourvu qu'on a eu le frisson dans le sang, ou
frisson, cela n'est pas dangereux, le sang ne pou-
vant circuler dans les Extrémités, se gorge dans
le Thorax, enflant les Léviettes, les Joints, et
provoque le vomissement. Il faut laisser autant
que l'on peut, non avec de l'eau chaude, car cela
augmenterait la fièvre, mais en mettant
le doigt dans la gorge, il ne faut pas non plus donner
du Boillon.

Dans la chaleur.

Dans la Chaleur est tout le contraire, lorsqu'elle
est bien établie, que le nez, les mains, les pieds sont
Echauffés et que le pouls est fréquent, on fait Bo-
ire Copieusement de l'ayr, de l'eau chaude, de l'eau
froide dans l'été avec plus vite dans le sang.

Dans la quotidienneté il ne faut pas non plus la
Boisson que fort tard, on peut aussi donner du
Boillon fort léger, et si il est fort, n'en pas

Ce qui s'y oupait se dispense d'en donner d'autant, 29.
on fait à beaucoup mieux, ayant observé que
l'eau de la terre, qui ne dure ordinairement
que 12. ou 13. heures, on avoit duré l'avantage-
par l'usage du Boiillon.

Si la Chaleur est trop grande on peut sejourner
un peu la malade, c'est à dire otés de dessous lui q.
9.^e Couverture; Si on le decouvrait tout à fait
on pourroit arrêter les fièvres, au contraire il
faut l'aider.

Si l'eau est grande, et qu'il y ait le thorax, il faut
Saigner, Si l'adoulens dans la tête, on qu'il y ait
Belira; il faut Saigner sur le pied, il suffit de saigner
une fois dans un accès.

Lois de la saignée.

Les indications qu'on a dans la saignée
est cinq. 1.^e d'empêcher le degre qui vient
survenir. 2.^e d'empêcher la matière febrile. 3.^e Cor-
riger le foyer febrile. 4.^e Empêcher qu'il ne se
Reproduise de nouveau.

On s'appuyoit la 1.^{re} indication par la saignée,
les anciens n'osoient saigner dans la saignée, ils dis-
oient qu'il y avoit alors un combat entre la
nature, et la maladie, et qu'il ne falloit pas
affoiblir la nature, mais la saignée rend ce

30. Combat plus facile, & plus elle se feroit mieux
dans l'auey. et la maladie auoit peine à la
soulauer dans l'hyemelle. il faut. q. q. f.
saigner dans la 2.^e ou 3.^e auey, ce qui depend de
l'age, de la force du malade, et du danger du
doyt dans q. q. partie. Ce que l'on connoit par le
malade d'un point de folie, des douleurs de tête
violentes, l'ardeur, & est difficile, et l'esto-
mach est douloureux.

Dans la tiene la saignée est plus neceffaire
que dans la quarte, et la quarte, par laquelle
l'halien, l'auey, et la respiration sont plus
grandes. on y ouïra le diaphragme dans la quarte,
mais elle peut changer en continue. Si le doyt
menace la tête, il faut y resorer, pour faire la
revulsion, la saignée du pied.

On remplit la 2.^e indication, en sauant la
matiere febrile, ou par les vomitifs, ou par
les purgatifs, ou en les meslant ensemble.

Le moyen le plus sûr seroit de se servir des vom-
itifs, mais il faut grande garde que le malade
soit robuste, et vigoureux, que l'age soit
bien constitué, qu'il n'y ait point d'altération
de sang, ni de toux. il ne faut pas faire vomir
les femmes enceintes, ni celles qui sont

Surjelles ados perles.

De tous les Amalgames, les antimoniaux sont les meilleurs. L'Hyppocras avec le Convent, sur tout lorsqu'il y a des glaires, il est, & se a les fondre.

Pour faire vomir il faut Choisir le temps de l'intermission, ce qui est aisé dans la tierce, et l'intermission dans la quarte.

Dans cette dernière on doit le faire le 1.^{er} jour de l'intermission, et dans la tierce la quarte il faut le faire le jour du moindre accès.

Dans la quotidienne il faut l'employer sur la fin de la crise; on vomit il faut Choisir le temps du Relachement les plus grands des parties. on peut le donner dans du sirop de sucre de la gomme.

Quand on ne peut pas faire vomir, on donne des purgatifs différends, selon les forces, et les lieux du malade. De façon que si l'a beaucoup mangé, il faut donner un purgatif plus fort.

On varie aussi les purgatifs suivant la nature de la fièvre. Dans la quotidienne on emploie les hydragogues, tels que sont le diacorde, le jalap, et la poudre Cornarine, par ce que les humeurs sont plus crues, et plus disposées à sortir par les suens, ou par les urines.

Dans la tierce il faudra Calagogues pour l'évacuer la Bile, tels sont le séné, la manne, et la Rhubarbe.

Dans la quarte il faut le servir des purgatifs forts

32. Comme tout les diagrares, le jalap. &c.

§ Du tems de la purgation.
Le véritable tems de la purgation est celui de l'intermission dans la fièvre et la quartie; dans la quotidienne il faut Choisir le tems de la declinaison, c'est à dire trois heures avant la fin de la fièvre. vng purgatif n'agit guere qu'à pres de six heures, les humeurs sont en mouvement, vers la fin de la fièvre, et plus disposés à être évacués.

on joint q. q. f. les huetiques avec les purgatifs. on purge q. q. f. deux fois dans l'intervalles des accès. - q. q. f. trois. après avoir purgé deux ou trois fois il faut avoir recours au K. K. dans la fièvre, et dans la quartie, il faut presser les humeurs par les altérans, et les délayants. on donne des apozemes, ou des Boiillons faits avec la Chicorée, la Bourrache, la Polopandra, la Buglose, le Orisson, et le Cerfeuil. on diminue la 5.ª indication en corrigeant la matière fébrile, ce qui se voit par le K. K. on donne loij. 1.ª jours de medecine à des accès non artales. 2.ª jours les Purgatives de devant.

Dans la 5.ª indication on le donne de quatre, ou quatre heures, et un Boillon entre les deux prises. on doit Choisir le tems d'intermission, et comme il y a un accès dans la quotidienne, on ne peut en donner que deux ou trois prises. C'est pourquoy la dose en doit être vng peu plus forte.

Dans la 2.^e intention, c'est à dire lorsque la fièvre est arrêtée, et qu'il s'agit de lempacher de revenir, on ne donne que trois fois par jour, et les autres deux fois, et après cela on prend que l'on continue long-temps. La dose est ord.^e d'un gros à la fois.

La 4.^e indication consiste à empêcher que la fièvre febrile ne se renouvelle, ou du d'empêcher la production, l'agonie obtiendra par un bon régime, on ne prenant que du bon lait, pendant les 4.^e accés, et après.

Dans la 3.^e et la 4.^e on ne s'entretient que du régime, point d'acide ni de vin, seulement un peu de frais- par jour. Les fonctions de l'estomach se font un peu etant moins chargée, et la matiere febrile est à moins visqueuse, et moins épaisse. Le régime est 4.^e Les entières qu'il y a quelq'un observe pendant huit jours. En art les souvent qu'on, au lieu qu'on faisant contraire la maladie est fort longue.

Il faut faire lorsque la maladie

Resiste aux Remèdes ordinaires.

Il est rare que les fièvres intermittentes d'aitées de la manière susd.^e soient opiniâtres, mais lorsque cela arrive il faut lui ôter les causes que l'on trouvera. 1.^o par l'intermède du malade. 2.^o par l'obstruction de quelque partie, sur tout du foie. 3.^o par le relâchement général de toutes les humeurs.

1.^o Si c'est par l'intermède du malade il faut


Repusger souvent, Lucille auvent du X. X. et faire l'entendre au malade. de quelle Consagname il est tout les dangers la Conduire.

2.^o Si C'est par obstruction, et sur tout du foie, le levain de la Louche Rosa Biliens et gluant, la bile n'ayant pu se séparer du sang, elle ne coule plus dans le duodenum, et n'ajoute pas à la 2.^o digestion.

On connoit cette obstruction par la couleur du visage jaunâtre, par une douleur sourde dans la Région, par les urines qui déposent un sédiment jaunâtre, il faut alors employer les purgatifs dont on fait une opiatte. par exemple le.

℞ Limaille d'acier et d'acier. 20 grs sirop de 20. grs Sal armoniac et du Kina d. 30. jureyos le tout avec du sirop d'absinthie, il faut en donner toute les jours au malade, et lui faire prendre long temps, quand le cas pressera, avec un Boiillon appesantis par d'osier.

3.^o Le trop grand épaississement du sang sans obstruction particulière doit être corrigé par les menstruels, si les appesantis jureyos ne suffisent pas. par exemple. l'ethiops mineral, l'ajipane sudorifique, et les boiillons de vigère qui sont excellents.

℞ Des fièvres continues 
Les fièvres continues qui n'ont point d'intermission, depuis le commencement jusques à la fin.

On divise les fièvres continues en fièvres aiguës;

et au fièvre lente ou Chronique.


Les fièvres aiguës sont celles qui ne durent pas long temps, le plus terminant en 7. 14. 22. jours et même d'avantage; mais qui ne vont pas jusques au 40.^e jour. quand elles durent long temps on les appelle aiguës. La decidentia. ce sont celles qui vont jusques jusques au 40.^e jour.

Les fièvres Chroniques Continues sont celles qui durent plus de 40. jours. quelque fois des mois, et des années entières.

Les fièvres Continues aiguës sont simples ou Composées. Elles sont simples lorsqu'il n'y a point de redoublement, et qu'il n'y a aucun accès depuis le commencement jusques à la fin.

Les Composées sont celles ou il y a des redoublements. Les redoublements sont 9. 9. f.° Regles, 9. 9. f.° ils n'ont aucune Regularité, et sont entièrement bizarres.

Quand le redoublement revient tout les jours, c'est la fièvre quotidienne Continue, s'il revient deux fois, et que celui du premier jour Réponde à celui du troisième, c'est la Continue double tierce; ce sont les deux espèces des fièvres Continues Composées, les plus Communes.

Lorsque le redoublement revient tout les 3.^e jours, c'est la fièvre Continue tierce. Lorsqu'il revient tout les quatre jours, c'est la Continue quarte. 

Des fièvres Continues Simples.

Les fièvres Continues Simples ne passent guère à la 3.^e jour, si elles le passent, j'y a des redoublements.

Elles sont de trois sortes, si elles ne durent que 24. heures on les appelle Typhanoïdes. Si elles durent.

3. 4. à 5. jours, on les appelle Typhanoïdes Étendues.

Enfin quand elles durent 6. ou 7. jours, on les appelle fièvres Continues Simples, proprement dites.

Leur commencement est souvent accompagné d'un frisson sensible, si j'est j'aperçoit le, d'autres fois j'en ay au point du tout.

Leur augmentation varie, q. q. si l'on qualifie heures elles sont parvenues dans leur état, q. q. si j'est faut plus de temps.

Leur état varie aussi, j'est court dans Typhanoïde, et plus long dans Typhanoïde Étendue.

Leur déclinaison est accompagnée de moiteurs, sueurs, flux de ventre ou d'urine, comme dans les fièvres intermittentes. q. q. si la jaunisse survient comme dans les personnes lattement d'illiaques.

Des différences.

La seule différence qui mérite attention, est quelles sont légitimes, ou j'illégitimes.

Elles sont légitimes lorsqu'elles gardent le caractère qui leur est propre, et qu'elles n'ont aucun redoublement.

Elles sont illegitimes lorsqu'il y a q. q. f.° de doublement, parce qu'alors elles sont les leynint de degeneres ou fièvres Composées.

Ces fièvres degenerent aussi en celles de leyn Coques, par ex. Leptomena l'endine peut devenir Continue Simple, & sagement ditte.

Causer des fièvres Continues Simple.

On reduit ces deux Causes à deux Chefs, 1.° a tout ce qui peut y produire un epaisissement du Sang subit. 2.° a ce qui peut agiter le Sang sans epaisissement. Les fièvres qui dependent du premier Chef, sont accompagnées de frisson, celles du second sont leplus souvent sans frisson.

1.° Première Classe.

Les mauvaises digestions, les fruits crus, tous les mauvais aliments, l'intemperance dans les Reges, Lysses, sont toutes Choses qui amassent dans les 1.° voyes des hurs aigres, qui causent une fièvre de 24. heures, de 4. ou de 7. jours. Il y a toujours frisson à cause de l'epaisissement. Cette fièvre est differente de l'intermittente. L'epaisissement n'est pas assez considerable pour le produire.

Seconde Classe.

Tout ce qui peut au lever la Circulation du Sang, et agiter les Esprit allumés. Cette fièvre,

Comme les passions violentes, la Colere dans les personnes bilieuses, les veilles immoderées de deux ou trois jours, les passions violentes auxquelles on n'est pas accoutumé, l'exercice des armes, et la guerre. toutes les causes ne produisant pas le frisson, à moins qu'il n'y ait au même temps accord dans les grandes voies.

Troisième Classe.

À ces deux Classes il faut en ajouter une 3.^e à laquelle on peut rapporter tout ce qui irrite les fibres nerveuses. Comme les purgatifs trop violents, les poisons, l'action trop violente des certains lunatiques, les douleurs que ressent le malade lorsqu'on le touche, ou lorsqu'on lui fait une opération, peut produire aussi le frisson.

Quatrième Classe.

Tout ce qui peut arrêter quelque humeur, et en empêcher l'excretion, ce qui peut empêcher la circulation insensible, par ex. un bain froid, une pluie froide, les causes peut aussi produire des fièvres continues. Enfin l'engorgement, ou gonflement de quelque glande, comme des aisselles ou des aines peuvent occasionner des fièvres continues.

Remarque Reflexive.

Les fièvres typhoïdes qui dépendent des Crudités

39.

Sont presque toujours précédées de frisson, et elles
qui sont sans esudilles en sont toujours les exemples.

Les Typhoïdes de 24. heures peuvent dépendre
simplement des causes manifestes, comme de
Typhoïde, d'une indigestion &c.

La douleur causée par une opération considéra-
ble de chirurgie, ou par la loupé, cause la fièvre
avec frisson et la contraction convuls. des fibres.

Seconde Reflexion.

Les Typhoïdes dépendent de la cause qui les pro-
duit, mais lorsqu'elles passent 24. heures, alors
il y a soit qu'il y a un mélange dans les 2^{es} voies
pour produire une fièvre plus longue, il faut
au moins que le sang soit chargé des parties
étrangères, ce sont, ou des parties de chyle crû,
qui vient du vice des digestions précédentes, ou
des parties résiduaires devenues dans le
sang, la fièvre se prolonge d'elle-même, ou la
fin les molécules du sang n'ont pas la qualité
quelles doivent avoir, il y a une cause interne
qui a entraîné la fièvre, Typhoïde, produisant
la fièvre de 24. heures, ou de 7. jours suivant la
qualité du sang.

Symptômes des f. Continues simples.

Le pouls est grand, plein, fréquent, mou, les

40. urines sont un peu plus rouges, et un peu plus acides qu'à l'ordinaire. quand il y a l'effusion, la chaleur est un peu plus grande, que dans l'état naturel, elle est douce et vaguement. les fonctions animales s'exécutent faiblement, la respiration est à six livres, la soif est modérée, la langue est un peu plus sèche, il y a quelque mal de tête, souvent de l'ivresse.

La déclinaison se fait au par des moiteurs, ou par des sueurs, ou par des flux de ventre, ou des urines abondantes, et quand elle ne finit pas avec l'une de ces circonstances, la jaunisse survient, la Bille Noire dans le sang, et ne finit pas avec.

Diagnostic.

Dans la fièvre Typhoïde de 24 heures, le commencement est court, l'état l'est aussi, et la fin, mais on ne peut s'assurer, si ce n'est pas une quotidienne, une lièvre, ou une quarte. on ne le voit qu'à la seconde accès.

L'access de la typhoïde est plus long que celui de la quotidienne, mais le frisson l'est moins, on ne peut bien distinguer ces deux fièvres et juger certainement qu'il y a les délais l'exigés.

La fièvre Typhoïde est aisée à distinguer de la quotidienne par la durée son accès est plus que celui de toute fièvre intermittente.

La fièvre continue simple proprement dite à un 41.
Etat qui dure plus que celui des deux autres espèces,
Son commencement et son progrès sont plus lents, il
est important d'évacuer, S'il n'y a pas de redoub-
lement, il est moralement impossible qu'elle dure
plus de Sept Jours.

Le diagnostic des Causes, est aisé, on les fait naître
ou les enlève.

Prognostic.
Le prognostic des fièvres continues simples est
en général favorable; elles ne représentent pas
un grand embarras, dans les premières voyes, ni
dans le sang, ainsi elles ne sont pas dangereuses
de leur nature.

La fièvre continue simple proprement dite,
ou celle qui dure Sept Jours est plus dange-
reuse que l'Éphemère Etandine qui dure 3. 4. ou
5. jours, et celle qui est plus dangereuse que celle
de 24. heures.

Des fièvres continues composées
ou périodiques.

Les fièvres composées continues, sont celles qui
sont sujettes à des redoublements qui revien-
nent de temps en temps.

quand ces redoublements gardent la même

48. De la quotidienneté, les fièvres s'appellent continues quotidiennes, quand elles gardent le sursis de la fièvre, c'est à dire que le redoublement vient tous les trois jours, et qu'il n'y en a point le second, elles s'appellent continues tierces.

Quand le redoublement du 3.^e jour répond à celui du premier, et celui du 4.^e à celui du second, elles s'appellent continues doubles tierces, laquelle est la plus ordinaire.

Il y a des fièvres continues avec des redoublements irréguliers, il y a quelque fois même deux redoublements dans un jour.

Causes de ces différentes fièvres.

Il y a deux manières d'expliquer ces fièvres composées. ou les expliquer. 1.^o en supposant qu'elles ne sont que des simples fièvres intermittentes, dont les accès sont fort longs, et entrecoupent les uns sur les autres. 2.^o en supposant qu'une fièvre intermittente survient à une continue, et qu'à son lieu d'une fièvre il y en a deux.

Des Causes générales des f.^{tes} continues.
Les Causes générales de la fièvre continue se réduisent à deux. 1.^o à l'irrégularité de la circulation, et à la raréfaction du sang, qui sollicitent le cœur à se contracter.

L'irrégularité de la circulation peut venir ou de son irrégularité qui agit alors difficilement.

Dans certains v.t., d'une phlogose ou inflammation, de quelque partie. toutes les fois qu'il y a inflammation. La fièvre survient, le qui vient du séjour du sang dans la partie malade.

2. L'arselle du sang sollicitera le sang à se contraindre plus souvent. Cela aura lieu vient du levain étranger qui pousse le sang vers des lieux, et des artères, comme dans la Rougeole, la petite verole, les dartres, les érysipèles, la goutte. &c. &c. La fièvre tombe, lorsque la petite verole, et la Rougeole sont sorties, dans ces deux cas et à dire, soit que la fièvre vienne d'épaississement, ou d'arselle du sang, il faut corriger les causes. vous guéris la fièvre.

Le sang peut être épaissi par le vice des s. &c. voies, le chyle sera alors épaissi, vicié, mal digéré, il se grumèle, comme le lait lorsqu'il se fâille.

Le chagrin, le froid interne, la transpiration arrêtée, la qualité de lait chargé de parties acides, nicelles, dans les grands épaississements de lait, tout cela est propre à épaissir le sang.

L'inflammation de quelque partie du Corps vient du séjour du sang dans cette partie, comme dans la pleurésie. &c.

Le levain étranger vient des causes naturelles, ainsi la petite verole, la Rougeole, les érysipèles, les dartres ont un principe dans la constitution du sang.

14. Enfin l'aiselle du sang vient du mélange des humeurs lousamentielles, si la bile regorge par une obstruction du foie, elle jvrile le sang, il en est de même si le sang est chargé de trop de sel.

§ Reflexions Sur les Redoublements
Les Redoublements peuvent avancer, ou s'enlever, augmenter ou diminuer; ils peuvent devenir plus grands; lorsqu'il y a une grande quantité de matière fécale; le qui arrive lorsqu'on a fait manger le malade, ou qu'on lui donne des boiillons trop forts, et trop grands, ou qu'on donne des purgatifs trop faibles, ils ne font que s'entretenir la matière, et la jrer dans le sang, il en est de même lorsque les purgatifs sont forts, et surtout lorsqu'on fait vomir.

Les Remèdes Chauds et Spirituels, les Cordiaux non seulement font le Redoublement plus grand, mais encore ils l'accroissent.

Les Redoublets diminuent par la diète Exacte, les Lunatiques les purgatifs Râlés, et les Boiillons légers.

En Combinant toutes ces Choses, on est en état de rendre raison des variétés qui se remarquent dans les Redoublements. La matière qui les produit est dans les 1.^{res} voyes, ou elle s'accumule par les Boiillons trop forts, et les mauvaises digestions


qui le font.

Les frissons des Redoublements des Continues est bien moindre que celui des intermittentes, par ce que la fièvre febrile, et plus atténuée par la fièvre continue, par la même raison les derniers Redoublements sont sans frisson.

Les Redoublements viennent presque toujours le soir, et durant une partie de la nuit, par ce que l'ordonne plus de nourriture au malade le jour que la nuit.

Diagnosic.

Si la fièvre dure à plus de 24. heures, on trait qu'elle est Continue. Si à peu des Redoublements, on trait qu'elle est Régulière ou périodique. En examinant l'usage de la langue, son commencement, et la fin.

 Prognostic.
Les Continues Composées sont plus fâcheuses que les Simples, elles ne se terminent qu'à peu près le 14.^e ou le 21.^e jour, et 9. 9. f. plus tard.

Si la fièvre est considérable, le danger est grand. Si il y a difficulté de respirer, tendons dans le bas ventre, ou embarras dans la tête, ou à l'estomac, qu'il ne se fasse des déjections dans ces parties.

Le danger augmente encore par les prolongements des Redoublements, et par rapport au malade. Il est Caractéristique, mal Constitution. &c.

En général il faut par les prognostics trois jours. Mais il peut se faire des changements auxquels

46. vous ne vous attendez pas.

De la Cure en l'General

Les indications qu'il faut remplir, et qu'on ne
faisa qu'indiquer j'ay sur. 1.^o d'ayrainer les aiend.
lesque sont les degots dans la tete, la poitrine, et le
bas ventre, C'est à quoy on se fait au baignant de
amouy, et en faisant de amouy boire pour d'elac-
myer le sang. 2.^o En humectant et d'ame lissant
les tuniques des v.^o Cequi peut se faire en don-
nant peu de nourriture, et en vidant le bas ventre
par des lavements.

La seconde indication est de nettoyer les premieres
voies, par une grande boisson, et en purgeant fré-
quamment.

La troisième indication est de corriger l'acreté
du sang. Cequi l'on fait par les fréquentes bop-
ons, les purgatifs réitérés, et par les pulsions de
venir d'changer, comme dans la Rougeolle. &c.
En poursuivant l'éruption.

De la fièvre d'un tiers

La fièvre d'un tiers est une fièvre continuee avec
un redoublement qui arrive tout les jours, et
un autre redoubt. qui arrive tout les trois jours.

Ces Cas a l'ess sont 1.^o La Continuité. 2.^o Les
redoublements qui sont périodiques. S'il y a double-
doublement tout les jours, C'est celui de la quotité.

47

quotidienne. Il y en a un de trois ou trois jours, c'est
celuy de la quotidienne tierce, ainsi les premiers jours il
y a deux redoublements; il y en a aussi dans le 3.^e et
le 6.^e au vu mot il y en a deux les jours suivants, et le
malade frissonne tout le jour.

Il y a dans cette fièvre un fonds de fièvre continue,
une fièvre quotidienne, et une tierce.

Symptomes.

Les symptômes de cette fièvre varient beaucoup, le
frisson, la chaleur, le vomissement, les urines sont jugées
selon les redoublements, la langue
se sera tantôt plus, tantôt moins sèche, et l'in-
somnie presque continue. elle dégénère souvent
en une fièvre avec inflammation, elle vient de la
fièvre maligne; tantôt ce sera la continue &
quotidienne qui sera la fièvre essentielle, tant-
ôt ce sera la continue tierce.

Diagnostic.

On ne peut se tromper à cette fièvre, elle a deux
redoublements le 1.^{er} jour, dans le second, dans le
troisième ainsi de suite.

Prognostic.

Cette fièvre est fâcheuse et beaucoup plus que
la continue simple. le danger varie suivant les
accidents, elle menace, q. q. fois d'une inflammation
et surtout elle dégénère souvent en inflammation.

de l'omach.

1^o De la Sortie des levres dans la fièvre.
Lorsque les levres sortent, C'est à dire lorsqu'il se forme sur les levres, et surtout sur l'inf.¹^{re} des Cloches-
avec Rougeur, Chaleur, ^{et} Démangeaison, qui se brèvent ensuite, et forment une Croûte surtout aux Coins
des levres, C'est une marque, presque Certaine de la
fin des fièvres.

2^o Comment. les Cloches. se forment.
Les levres sont formées d'une matière Spongieuse,
molasse, et infiltrées d'un grand nombre de fibres
musculaires. Cette matière Spongieuse, est formée
d'un grand nombre de petites glandes qui
versent une Spécie de sève sur les levres, Ce qu'on
Reconnoît presque à l'œil, en exprimant les levres
il en sort une Spécie de Sève; Les glandes se trou-
vant gonflées, et tuméfiées appaues comme
les grains d'une petite Varole, de galle, des dartres &c.
il est difficile de dire si C'est le V. Causateur
de la glande, gonflée qui soulève la peau, ou si
C'est l'humour la bave, qui étant devenue plus
acide, piquée et irritée. Elle surpasse la forme
et l'usage l'excrétion, qui se doit faire de telle
manière la bave.

Je attribue à la Saleur Ces Cloches. En l'effet la
Lèvre inf.¹^{re} y est plus sujette, et les Coins de la

Bouche, parce que les parties sont plus souvent 49.
Couvertes de Salive, que la levre Supérieure, cette
Salive pisse, Crispe, jerrille, et frème, la peau des
lèvres, l'huile Salivaire qui avoit coutume de Sortir
ne peut plus passer, elle s'élève et se palliure, et
forme ces Cloches.

Comme ces Cloches marquent elles la
Cessation de la fièvre.

Bien des gens s'imaginent que le venin febrile
Sort par ces Cloches, c'est ce que l'on voit dans la
Rougeole, la petite Verole, &c. &c. que l'erruption
en est Sortie dans cette maladie. la fièvre com-
me. mais il est difficile de dire que cinq ou
six Cloches contiennent tout le venin de la fièvre.

La Sortie des lèvres marque la fin de la fièvre,
parce que cet effet de la dépuration du sang.

Le foyer febrile se mêle avec la bile, les urines,
les larmes, et avec la Salive, lorsque la dépuracion
est faite: Si le foyer febrile se mêle avec ces
humeurs, et les parties avec la Salive, ces cloches
s'élèvent, et il n'y a plus de foyer febrile dans
le sang.

Si les Cloches sont abondantes, c'est une marque
que la Salive est fort crasse, et que la fièvre s'apaise,
ou cesse plus sûrement, jusqu'à la guérison
vient de la dépuracion du sang, cependant la fièvre
cessera. 9. 9. 8. quoique l'erruption des Cloches soit

50
1^{re}es petites.

observation Sur les purgatifs.

Leur action

Les purgatifs agissent de deux façons. 1.^o ils nettoient les 1.^{res} voyes, et hyposent les Esuilles, et les deliquat des mauvaises digestions. 2.^o ils procurent la degeneration du sang, en sollicitant une excretion abondante de l'humeur Plomachale, et intestinale, ou hepatoenterique, & des autres humeurs.

Le 1.^{er} effet doit estre utile, pourvu qu'on y use avec moderation sans danger. En l'employant dans les Commencement, on procure souvent un soulagement au malade, le redoublement des fevers vient des lances des matieres dans les 1.^{res} voyes, ainsi en les voidant on a retelle les redoublement au lieu que si l'on attendoit que les matieres fussent lyaisies, et cuites, on donneroit au malade le sang d'anguantes. dont il faut avoir de nouveau des purgatifs quand il y a apparence ^{des} 1.^{res} voyes.

Le second effet des purgatifs est aussi tres avantageux, mais il ne s'opere que par les 1.^{res} purgatifs que l'on donne.

D'abord les Evacuations sont peu considerables vers la finelles sont plus grandes, et elles sont lisses comme de la javie des Lentilles.

Dans le fourment le fonds de l'humeur est trop

Etais, et ne se suppose pas aisément à cause du gon-
 flement qui empêche les v. P. ^{et. P. et. v. P.} de faire leurs
 fonctions librement. De plus la fièvre est une chose
 obstinée. On ne peut se représenter dans v. P.
 P. et. v. P., que lorsqu'ils jouissent d'une certaine
 tranquillité, ainsi dans le commencement de la
 fièvre, on ne leur a pas les purgatifs qu'on leur
 donne, et on leur donne quelque chose, mais il
 ne faut pas pour cela s'abstenir de la purgation,
 on doit leur donner les purgatifs, on multiplie cette
 évacuation.

La purgation est donc utile en tout temps, lors-
 qu'il n'y a point de danger à craindre. Les purga-
 tives sont conformes à l'expérience, c'est une règle
 constante. Dans la petite vérole par exemple, on
 saigne, et on purge les 1.^{es} jours pour nettoyer les
 1.^{es} voies, pour empêcher les dangers, et diminuer
 les redoublements.

Comment on doit ad.^{re} les purgatifs.

Dans toute sorte de fièvres après un certain nom-
 bre de faibleses pour éliminer les v. P. et se venir
 les dangers il n'y a rien de plus pressé que de purger,
 surtout si le trouble apparaît, car si on ne le fai-
 soit pas, les ordures qui se trouvent dans les 1.^{es}
 voies, lorsque la maladie commence, se multiplient
 et allument davantage le foyer febrile.

52. on ne doit point purger le 1.^{er} ni le 3.^o jour de
Cause des forts Redoublement, parce que la purgation
met toujours les matieres en mouvement, et l'aus-
sordinairement ou plus grand accés ou peut pur-
ger le 2.^o et le 4.^o jour qui sont le plus ou les Redou-
blement sont ordinairement plus violents. ou se 4.
avec q. q. f.^o obligé à purger le 1.^{er} jour, quand la
maladie vient des débâcles, ou que la tete est
menacée.

Dans les maladies inflammatoires. Comme dans
la pleurésie, la peripneumonie, l'inflammation
de l'estomach, il faut être plus réservé, il faut
saigner, faire boire, donner des lavemens, jusques
à ce que l'ou puisse donner un minoratif. après
cela ou peut purger avec la ptyanne Royale.

Regle generale après quelques saignées,
et après avoir étiangé les matieres, ou purger,
et cela tous les jours, ou les Redoublement sont
moindres.

Curation des fièvres rigides.

Dans la Curation des fièvres rigides, il se presente
4. indications à remplir. 1.^o prévenir les dangers
qui peuvent provenir des inflammations des visces.
2.^o nettoyer le plus efficacement qu'il est possi-
ble les 1.^{eres} voyes. 3.^o épuiser le sang, et enlever les
matieres étrangères. 4.^o Enfin corriger les vices
du sang, qui sont ou son épais, ou son acide.

1.^o on prévient les dégâts par la saignée, et la boisson, par la saignée on diminue la force la célérité du sang, mouvement du sang, les froissements, et la tension des v.^s, enfin les inflammations, et si elles sont formées on y remédie. la boisson rend les v.^s souples, et flexibles, dilate le sang, le rend fluide, détache les fibres, empêche la tension, et diminue le danger de l'inflammation.

2.^o on nettoie les 1.^{res} voies par la boisson, les purgatifs, et les lavements, on donne d'abord des lavements emollients. ensuite on les rend purgatifs. on nettoie par ce moyen les gros intestins, et les grâces se débarrassent plus aisément, ce qui est aidé de la boisson, pendant l'action des purgatifs plus aisée.

on donne d'abord si l'y a appasail dans les 1.^{res} voies, ou que la vète soit menacée, des purgatifs, on connaît cet appasail quand le vète doublement est anouvoigné ou froid, et d'une concentration sensible ou goutte. si la vète est l'indange, il y a assouplissement ou délice. si cet appasail ne se trouve pas, et qu'il y aient q.^q inflammation des parties intérieures ou sur tout de l'estomach, on purge par le sang.

3.^o on prévient la coagulation du sang, en aidant les sécrétions du suc stomachal, de celui des

intestins, dysenteries, et de la bile. q. q. f. le sang
 ne peut pas ou flux de urine, avec ce qu'il faut donner
 de diuresiques, et aider la nature.

4.^e il faut Corriger la jaissot du sang, et son ac-
 tite. Le jaissot du sang se Corrige comme on
 la deja dit par la fièvre même; mais il faut tou-
 jours aider la nature par les boissons, les aggraver
 de laxants, et les febrifuges.

on Corrige l'acreté du sang par les boissons -
 adoucissantes, telles que les boissons de poulet, le
 de grain, l'ufin ou nourriture douce jus qu'à ce
 que l'on puisse en venir au petit lait, auquel on
 n'a recours que lorsque la fièvre est légère.

ordre suivant lequel on doit adminis^r.

Ces Remèdes.

On commence d'abord par jeter du au malade
 toute nourriture, si la tête n'est pas menacée, il fa-
 ut faire une saignée du bras, trois heures après
 donner un laxement, on distille les saignées
 les premiers jours, on fait boire à bondamment,
 et on donne des Lav.^{ts} la plus simple et la plus
 est la meilleure.

Le 3.^e et 4.^e jours la judication. Changeant, si le
 ventre est tendu, si la bile coule, avec les lavans^{ts},
 et si la tête est embarrassée, on donne l'émétique,
 suppose que le malade soit robuste, et qu'il n'y
 ait pas d'inflammation intestines, dans ces cas

ou se contente d'un purgatif par bar. par Exemple.
 on donne un électuaire de jalles, composé de même,
 de l'huile, et de sel végétal, on le donne par petites
 doses. au cours, elle agit lentement et ne cause pas
 il faudroit se servir d'un purgatif plus prompt,
 s'il n'y avoit qu'un intervalle.

S'il devient des redoublements, on fait des petites
 saignées, et on purge dans le jour du petit accès.

il faut toujours tenir le ventre ouvert et ouvrant
 tantôt un lavement, tantôt un purgatif, et lui fa-
 isant beaucoup boire, ce qui a fait dire à mollière
 que toute la médecine se réduisoit, à saigner, purger,
 et à donner des lavements, il auroit dû ajouter
 la boisson.

Remède pour le Eprouement, ou Epaisissement du sang.

S'il on juge que la fièvre Spinniale est par le grem-
 ellement du sang, ce qu'on connoît quand on le
 marque dans le malade. une concentration dans le
 goût; on donne des ajouanes de laçant, et pur-
 gatifs, composé de Carduus, de Chicorie, de Bour-
 che, auxquels on ajoutera le Syrop violat. on pou-
 rroit y Suppléer trois ou quatre prises de R. R.
 par jour.

Remède pour l'écoulement du sang.

56. Si le sang est acre, ce que l'on connoit par une Châ-
leur plus grande, une toux sèche, si l'on ajoute à cela l'élévation
journalière, si la maladie s'assurant une soif ardente, on
travaille à corriger ces vices par les boissons adoucis-
santes, comme le lait, et les bouillons de poulet, les Emul-
sions huileuses, les agoranes adoucissantes, les Baumes de
Stie, le petit lait Clarifié, pourvu qu'il n'y ait qu'un
petit mouvement de fièvre. La R. R. mit au jour... car.

Il faut que les urines soient abondantes, on d-
onne des agoranes diététiques avec le Cor faillil,
la Chénopée Sauvage, et la Scolopandre, avec du
nitre, ou du Cristal minéral. on le donne indiffe-
remment le jour du grand ou du petit Redo-
ublement.

Si la maladie est dans un état de biens, on fait
des agoranes sudorifiques, avec des feuilles de Ma-
rion Benit, des Racines de Scorsonnaise, et la
Syrupe de Chénopée.

I.^{re} Question.

Il faut saigner dans l'intermission, ou dans le
Redoublement. Dans le Redoublement la nature
est aux mains avec la maladie, il ne faut point
affoiblir la nature, elle a besoin d'être fortifiée.

Réponse.

I.^o En saignant on aide la nature, et on affoib-
lit la maladie. Elle est plus nécessaire que dans l'in-
termission, puisqu'il y a plus à craindre pour

57.
l'inflammation, et les autres au contraire, puisque le
Sang est plus en mouvement.

2. La Saignée réussit mieux dans les redoublets,
alors on n'affaiblit pas le malade, j'y eussent soutenu
la Saignée. Ce qui a souvent beaucoup de peine à
faire dans l'intermission, surtout dans les dernières
Saignées, lorsqu'il est affaibli.

La Saignée est utile dans l'intermission si l'on n'a
pas d'angoisse de l'intermission, elle peut prévenir les grandes
redoublements.

2.^e Question.

Faut-il Saigner du bras, ou du pied?

En general toutes les parties qui reçoivent du
Sang des bronches supérieures de l'aorte sont me-
naces de dépôt, il faut Saigner du pied pour faire
revulsion. au contraire du bras s'il s'agit des
parties qui reçoivent le Sang de l'aorte descendante.

3.^e Question.

Faut-il observer les jours Critiques pour l'application
des Remèdes. Les anciens distinguoient les jours d'une
maladie. En 4. Classes. Savoir en jours Critiques,
en jours indifférents, en jours contraires, et en jours médians.

On ne doit point ajouter force à ces distinctions,
on peut donner tout les jours des Remèdes, et faire des
Saignées à un malade, lorsque l'usage le exige, mais
il faut surtout s'attacher à ne point troubler les

58. nature des opérations, au contraire il faut
l'opposer. —

Des fièvres Continues Lentes.

Les fièvres Continues Lentes sont différentes, des
fièvres Continues aiguës, par plusieurs endroits.

1.^o Ces fièvres sont moins apparentes, et moins
fortes que les aiguës, le malade ne s'en aperçoit
pas, le médecin même n'est q. q. f. trompé, et traite
des rhumatismes des malades qui disent avoir de
l'angoisse au temps des accès des fièvres.

2.^o Ce ne sont souvent que les redoublements
qui font juger de l'existence, de ces fièvres, et q. q. f.
on ne les connoît que par les funestes qu'elles ont
déjà produit.

3.^o Elles diffèrent encore par la durée, les fièvres
aiguës se terminent tous les ordinairement en 22. jours,
les fièvres lentes durent des mois, et des années
Entières. —

Causes.

On reconnoît trois causes de ces fièvres. La 1.^{re}
est q. q. f. suppuration interne qui altère le sang, et
produit des plus fréquentes contractions du cœur,
les suppurations externes produisent des fièvres,
mais elles sont bientôt guéries.

2.^o Cette fièvre vient de la Consommation, ou de
la phthisie, ou elle se soutient sans aucune
suppuration. —

De la fièvre lente par suppuration.

Le pus est un liquide blancâtre au sang, il est jaunâtre et rougeant, si l'on met le avec le sang peu à peu, et qu'on le goûte, il augmente la nombre des contractions du Cœur, et le sang étant altéré par son mélange, produira la fièvre; pour Comprendre ce qu'il faut Examiner quelle est la nature du pus et la qualité. Le sang est composé de trois parties, la 1.^{re} est la partie globuleuse, ou la partie Rouge. la 2.^{re} est la séreuse. la 3.^{re} est la gélatineuse qui est la plus tenue, et celle dont le pus est principalement formé. Le pus ressemble à la partie gélatineuse, par la partie blancheâtre et par son poids, on le sent tout à la fois et l'autre au fond du vase ou on les met. La seule différence qui s'y trouve, c'est que le pus est salé, et que la partie gélatineuse ne l'est pas; le pus étant salé et le mêlant avec le sang doit produire des altérations. la fièvre lente par suppuration vient du pus qui se verse peu à peu dans le sang.

Origine du pus.

Le pus qui occasionne les fièvres lentes peut venir d'un abcès, ou d'un ulcère. l'abcès peut venir tout à coup, ou lentement, il peut survenir à une inflammation marquée dans quelque partie du Corps, laquelle n'a pas pu être résouté, par Exemple. si l'inflammation du poulmon n'est pas résouté

Dans le 7. ou 10. jours, si les accidents se renouvellent vers cet temps, ce sont des preuves sûres que l'abcès se forme, et l'abcès occasionnera la fièvre lente, il n'est de même de toutes les inflammations internes qu'on n'auroit pu résouder.

L'abcès peut encore survenir sans inflammation marquée, il peut se former soudainement, et sans la faire appercevoir d'abord. J'en ai vu des tubercules et grains glanduleux lymphatiques, engorgés, et indurcis. Il y a beaucoup de ces grains glanduleux dans le poulmon, le foie, la Rate, et les autres parties. Ils peuvent se durcir, sans la cause de la lymph. &c. Ces tubercules peuvent être cruds, ou durcis. S'ils sont cruds, ils ne commencent point, mais ils ne produisent pas la fièvre lente, s'ils deviennent crus se forme d'abord dans le milieu, et ne se manifestent que long temps après qu'il est formé. Ces tubercules étant levés la matière en sort par, mais peu à peu le pus s'augmente dans le Centre du tubercule, et il se forme un abcès tuberculeux, ou une vésicule que l'on rejette quelquefois en vomissant. Cet abcès peut se former dans toute les glandes lymphatiques, qui se trouvent par tout les viscères, principalement dans le poulmon, le foie, le mesenteric, la matrice. &c. Les vésicules formées sans abcès, & calculs sont produites par l'érosion, & qui arrivent à 6. f. par un simple écoulement, lorsque l'humeur est acide, elle change peu à peu, elle devient quelquefois

Du poulmon, et forme un Ulcere. q. q. fo. La Seule
Violence de la toux peut y advenir et l'effet, en occa-
sionnant une déchirure, Comme s'il en avoit été
un Coup de Canon.

Des matieres acides peuvent aussi donner lieu à
Celle d'Ulceration, Comme des graviers dans les Reins
ou dans la Vessie, des poisons, ou des Remèdes violen-
ts peuvent y produire des Erosions, ou des vlcres, dans
celle la fièvre lente, et la phthisie.

Toutes les parties qui seront attaquées de cette légè-
re, et ouïe pourra se former des tubercules, produi-
rant cette fièvre.

Symptomes de la fièvre lente par

Suppuration.

Cette fièvre est de deux Espèces, l'essentielle, ou Sympt.
omatique.

Elle est Essentielle lorsqu'il n'y a eu aucune mal-
adie antérieure, Comme lorsqu'un tubercule vient
à suppurer, ou qu'une ulcère d'une Erosion au poul-
mon, y vient un vlcere, le malade maigrit
sans qu'on en sache souvent la Cause.

Elle est Symptomatique quand elle vient à la
suite d'une maladie, après une inflammation
interne qui a tourné en suppuration, Comme
après la pleurésie. &c.

Dans la fièvre lente Suppuratoire Essentielle,
le malade s'ouvre à un grand abbattement, se

62. Secheresse, de chaleur à laquelle il n'estoit pas
accoutumé, un peu d'agitation dans le jour,
Plus tout le soir, et après le dîner.

Dans la fièvre lente Symptomatique, les Sym-
ptomes sont d'abord violents, il y a beaucoup
de fièvre, et de chaleur, lors que le pus se forme,
et quand il est formé, tout est tranquille.

Dans la seconde période toute les accidents au-
guissent, la chaleur, et la secheresse sont plus
considerables, les deliriums sont plus forts,
et le malade souffre de la douleur dans la par-
tie affectée. Dans la seconde période de la fièvre
lente Symptomatique, le malade s'est atténué
par la maladie précédente, et on ne peut s'y
reprendre.

Troisième période.

Dans l'état de cette maladie, la maigreur
est excessive, les parties ont beaucoup perdu
de leur substance, et en ont peu de plus par la re-
tension. la transpiration est dans une fois plus fré-
quente que celle d'un homme qui se porte bien,
la lymphe est aise, la graisse se dissipe, les fi-
bres tendineuses se détachent, les yeux sont
creux, et petits, les ongles sont crochues, la
peau de la face, et de tout le corps est con-
sidérable, par ce que le sang y est en petite
quantité, et l'entement, la graisse de l'hygiène

et du resouloir est dissipée, le ventricule Orce, ^{63.}
ou le ventricule du dos, et le Detachement de l'aorte. l'on
que ce malade est à ce degré, il n'y a point d'esperance.

De la fièvre lente par Consommation

ou marasme.

La fièvre lente par Consommation, est presque au-
mygnée des memes symptomes, que la fièvre lente
par suppuration.

Il y a Cinq Causes principales de cette fièvre.

La premiere est l'obstruction des differents visc-
eres, ou des Couloirs qui se passent les humeurs
de l'ementielles, et l'elementielles. Ces humeurs
sont moins donnees que le sang, Elles deviennent
plus acres, lorsqu'elles sont detenues dans le sang,
Elles le rendent moins propre à la Nutrition.

L'experience fait voir que la Consommation est
la suite des obstructions des visceres, Plus tout de
Celle qui se passent de beaucoup de matiere, Comme
du foie, et de la matiere. ou ne se passe le
point d'obstruction qui se forme tout à coup
Etant une maladie aigue, il s'agit d'une qui
se forme lentement, et qui ne peut produire d'un
inflammation.

La 2.^e Cause est la disposition Schirreuse des
glandes Conglobées, des V.^e Lymphatiques, qui vient

64. de tout ce qui peut épaisir et arrêter la lymphe, comme l'abus des Choses non naturelles, une vie Scurvulente, les butiques, et varolique. Les glandes étant endurcies arrêteront la lymphe qui deviendra plus épaisse, et plus acide, et par son séjour donnera lieu à des mouvements de fièvre insupportable dans le commencement.

La 3.^e Cause est l'adoucissement de l'estomach. Ceux qui dans leur jeunesse se sont livrés au plaisir, ou ceux dont l'estomach est relâché, ou l'acros n'a peine à digérer les aliments. la digestion se fait mal, le sang devient épais de Chylle, le chylle sera grossier, visqueux, et acide, il occasionnera des frissons, et des accidents de Vapeurs. il faut pour que la vie de l'estomach produise la fièvre. l'entaille par la consouction, qu'il soit permanent, et dure de jour Longs tems.

La 4.^e Cause sont les Evacuations humorales par les Couloirs du Corps, comme un flux de ventre aigu, le flux blanc, les hémorrhoides abondantes sans maladie, les salivations mercurielles, le flux de lait, le flux de sang. toutes ces choses dissipent la quantité du sang, et son animation au sang est plus grande, la nutrition ne se fait plus, la quantité du sang est diminuée, et au grand temps on voit un amaigrissement étonnant, celle qui survient après un flux de sang vient au grand temps,

65.
autre que celle qui vient par les autres Causes ne
se manifeste qu'insensiblement, et après plusieurs
années;

La 5.^e Cause est lazaralgie; si elle est universelle, tout
le Corps s'amaigrit; si elle est particulière, comme par
Exemp. si elle attaque un bras, il s'enflamme fort moins
qu'un autre.

La Consommation qui arrive à ceux qui l'abandonnent
aux Vies débauchées et à des évacuations
humorales du sang, et aux agitations violentes

§ Principaux Symptômes.
La fièvre lente par Consommation va plus lentement
que celle qui vient par suppuration. peu à peu on
sent q. q.^e Chaleur, et q. q.^e élévation dans la poitrine,
Surtout le soir, et après le dîner on a des frissons ou
des moiteurs le matin.

Dans le commencement le malade se sent faible,
il se plaint d'une fièvre, mais on ne s'en aperçoit
bien qu'un an ou deux après.

Dans le 2.^e Etat, les mouvements faibles se font
plus lents, l'amaigrissement, et le foiblissement
deviennent plus considérables, cet Etat dure aus-
si quelquefois plusieurs années.

Enfin la fièvre devient habituelle, et l'amaigris-
sement excessif. les nuits sont mauvaises, et tout
les Symptômes sont manifestes.

q. q.^e f.^e le malade meurt dans le marasme même,

66. 9. 9. 1^{re} et la plus souvent la maladie latente par
Suppression et le Changement de Suppression.

9. 9. 2^{de} la fièvre lente par Consommation le change
en Catarrhe, alors les pieds se gonflent, et les
Cuisses sont affectées; il arrive hydropisie de poitrine,
ou du bas ventre, ou l'anasarque, et le malade
meurt. —

Diagnostic.

La Maladie n'est ordinairement appelée qu'au
second degré qu'on connoît à ce qui suit. Lorsqu'on
voit une personne, qui mange raisonnablement,
et qui maigrit, sur tout lorsqu'elle a des mouvements
de fièvre le soir. on juge qu'il y a fièvre lente; elle
est aisée à connoître, lorsqu'elle est suivie de gra-
ndes évacuations, mais lorsqu'elle est produite par
d'autres causes, il est très difficile de la connoître;
on ne peut la deviner qu'en interrogeant le malade.
Si par ex. il n'a jamais eue de glandes Peripneumoniques.^{2^{de}}

Prognostic.

La fièvre lente Consumptive est moins d'importance
que la Suppuratoire, qui dépend d'une Suppression
qu'il est presque toujours possible de guérir. mais
La Consumptive au 3^e degré est très difficile à
guérir, toute la machine étant altérée, et
Corrompue; la fièvre Consumptive dure jusques
à 20. ans, et la Suppuratoire ne dure que d'un ou
trois ans, à moins qu'elle ne dépende d'une vau-
lique, qui dure, et se ferme.

La Consumption Satermine par la phthisie,
ou la Cachexie.

De la Cachexie.

§ 3.^e Espèce de fièvre Sente.

La Cachexie est une mauvaise disposition du
Corps dans laquelle toute son habitude est plus
ou moins Bouffie.

Il n'y a point de fièvre Suppuratoire, ni Conso-
mptive, qui ne puisse dégénérer en Cachexie.

Il s'agit ici de la Cachexie Essentielle, et non
de la Causée, ou symptomatique.

La Bouffissure est produite par la Lympe qui
forme la tierce ou la moitié du Sang, et qui ne circu-
lle pas aisément dans les V.^e Lymphatiques. Cette
Lympe s'engorge, et s'arrête lorsqu'elle est en trop
grande quantité, en gonflant les V.^e Lymphatiq.
Cette grande quantité de Lympe peut venir de
la dissolution du Sang, laquelle dissolution
peut encore venir des longues maladies, de l'abus
des appetits, ou tout des mercuriaux.

La Cachexie peut encore être causée par le Déla-
chement des V.^e qui peut être produit par la pas-
sion, par le jeûnement excessif, par des Exercices
violents, par des Coïts avec des femmes, par des lo-
ngues maladies, et par des Evacuations immodé-
rées. Les longues maladies ont lympe les forces

68. La saignée les adiminuées, le comus des jours est
est aussi diminué

Symptomes.

Des vices de la Lympe Sanguinante, lorsqu'elle est
ouyie, si elle est épaisse et dure, elle se devient encore
plus, elle devient plus visqueuse, et plus salée, elle
voyent de suite dans le sang, sans cause d'ac-
croissement, et du trouble, et un mouvement feb-
rile, on y a le visnement du sang, on y a son
aisance qui aueuse les oscillations, en de trais-
sant les fibres. Laquelle de l'insure, ou de la vice
de la Lympe grossie à l'ure la fièvre et surtout
après le Regas. La Cachexie, ou Bouffissure
s'appelle anasarque, lorsqu'elle occupe toute
l'habitude du Corps, et lorsqu'elle fait le Bouf-
let, vis à vis les Reins, on l'appelle leucosyph-
matie. elle est aisement suivie d'hydropisie de
poitrine, ou du bas ventre par la perspiration
de la serosité qui s'examine à travers les v. t.
Lymphatiques. les autres Symptomes sont les
memes que ceux des autres fièvres lentes, la
malade maigrit. Et la Bouffissure la plus
legere peut devenir une hydropisie anasarque,
si la Cachexie a été précédée d'une longue ma-
ladie, et si ne faut pas chercher d'autres causes

Diagnostic.

il n'est pas difficile de le reconnaître la face^{63.}
cachexie, lors même qu'elle commence. Le bras, les
jambes, sont enflés, l'enflure augmente peu à peu,
et résiste aux remèdes lorsque le mal est plus
grand, et au second degré, il est encore plus aisé
à reconnaître.

Prognostic.
La Cachexie de la nature peut être plutôt guérie
que l'aphtisie, parce qu'il y a plus de temps à
correction dans le Corps, surtout lorsqu'un
homme est cachexique après une longue maladie
ou après plus de 40 ans, plus un jeune homme que
plus un vieillard, parce que les parties ont plus
de ressort; enfin lorsque les viscères du bas ven-
tre et le système sont bien constitués, il y a
beaucoup d'espoir, mais lorsque cette maladie
est invétérée et dans les organes à l'emp qui ont
été dégradés, ou qu'il y ait qu'un levain scorbutique
ou versé, la guérison est difficile.

La Cachexie se termine par l'hydrocécie,
quand elle vient à naître ou le leucophlegma-
tie, par consumption lorsque il y a flux de ven-
tre, par gangrène lorsque les parties sont relâ-
chées, et que les oscillations des artères ne peuvent
plus la faire.

Curacion Generale des 8^{es} d'enter.

70. La plus part des fièvres lentes dependent d'une
vie local, pour lors la cause de la fièvre est
Symptomatique, et on ne la guerit qu'en luy port-
ant le vice.

Ces sont des fièvres Suppuratoires.

Dans les fièvres Suppuratoires toute l'attention
consiste. 1.^o à évacuer la matière purulente. quand
ces matières se trouvent dans l'estomach, les intes-
tins, les reins, et la matrice elles ont plus de fa-
cilité à être évacuées par leur propre poids, mais
Lorsqu'elles sont dans la poitrine, il faut luy
porter les évacuations par les expectorations.

2.^o adoucir le Sang et y porter une lymphes he-
doine, et Balsamique, pour dissoudre les parties
qui sont faites. 3.^o à consolider les parties.

pour Remédier toutes les intentions, Rien n'est
plus utile, que le lait, et les Balsamiques.

De Lait.

Il y a quatre sortes de lait en usage en me-
decine, celui de femme, d'anesse, de chevre, et de
vache.

Celui de femme est le meilleur de tous, mais
on ne s'en sert pas à cause des inconvénients.

Le lait de chevre et d'anesse, est agacé la me-
me, il est aisé à digérer, on est souvent obligé
de le couper, pour en diminuer le viscosité.

Quand le lait d'anesse ou de vache se fait
jour, on le grand lait ou meslé, avec du jus de

71.

Pression, de lebeasida, ou dabsynthu, ou le Couper
q. q. f. avec de l'eau de Champ, pour q'il ne se
coagule point. quand on n'a grand qu'en une fois on
le prend le matin à jeun, ou le soir quatre heures,
après avoir sougé légèrement, il y a des personnes
qui digèrent mieux le lait le soir que le matin,
à cause de la quantité de glaires qu'ils ont
dans l'estomach.

Le lait d'anesse, et de chevre ne demande pas que
le malade soit exempt de fièvre, il suffit seu-
lement qu'elle ne soit pas forte: il n'en est pas de
même du lait de vache, qui étant plus grossier,
nuirait avec la fièvre.

Nota. quand on prend le lait, il ne faut point
Boire du vin ni manger de Salade, ni fruits
Crus, ni gâtisseries, ni d'agouts trop épicés.

On y sera le malade à prendre le lait par la pur-
gation, les Bouillons délayants, et q. q. f. on
fait prendre les eaux minérales, l'usage dans
les fièvres suppuratoires, on fait prendre le malade
trois ou quatre jours avant de donner le lait.

Les 1.^{rs} jours, on n'en donne que moitié, et on
augmente l'autre peu à peu. pour faciliter le
lait à digérer, on peut y mêler quelques Cuill.
à café de decoction de Caméris, ou dabsynthu,
ou on donne le matin avant le lait des absor-
bants, Comme les jours des crises, le Sang de

72. Oragou, le Corail, leau Saoude de Chaux, et
l'extract de fumellese.

Si le lait ne digere pas bien, Si le malade en
est degoutte, Si vomit ou quil est des nausies,
Si la fièvre augmente, il faut l'interrompre.

Si au contraire la malade a faim de son
lait, et si le lait digere bien, cest un fort bon signe,
et il faut le continuer, Si le malade est cou-
stipé, cest une bonne marque. Cependant quand
la coustipation est trop grande, laqui arrive
souvent dans le lait de vacche, surtout c'este,
il faut le Couper avec beaucoup d'eau, ou le
prendre froid, et non de chauffé, par ce que
l'ebullition en fait evaporer les parties le-
ueses. on peut faire prendre de temps en temps
de la moelle de Casse, à la dose de 3. 4. ou 5. gros
pour tenir le ventre libre.

Des Balsamiques.

Les Beaumes dont on se sert dans ces maladies
sont de Cayahie, et de Canada, la dose est à
5. gouttes à 5. dans le Syrop de Cayillaire ou
de guimauve. on verse dans une Cuillerie de
Syrop, les mille les gouttes, et par dessus du Syrop.
on peut encore meler le Beaume avec du sucre
et en faire des pillules.

Curation des fièvres Lentor.

par Consumption.

Cette Curation consiste. 1.^o à bumerles et d'élir-
auser le Sang, 2.^o à desouder les obstructions.

La 1.^{re} indication se remplit par les Remedes,
bumerlants par la bouche, en lavements,
et en Bains.

Quand on send Ces Remedes par la bouche,
il est à craindre qu'ils ne de lairient l'estomach,
et nuisent aux digestions, les lavements et les
Bains, n'ont point Ces inconveniens. on emploie

1.^o Les Boissons de poulet, ou de veau, q. q. f.^o les
Remedes froides a la dose de ℥ij. les herbes
bumerlantes, ou legesement apertives, Comme
la laitue, la Chicorie, la junc. senella, et laig-
remoine dont on fait des ayrozumes, le petit-
lait seul, ou avec la petite Centaurie, le petit-
Chasne, le Syrop violat, ou Capillaire, les eaux
minerales legeres, qui ne jurgent point, Comme
celles de forges, une printemps, pendant
six mois le lait d'anesse.

2.^o on fait des lavements de toutes ces Choses,
et on y sent au donner deux fois par jour.

3.^o Les Bains et les demi Bains bumerlent
tout le Corps, ou les lairpe et on les deysant qu-
and on veut.

La Seconde indication qui est de desouder
les obstructions, se remplit par les apertifs
doux, tels sont le Sal de glauber, a la Dose de

74. 20. 30 grs. le tartre vitriolé, ou le tartre martial
d'après 15. ad. à 20. grs. le diaphorétique minéral
d'après 20. ad. à 30. grs. l'antihépatique de potasse
à 15. ad. 25 grs.

Les plus part d'unes remèdes se fondent dans
les ayozemes, dans le lait, et dans les Eaux
minérales, on fait des bols, avec les autres.

Curation de la fièvre lente,

Cathartique.

Dans jundiations les onvent à d'augmenter dans
cette maladie. la 1^{re} des vides les Perosité,
La 2^{de} de Refouera les obstructions.

on vide les Perosité par les purgatifs doux,
par les diésétiques, et par les Sudorifiques.
on s'attache surtout à suivre le chemin que
la nature montre, par Exemple on donne
les diésétiques lorsque les urines jassent bien.

Les purgatifs doux doivent être la manne,
la Rhubarbe, le Sél Vigéal, Rarouent les fo-
llicules de l'urine; on peut y ajouter quelques
grs. de sirop de gomme, de gomme, ou de gomme Cornu
actine.

Les diésétiques sont de deux espèces, les froids,
et les Chauds, on ne doit guère employer
Les froids, à moins qu'on ne craigne que
la fièvre lente n'acheve de dissoudre le sang,
dans ce cas on se sert du nitrogénisé, à

la dose de 20. ou 25. gr. par jour, ou de 10. lat. 75.
minutal. 3i. ou 3iij. ou de la dose de 10. la me-
me dose, ou de la dose de 10. la même dose
de 10. ou de 10. la même dose de 10. ou de 10.
de 10. ou de 10. la même dose de 10. ou de 10.

quand il ny a point de Chaleur, il faut lui
employer les diuorétiques, Chauds, tels que les Clop-
ortes, la Cochonille, la Racine de fenouil, et de
persil, les feuilles de Persil, et de Car fenouil.

il ne faut pas le servir des Cloportes lorsqu'il
y a de la fièvre, ils jettent la fièvre. la dose
est de 20. ou 30. gr. dans un bouillon, la Co-
chonille de 10. jusqu'à 10 gr.

on emploie les typhus faites avec la Sa-
vonne, la Squine, et les Aloes fias. lorsque la
fièvre est fort discontinue, et la maladie est terminée.
il faut avoir recours au lait.

Traité des fièvres 2.^e Partie.

Des fièvres continues aiguës avec Redou-
blement dont la différence n'est pas es-
sentielle.

On divise les fièvres en 4. classes. les vus de
quelques symptômes particuliers, tels
sont les fièvres Erythrales, Lixosies assodes, ou Enai-
ausos, Symptomales, Rouges, et Colliquatives.

Les autres dépendant d'un danger évident, telles

76. telles sont les fièvres ardentes, les Canons, la ma-
ligne, et la pestilentielle.

La 3.^e Classe Comprend les Causes qui donnent
lieu à la fièvre, telles sont les inflammations
du Cerveau, du poulmon, de la plevre, du foie,
des intestins.

La 4.^e Classe Renferme les fièvres qui dépen-
dent d'un levain particulier qui cause des érup-
tions, telles sont les fièvres à éruption, comme
la Rougeole, la petite vérole, la fièvre miliaire,
la fièvre gangrèneuse, et celle de lait.

Première Classe de la fièvre érysiéle.

Definition. —

La fièvre érysiéle est celle où le malade dit-
avoir froid et chaud en même temps dans la
mésarthrie.

La fièvre érysiéle est continue, ou plus mittan-
te. Elle peut survenir dans toutes les fièvres int-
ermittentes, ou continues comme par Exemple
dans la quotidienne plus intermittente il y a une
succession de froid et de chaud, la même chose
arrive dans la quotidienne continue, l'agui-
vient de la quantité, et de l'inégalité du levain
fébrile. une petite quantité de ce levain se
détache, et passe dans le sang, et y cause le froid,
cette portion de levain est bientôt divisée, et le
chaleur succède, il en survient un autre qui

produit le même effet, et ainsi en continuant.
on remarque encore cette fièvre dans les fluxions Catarrhales, dans les Rhumes, et dans les Suppurations putrides et purulentes.

Symptomes.

Cette fièvre n'est jamais fort grande; à peine la chaleur s'allume-t-elle, qu'il survient un mouvement de ~~frisson~~ frisson qui rabat la chaleur. le frisson est léger et la chaleur supportable, le tout se continue dans le frisson, le frisson se dissipe dans la chaleur.

Cette fièvre se termine rarement par les Sueurs, les pores n'étant pas assez ouverts; la Chaleur étant modérée, les urines sont claires, et les urines ne que le sang est un peu épais, elles sont assez abondantes.

Diagnostic.

Cette fièvre est aisée à reconnaître, à cause de la succession du froid et du chaud; les causes sont plus difficiles à reconnaître.

Prognostic.

Quand le froid et la Chaleur sont modérés, la maladie n'est pas dangereuse; mais le danger est fort grand, si le frisson et la Chaleur sont considérables, il est fort à craindre qu'il ne se forme des engorgements, des abcès, et des inflammations, sur tout lors que le frisson

approche du Rigor, et de Shorror.

Dans les dernières Cas la saignée doit être plus prompte, et plus fréquente pour empêcher les inflammations et les dégâts.

De la fièvre Typhérique.

La fièvre typhérique demande plus d'attention, et est plus d'angereuse que la fièvre Erythémale, Car celle ou les extrémités sont froides jusqu'à ne point sentir la chaleur, le visage est typhé, le pouls est petit, et la chaleur est grande sans intérieurs, le malade jette les couvertures de son lit, son haleine est abondante, la langue est sèche, Comme dans les fièvres ardentes, il est allongé, le pouls est petit, et Comente, il éprouve au même temps les symptômes d'une très grande fièvre, et d'un frisson causé. Cette maladie est très rare, elle arrive surtout à ceux qui se livrent aux excès de la table.

Cette fièvre a tous les symptômes d'une inflammation Essentielle de l'estomach.

De l'inflammation de l'estomach.

L'estomach Comme toutes les autres parties du Corps, est sujet à différentes espèces d'inflammations, on en distingue trois, la première est une Simple phlogose ou le sang couvrit dans les

Y a beaucoup de sang quoy que la Circulation ^{79.}
se fasse à l'ordinaire. le sang a bordé en gra-
nde quantité dans les v. les gonfle, les distend,
et les rend plus gros, c'est la le qu'on appelle
inflammation Stagnatoire.

2.^e Degré; Si les causes qui arrêtent le sang
continuent, il y aura Corruption dans les v.
collatérales, et lymphatiques alors la lym-
phe jure qu'ils contenoient au par avant -
Sera nie le de sang, la douleur au ventre sera consid-
érable, et la tension sera grande, c'est ce qui
forme l'inflammation par Corruption.

3.^e Degré; Si les v. continuent à s'engorger, ils
se débrisent, ce qui fait une inflammation
par débris ou excoriation qui ne peut presque jamais
se dissoudre.

Causes.

Lequel peut produire l'inflammation dans les
estomach vient de ce qui y entre par les osophage, ou
de ce qui peut lui parvenir par les intestins.

1.^o Si ce qui entre dans l'estomach est fort acide,
tels sont les poisons qu'on avale, juyv adémant,
les verres grillés que les d'laubien avalent, ils
produisent la fièvre hyperique.

2.^o Si les matières qu'on avale peuvent irri-
ter l'estomach, elles causent aussi l'inflammation.

8^o ainsi les débauches actives de la vie, les indigestions bilieuses, les coliques d'estomach aggraveront souvent en fièvre typhoïde, les purgatifs trop violents font encore le même effet.

3.^o tout ce qui grante l'épaisseur du sang produit le même effet. Si on avala quelque chose d'étranger froid comme des liqueurs glacées, il en peut survenir des coliques d'estomach, et ensuite son inflammation. Ce qui vient des intestins peut produire aussi l'inflammation, comme les matières fécales dans le rectum, la balle d'entrainement dans le rectum, les mêmes causes peuvent produire l'inflammation des intestins grâces.

Symptômes.

1.^o La chaleur est brûlante dans l'intérieur du corps. L'estomach étant enflammé, le canal de la respiration est dans un état de phlogose, et tout le système aussi de la chaleur.

2.^o Le malade se débouche pour diminuer la chaleur qu'il éprouve, mais inutilement.

3.^o La langue est sèche et aride, tout le système est chauffé, comme dans la fièvre ardente, la respiration est brûlante, la poitrine et tout le système par le voisinage de l'estomach.

4.^o Le malade est altéré à cause de la chaleur, et de la sécheresse, ce qui vient de ce que

La Salive est blavie.

5.^o L'Inquiétude est excessive, la malade s'agite, il y a des gémissements, et des larmes, il y a souvent des douleurs, et irritations intestinales, il se lève et se couche, et se met tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

6.^o Il y a une véritable Cardialgie, que la malade éprouve toutes les fois qu'il le demande.

7.^o La Respiration est gênée, le poulmon se rétrécit, la Circulation se fait mal, de la congestion presque continuelle.

8.^o Le cœur est petit et contracté à cause d'une agilité de la Circulation, et parce que le poulmon est gêné.

Enfin le froid est grand à l'extérieur, parce que le sang passe une petite quantité dans les extrémités gauche, le poulmon étant contracté, le cœur fait que l'aorte ne reçoit pas tant de sang, et qu'il ne peut aller jusques aux extrémités capillaires, ce qui fait que celui qui y est envoyé le poulmon est petit, parce qu'il lui a peu de sang dans les artères. Le visage est pâle, les lèvres et les bouts des doigts sont blancs, la malade a des nausées, qui sont très odieuses, par irritation de l'estomach, il y a une jaunisse, les veines sont rouges, parce que la chaleur est grande, la tète inférieure éprouve un mouvement convulsif, ce qui vient de l'irritation.



Diagnostic.

On ne peut reconnaître cette fièvre en faisant attention aux symptômes.

Le diagnostic est très funeste, cette maladie est presque aussi dangereuse que la fièvre maligne, elle se termine par la gangrène, la suppuration, et la résolution; il est presque impossible de la guérir dans les deux premiers cas. la résolution doit se faire dans le 7.^e jour. Si les accidents ne diminuent pas vers le 7.^e jour, si au contraire ils augmentent vers le 8.^e et le 9.^e il faut s'attendre à la suppuration. Si la diminution de la douleur se fait tout à coup, c'est une marque de gangrène.

Curation.

Il faut briter dans la lueur de cette maladie dans flammes qui font guérir la maladie. la 1.^{re} est dans pas saigner la malade à cause du frisson, par lequel on la rend encore plus misérable. (il faut d'abord lui tirer une phalange, ensuite une autre, et ainsi en continuant de façon qu'en 24 heures, on lui tire jusqu'à 20. ou 24. phalanges.) il faut saigner dans le frisson même, c'est le seul remède. On ne saigne tant point de cette rage on aura la satisfaction de voir le patient se lever peu à peu.

La seconde faute que l'on fait souvent est de donner des cordiaux à cause du froid, comme le liliuin, la gomme adragace, le sel ammoniac. etc. Rien n'est plus pernicieux, on perd par la maladie sans ressource on fait une boisson de lait de poulet, - légère sans syrop, les 4. ou 5. 1.^{re} jours. on lui donne du point de Boissillon, ou tout au plus de Boissillon de

joulet, l'usage faut. il n'en guere donner d'usage de trop.
Charger le stomach. on met sur la partie douloureuse
des linges trempés dans du lait, on donne des lavements
faits avec l'eau tiède et le Café.

il ne faut pas surger les 1.^{er} jours ni faire vomir. on
peut donner. des narcotiques mais en très petite quan-
tité, par exemple un grain d'opium au 24. heures mêlé
avec la boisson après quelques Saignées.

après la 4.^e jours si les accidents sont diminués on peut
donner un Remède d'une description de Scorodumaire -
vous faciliter la Résolution. Si la maladie en est
juguettée. il faut des vomis à l'eau de joulet. il faut
bien se donner de garde d'ordonner de l'huile à moins
que le malade n'ait eu allé du poison.

Le 5.^e jour lorsque la Chaleur est moins grande, on
juge avec ʒi. de Cassie Cuite qu'on délaye dans qu-
alques onces de petit lait, et qu'on donne de 2 à 3 onces en
distance pour surseoir à l'usage de l'huile.

Le 6.^e jour on jure la vraye angine sur les jugulaires.
quand les accidents sont considérablement diminués.

De la fièvre associée ou juguettée.

1.^{re} Définition.

La fièvre associée est celle où le malade ne peut se
tenir au lit. Cette fièvre n'est qu'un Symptôme de
fièvre, et non une fièvre nouvelle.

Les Causes de cette fièvre sont une Exposition à l'air
gros, de mal de l'air continué avec yamaïson, le
malade la même jour et tous les mal, il croit
qu'il s'en suivrait si le Do. soit angine.

84. C'est une véritable Cardialgie, ou un spasme ou douleur
tendue sur l'œsophage Supérieur de l'estomach, cette douleur
vient d'une phlogose, ou des matières acides, et pyrocollan-
tes qui sont dans l'estomach, ou d'une plénitude de l'estomach
à trop mangé, les mauvaises digestions peuvent y
contribuer, et irriter l'estomach. ou le vain ébranler
dans le sang, comme celui qui cause la peste, la
fièvre milliaire, enfin les vers qui irassent
l'estomach peuvent produire cette inquiétude, les
lèvres devouées peuvent aussi la causer, les fleurs
abondantes et immuables peuvent l'exciter, j'en donne
lieu, le malade se découvre tous les vices. Dans ce
cas il n'y a point de changement dans le sang, ni
d'humidité devouée. un délire commençant peut
aussi l'occasionner, dans ce cas il n'y a ni lieu, ni
Cardialgie.

Diagnostic.

Le diagnostic est le suivant, il est plus difficile de
le déterminer pour les causes, Cependant on lui est à
bout en interrogeant le malade par Exemp. on fait
de lui s'il a le vis devoué ou non, si le malade il
fait examiner, s'il est la phlogose ou la plénitude,
s'il le malade a beaucoup mangé c'est la plé-
nitude, s'il a fièvre de putride c'est le vis de
cette fièvre, s'il n'y a point de phlogose. on fait
l'urine s'il le malade l'est. s'il on ne voit aucune
des causes c'est le délire qu'il faut reconnaître.

Le diagnostic est plus ou moins facile
suivant la différence des causes. la agitation qu'on

Les malades, l'apoplexie est toujours dangereuse. -
L'arrêt des matières contenues dans l'estomach est
propre à l'entretien d'une longue fièvre. Les éruptions
cutanées se font toujours dangereuses. Enfin l'ap-
oplexie varie suivant les circonstances, il les faut
juger par rapport au caractère du malade, il
est jugé ainsi, la cause peut être légère.

Curation.

On doit se proposer les mêmes vues que dans la fi-
èvre continue avec redoublement. il faut faire
attention à cinq choses principales.

1.^o à l'origine fait faire lorsque cette fièvre vient
de l'apoplexie. 2.^o Lorsque vient de l'apoplexie
dans quelque partie par l'apoplexie dans les 3.^{es} voyes.
3.^o dans la Conscience de ces deux causes. 4.^o à l'origine
fait faire dans la fièvre de purgation. 5.^o Comment
il faut le conduire dans le delirium Commençé.

1.^o Cas si cette fièvre vient de l'apoplexie, et qu'il y
ait inflammation légère, soit dans la tête, soit dans
l'organe supérieur de l'estomach, il faut traiter la
maladie comme dans la fièvre hyperique, donner
cependant des Boissons un peu plus fortes. il faut
Saigner de la main du bras, et non du pied.

2.^o Cas lorsque les matières contenues dans l'es-
tomach causent cette fièvre, soit qu'elles soit acides
par elles mêmes, soit qu'elles contiennent un acide
étranger, il faut après avoir saignée nettoier les
3.^{es} voyes principalement par les purgatives, après

quoy on donne les purgatifs. dans le foiblement
tandis qu'on saigne on donne des lavements.

3.^e Cas, dans l'éruption cutanée de la petite vérole,
de la rougeole, de la fièvre miliaire, il faut saigner
plus qu'en d'autres Cas. on fait d'abord deux ou
trois saignées. Si l'éruption ne se fait pas, il faut
purges avec l'émétique, sur tout lorsqu'il y a plénitude.
Si il y a joint d'irritation on donne de la glystère
faite avec la Scoronnaire la thériaque, et la
Confection d'Hyacinthe.

4.^e Cas. dans le délire obscur il faut saigner du
pied une ou deux fois, purges avec l'émétique.

De la fièvre Sinopale

La fièvre Sinopale, est celle dans laquelle le malade
tombe au premier coup de la nuit, ou non coup de la
nuit, tout moment il veut se lever, veut il se lever il se
trouve mal.

Causes.

La Cause la plus Commune de cette fièvre est l'impression
douloureuse d'abaissement Suppuration de la tumeur
ou ne par la gaspée des faiblesses qui surviennent
après des longues maladies. Celles dont il s'agit
sont nevenant que de Cardialgies. C'est la phlogose
de l'abaissement Suppuration de la tumeur, ou la
elle des maladies qui les irritent, ou on les vainc
Et auget, ou des vents qui remontent dans l'estomac.
La fièvre Sinopale est souvent la suite
de la fièvre asphodé.

Diagnostic.

87.
Ces deux fièvres dépendent des mêmes causes, -
mais les accidents de la Pénicillie sont plus forts.

Prognostic.

Cette fièvre est plus dangereuse que la fièvre adouée,
les causes agissant plus fortement. Si c'est des
matières contenues dans le Stomach, elles sont
plus aces, Si c'est un levain étranger, il provoque d'a-
vantage, les vers font des plus vives impressions.

Curation

Si l'on a menue dysphagie, il faut Saigner Beau-
coup, ou donner des délayants, de la glycime faite
avec la Scorsonnaire. Si le Stomach est rompu,
il faut purger après avoir fait boire, et donner
des lavements.

De la fièvre Rouge

La fièvre Rouge est celle où le malade se trouva
d'abord sur les joues Rouge comme de la scarlatte,
depuis la tête jusques aux pieds. on la confond ordi-
nairement avec la fièvre à éruption, comme
la Rougeole légère, la fièvre miliaire, mais elle
en diffère par le qu'il y a des tumeurs, des humeurs,
et des inégalités sur la peau dans ces fièvres.

La fièvre scarlatte est sans élévation, et sans
éruption; C'est véritablement une Pénicillie, la
Rougeur disparaît lorsqu'on comprime la peau,
elle devient blanche comme dans la scarlatte.

Causes.

Cette fièvre a pour causes trois. 1.° la bile
retenue dans les angers ou les angers augmentée,

88. Etant devenue aigre, et s'ensuivant avec l'humour
menstruelle, j'insère le sang, c'est ce qui fait que l'emp
qui se moule souvent en colera, et bilieux, j'
sont l'ijet.

2.° Lorsque la matiere de la transpiration est aigre.

3.° L'assimilation du sang communiqué à l'humour
menstruelle les mauvaises qualités.

Cette fièvre doit être plus ordinaire dans les jeu
nes gens que dans les vieillards. elle est plus fréquen
te dans la Caricula.

Les liqueurs spiritueuses, les liqueurs violentes, les
digestions bilieuses peuvent l'insu donner lieu
à cette fièvre.

Symptomes.
Le sang est rouge et chaud à cause de l'in
flammation, le sang j'rougit, il est et s'assie,
la malade sent des démangeaisons, comme des
piquettes de piquettes. Cette fièvre se voit vers
le 5.° ou le 6.° jour. La sueur est sèche et
lombée en la veille.

Prognostic.
Lorsque cette fièvre survient à une autre,
il y a toujours du danger.

Curation
Celle fièvre est inflammatoire, il faut saigner
plus que dans une fièvre simple. il faut tenir
le ventre libre, donner deux lavements par jour,
donner lin Perayre gâtif. faire boire beaucoup
d'eau de poulet, ou d'une glycime faite avec
la saine de fraizies, et de l'ekinoce.

Si cette fièvre augmente, et qu'il y ait du

Embaras dans la tête, ou dans le stomach, ou dans
l'utérus, ou on y a regardé, & la bête n'est pas
arraigée, on donne les saignées minérales ferrugineu-
ses ou appositives, & si j'ai seulement auellé dans
le sang, on donne le petit lait, ou le lait des asnes
ou d'anesses;

De la fièvre Colligative.

La fièvre Colligative est celle où j'ai vu
toute générale du sang ou de toutes les humi-
eurs, elle se manifeste par des frissons conui-
sables, par l'adoucissement, on y a vu fleurir
immédiatement le sang la fièvre, et toutes les
humeurs, c'est la dernière degré de la fièvre haute.

Cause.

1.^o Toute fièvre a-t-elle atténue la partie gélati-
neuse du sang, et a-t-elle fondue. 2.^o Elle même
partie diminuée par la diète. Elle a besoin d'al-
iments digérés pour la soutenir, et l'entretien de
mesure quelle en est privée, la sérosité et la
glace, et l'augmentation, la quies et ainsi de suite
par les saignées. La 1.^{re} saignée que l'on fait, fait
paroitre presque autant de coagulum, qu'elle
sérosité, et q. q. fois plus, à mesure qu'on réitère
les saignées la sérosité devient plus abondante,
et le coagulum diminue. La glace est ainsi de-
pliquée les froids et les évacuations abondan-
tes par les frissons et par les urines, quoique
l'une n'arrive pas en même temps, que l'autre
se y oppose, ce est extrêmement fastidieux, —

90. par lequel cette fièvre est la dernière de grade la fièvre lente.

Curation.

Cette maladie ne devoit presque aucune Curation, on ne peut faire autre chose que de soulager un peu la malade. L'usage des jurecrans est ce qu'il y a de mieux, mais sont ils Sujets à des jurecrans. L'estomach ne peut soutenir le lait, il Cause d'après eux les Sueurs, on essaye la graine avec un peu de Canella, on fait grand usage de Boiillons d'agrouilles, et de Carottes, mais ils sont pesants, le Boiillon de Rostie, et de Phajon, sont bons, on en fait des Consommés dont on donne une Cuillerée de 3. à 4. heures. L'opium seroit de quelque utilité pour empêcher la toux de ventre, mais il augmente les Sueurs, on y mêle légèrement avec la fesse et la manne à très petite dose, les purgatifs quoiqu'ils modèrent l'affoiblissent, la malade, et il en est très peu de soulagement.

Seconde Classe.

Des fièvres continues aiguës avec redoublant dont la différence n'est pas essentielle.

Cette Seconde Classe renferme des maladies plus dangereuses que celles qui viennent d'être expliquées, dans la 1.^{re} Classe.

Ce sont les fièvres ardentes, malignes, et pestilentielles.

De la fièvre ardente.

La fièvre ardente que les Latins appellent Causus à desu Casaleses particulier, qui sont la Chaleur Extrême, et une soif inextinguible. la Chaleur est 9. 9. f. l. grande, qu'on ne peut tenir les mains du malade, il semble qu'on tiennne un fer chaud, le degré de Chaleur varie, il n'est pas toujours fort grand. La soif est 9. 9. f. l. grande, que la soif ou quelque abondance quelle soit ne peut s'apaiser, elle est sujette à des variations, et proportionnée au degré de Chaleur.

Voilà les deux symptômes pathognomoniques de cette fièvre, le nom de fièvre ardente peut convenir à presque toutes les fièvres les tout lors qu'elles sont violentes. la fièvre tierce ne méritant 9. f. le nom pas la less ou blanc des Symptomes, les fièvres inflammatoires la méritent aussi.

La fièvre ardente doit être la plus violente une fièvre continue, avec un doublement double tiers, Chaleur très grande, et soif excessive.

1.° La Chaleur doit être très grande, mais le degré n'est pas toujours le même il dépend de la disposition du sang, et de la rigidité des fibres. un enfant qui auroit s'il étoit possible le sang aussi red qu'une femme n'auroit pas tant de Chaleur, pas ce que les fibres ne seroient pas si fortes, ni si sèches, on voit pas la Combien il

32.

doit y avoir des degrés différents dans la chaleur.

2.° La soif est inextinguible. C'est un sentiment confus qui dépend de la chaleur, de la sècheresse du gosier, et de la salive; La sècheresse du gosier dépend de l'air brûlant que les jets à la malade, et la salive vient à manquer. Les parties salivaires sont grossières, et non dissoutes, on ne peut humecter le gosier par la plus abondante boisson, parce qu'il est couvert d'une croûte sèche qui luy cache que l'eau n'agisse, et ne dissolve les sels.

3.° La langue est sèche et dure, et noire.

1.° Elle est sèche parce que l'air que l'on respire est brûlant;

2.° Elle est dure parce que les tuyaux nerveux qui sont sur la surface sont couverts d'une viscosité.

3.° Elle est noire parce que les papilles nerveuses, sont élongées, elle l'est plus dans le milieu que dans les extrémités, parce que les bords sont plus près des tuyaux des vaisseaux des glandes salivaires, et le milieu en est plus éloigné.

4.° Le sommeil est continu. Le sommeil dépend du relâchement des fibres du cerveau, dans la fièvre et dans il n'y a aucune humidité, tout est sec, et aride, de plus le battant des artères du cerveau est fort.

5.° La malade sent des douleurs dans tout le Corps, il y a une malade générale, parce que les fibres du cerveau sont tendues, le battant

des artères agille les Esprits animaux, qui sont dans le Reservoir commun.

6.^o La salive arrive très souvent, il n'est pas obscur, comme dans la fièvre maligne, mais il est très-évident. il vient de regner les fibres du cerveau gardant plus leur ton; les uns s'allongent, et les autres se raccourcissent; il n'y a point d'uniformité dans le malade, il dit oui lorsqu'il faut dire non, et non lorsqu'il faut dire oui. C'est la chaleur et la saturation qui font changer les tons du cerveau, et qui sont la cause du délire.

7.^o La Respiration est fort grande et turbulente, le sang se porte avec impétuosité dans le poulmon, c'est aussi la cause la plus fréquente, elle est gênée, et se fait avec peine, parce que les parties qui servent à la Respiration ne peuvent le mouvoir assez promptement.

8. Les urines sont antécipées quant à la quantité, car le malade boira beaucoup, la transpiration est très-abondante, à cause de la grande chaleur, les urines sont rouges et épaisses, et déposent un sédiment, elles ne contiennent que les parties grossières, salines et sulphureuses.

9.^o il n'y a point de sueurs; il faut pour s'en débarrasser dans les parties du corps, ce qui ne s'écoule pas dans cette fièvre. de plus la sérosité manque.

10.^o Le pouls est fort fréquent, grand, dur, plein, et fort.

94. 1.^o La force du jour et du grand de la dilatacion des
arteres, et de la force de la contraction du Cœur.
2.^o Le jour est grand, parce que les arteres sont
remplies de sang, d'où il s'ensuit d'ailleurs la force de la
contraction du Cœur; contribue.
3.^o Il est fréquent l'agitation vient de la facilité de
la circulation laquelle dépend des impulsions
des esprits dans le Cœur, ils sont fort agités, et
coulent aisément dans cette partie.
4.^o Il est surprenant que les arteres sont fort dilatées
et qu'en d'ailleurs les tuniques sont seches et dures,
ainsi elles doivent résister à la dilatation.
5.^o Enfin le jour est très plein parce que la
quantité de sang, d'où il s'ensuit d'ailleurs plus d'espa-
ce, ainsi le jour se fait de toute maniere

Diagnostic.

on ne peut mesconnoître cette fièvre, l'oppression
et la soif se caractérisent trop bien, d'ailleurs
les Symptomes, les jours, laige, les saisons, et secon-
des la font mieux connoître. Cette fièvre est plus
ordinaire depuis 18. ans jusques à 40. qu'à
tout autre âge. elle arrive plutôt à un bilieux,
et à un atrabilaire qu'à toute autre personne;
elle est plus fréquente dans un pays chaud que
dans tout autre pays, plus en automne qu'en
dans son commencement que dans une autre sa-
son; Il arrive une fièvre après des grands froids
d'hiver et de liqueur, il est facile d'en connoître
la cause.

Le diagnostic des différences n'est pas difficile. 1° Cette fièvre peut être simplement intermittente. 2° Continue inflammatoire. 3° Simple continue.

La fièvre intermittente, ne mérite guère le nom d'ardente, les intervalles qu'il y a d'un accès à l'autre donnant le temps de Calmer la chaleur.

Les fièvres inflammatoires sont des fièvres continues, dont la chaleur peut être après quelques jours mériter le nom d'ardente l'inflammation du foyer est la plus propre pour cela, la bile étant retenue dans le sang peut augmenter la chaleur, et les emboulements, en même temps les oscillations, et les vibrations ont ont plus grandeur.

La fièvre ardente la plus continue est une continue avec redoublement et double crise sans inflammation précédente ainsi en faisant attention aux symptômes, cette fièvre est facile à reconnaître surtout les points.

Prognostic.

Cette fièvre est très fâcheuse. le plus grand danger est l'inflammation des parties internes, quoique le danger soit commun à toutes les fièvres, cependant il est plus grand dans cette qu'il est dans la fièvre simple d'inflammation, quelle qu'elle soit, et dans les espèces d'inflammations, sans éruption ou le sang passe dans les V. lymphatiques,

96. L'autraper la trépanation, ou les v. sont d'échirés. C'est celle dernière qui est la plus d'angueuse, elle est y trouiller y a la fièvre ardente.

1.° La fièvre ardente peut Causer cette espèce d'inflammation, y a que le sang s'est lyaisé; y plus le sang est lyais y plus il se coagule. Dans la coagulation du sang les v. sont plus tendus, et y plus faibles à l'ingorgement.

2.° L'impulsion du sang; Contribue beaucoup y plus le fluide arrive impetueusement, y plus il y a d'angue d'inflammation, for dans cette fièvre les artères battent fortement.

3.° La Rigidité des v. donne lieu à l'inflammation, dans la fièvre ardente ils sont ouverts, leur, et y plus disposés à se lever, et à se rompre, que dans l'impulsion du sang.

En dévissant ces causes, on verra combien l'inflammation est à craindre dans la fièvre ardente. mais ce qui y a de plus facheux dans cette maladie, C'est que l'inflammation qui est par la trépanation est y plus d'angueuse dans la fièvre ardente que dans toute autre fièvre, y a que elle se termine y a que toujours y a gangrene, Rarement y a Résolution, y a que le sang ne y a après de l'ingorgement, et y a conséquent de fluideité. Imore y plus Rarement y a suppuration, il est vrai que les artères battent, mais elles diminuent y a leur battement, y a un sang. et l'engorgement y aient tel que les oscillations manquent, et la partie meurt.

il faut de saignées saignes et symptomatique de façon que dans les deux premiers jours, on doit faire 7. à 8. Saignées, cependant le nombre des saignées dépend du degré, des forces du tempérament du malade, et de la violence de la Chaleur;

2^o il faut humecter le malade de toute la façon, Car l'égion fait par les Boiillons, les Tyssanes, les Lavements, Les Boiillons doivent être d'eau de pourceaux adoucis, Cuits, dans une grande quantité d'eau on fait boire une Chopine de 4. en 4. heures; ou de Rhod Raft aichissants par les ougies, la laitue, et les faisant passer sur les Emulsions, ou par les semences Cuites et légères, ou le Sert de l'eau Boisson pour Tyssane, ou on le fait avec la Racine d'oreille, la nitre purifiée, et le S^{al} Sédatif de Koubert qui sont les plus grands antiphlogistiques que nous ayons.

Si le Comack ou malade s'empit, il faut diminuer la boisson, et lui faire prendre jusqu'à six Lavements par jours, qu'on fait avec l'eau de pourceaux, de fiente de vache, la decoction de Racine d'oreille, avec le S^{al} Sédatif, ou on le fait avec l'oxiac. Si le ventre est tendu on y fait des fomentations avec des decoctions de plantes emollientes, ou par les jus de la 2^e ou la 3^e jours, lorsque les Tyssanes sont abaisées, avec le Rhubarbe, la fiente, et la nitre purifiée.

De la fièvre maligne

pour donner une idée exacte de la fièvre maligne il faut la considérer en quatre temps. dans son commencement, dans son augmentation, dans son état de consistance, et dans la manière dont elle se termine. la variation des symptômes de cette fièvre est si considérable qu'on ne peut s'en former une idée exacte que par l'examen de ce qui se passe dans chacune de ces parties.

premiers temps.

La fièvre maligne dans le commencement est presque insensible, les malades sent une légère pesanteur de tête, il n'y a aucun changement sensible dans le pouls, dans la chaleur, ni dans les urines. la douleur de tête est les symptômes les plus marqués dans cette maladie, mais elle varie de beaucoup, à peine s'en aperçoit-on dans le commencement, tantôt elle se fait sentir dans un endroit, tantôt dans un autre, tantôt à la partie antérieure, tantôt à la postérieure, elle est, si possible, elle produit de la soif sans soif, mais les symptômes les plus constants, et qui caractérisent le mieux cette fièvre, est un abaissement de la température du corps, dont le malade ne sent pas les effets. Les jambes sont pesantes, en un mot il est aussi fatigué que s'il venoit de faire un voyage.

C'est la cause de cette fièvre, les premiers et

Le deuxième jour de la maladie.

Deuxième temps.

Les progrès de cette fièvre se font lentement, vers le quatrième jour les accidents augmentent, la fièvre est bien marquée quoiqu'elle ne soit pas toujours égale. Le soir il y a des redoublements, mais la fièvre se diminue le matin, le malade s'en aperçoit, la chaleur est p. grande, les veines sont légèrement chargées, l'adoulance de tête est augmentée, le malade est plus abattu, les yeux sont chargés, la pesanteur du sein est grande, le malade raisonne assez bien quand on l'interroge, et qu'on lui parle, mais si on le quitte, on voit qu'il y a un délire obscur, le laisse-t-on seul, il parle, il appelle lui-même et répond à l'autre, si on va à lui il dit qu'il dort, le délire et toute les autres symptômes sont q. q. plus marqués dès la 4.^e et même le 5.^e jour.

Le 3.^e temps ou 4.^e communément ordinaire, vient au 7.^e jour tout est alors terrible et marque un voir une grande fièvre avec redoublement, la route est fort soutenue, plus ou moins agitée suivant les personnes. La douleur et la chaleur sont excessives. Dans un temps le malade est agité, dans un autre il est indolent, la tête est pesante, et fort embarrassée, L'aspersionnement et l'adoulance sont très-sensibles, le délire est manifeste, si on interroge le malade sur tout il est un

aux remède en ou ou fessant, il Regout-
ra assez juste, mais j'ai vu ces jades avec des
lignes, et avec ceux qu'il est au commencement de voir.
Le delirium est alors manifeste, et l'état se soutient
jusqu'au 15.^e ou 16.^e jours pour l'ordinaire 9. 9. 8.^e
il devrait fineste, le 10.^e ou 11.^e jours, 9. 9. 8.^e aussi
il passe le terme, et va jusqu'au 20.^e ou 24.^e et
même jusqu'au 30. et 35.^e jours.

La diminution des accidents continue vers le
15.^e ou 18.^e jours, les Evacuations se font mieux,
la tête se tranquillise, les douleurs sont moins
grandes, d'autant moins violentes, les autres
moins fort, et le delirium un peu moins sensible.
Quand toutes ces choses se font, le malade
est presque hors d'affaire, le 21. ou 22. au plus
tard le 28. mais il reste dans un état d'illir-
re un mois ou un mois et demi après, on deman-
de l'usage d'une certaine imbecillité, la tête reste
longtemps embarrassée et pesante, j'ai vuient
9. 9. 8.^e des déposités après la guérison. Cette maladie
ébranle si fort le fondement de la vie qu'il en
reste encore des marques six mois après qu'on
a été heureusement délivré.

Symptômes.

Les principales de cette maladie sont les symp-
tômes suivants. La douleur et pesanteur de tête

101.

L'operte à passionnement, et au Conseil,
le seigneur ou moins marqué, et par conséquent
l'abattement et la fitude de tout le
Corps. tout les symptômes marquent que le cer-
veau souffre, et qu'il est le siège du mal, comme
on le verra lorsqu'on expliquera les Causes.

Un medecin disoit qu'il étoit des malades,
comme des visages, qu'il y a toujours quelque
différence, sur tout dans les fièvres malignes;
il y en a deux, l'une des deux espèces, l'une est
l'intermittente, et l'autre l'essentielle. Dans
la 1^{re} espèce la maladie commence par une
douleur en tout autre endroit que la tête, ou au
siège de la maladie par exemple. Si c'est un
joint de l'épaule, le malade tousse et crache du
sang, lequel fait soulever une fluxion de
poitrine, ou une pleurésie. Vers le 3^e jour tout
le mal se jette on peut appeler cette maladie
febris maligna pleuritica. 9. 9. f. Cette
maladie commence par des douleurs au fo-
ie. mais au bout de deux ou trois jours, il se
fait une métastase de tout le mal au cerveau.

Dans la seconde espèce tout l'embarras est
au cerveau. rien autre viscére n'est affecté,
dans le commencement, l'augmentation, et le
état de la maladie, dans l'un et dans l'autre

Cas, le Siége principal de la maladie, est toujours la tête, quoique l'adoulcur du foie ou du poulmon la fasse sentir. Celle de la tête n'est pas moins siélla quoique moins considérable.

Si on n'agave en plus difficile jusqu'à present que l'explication de la fièvre maligne, on s'est fixé de l'attribuer à la coagulation du sang, ou à la dissolution.

En faisant Reflexion sur les différentes Cas actuels de cette fièvre, sur les Symptomes les plus ordinaires, et sur les Cadavres des personnes qui ont été mortes, on conviendra que cette fièvre dépend d'une inflammation de la plèvre, car, comme la pleurésie est une inflammation de la plèvre, la pleurésie pneumonie du poulmon; l'hépatique du foie.

Première preuve.

Cette preuve se prend des différents Symptomes de cette maladie qui sont 1.^o une adoulcur de tête considérable 2.^o une adoulcur sensible 3.^o la Battance des artères carotides. 4.^o le délire plus ou moins marqué. Ces quatre Symptomes suffisent pour prouver l'embarras de la tête.

1.^o L'adoulcur de tête est une preuve convainquante de ce sentiment. ubi dolor, ubi morbus,

Lors dans la fièvre maligne, on ressent
une douleur de tête très grande, la maladie
commence, et persiste dans cet état, dont
que la tête en est le siège.

2.^o Il y a une chaleur à la tête qui ressem-
ble à celle que ressentent les phrénétiques, tan-
dis que dans les autres parties, la chaleur est
presque dans l'état naturel, donc la maladie
est dans la tête.

3.^o Les artères Carotides battent fortement,
donc il y a un barbas dans le lieu où elles se
pendent. La circulation se fait par tout sans
des augment, lorsqu'il n'y a aucun barbas,
dans quelque partie, mais s'il en survient, cette
égalité change, le sang s'adapte à la
partie enlignée droite dans la partie engorgée,
il se réfléchit sur les parties latérales,
et produit des battements plus forts, il
y a donc un engorgement, où elles aboutissent,
donc que c'est dans le cerveau que se trouve
le barbas, puisque c'est là qu'aboutissent
les Carotides internes.

4.^o Enfin le delirium plus ou moins marqué
s'aggrave d'un gonflement, et d'une tension
dans le cerveau. ainsi les symptômes
tous de la fièvre maligne se trouvent
nécessairement qu'elle a son siège dans le cerveau.

Quand on ajoute à ces Principaux Symptômes, l'adouffissement du visage, la surdité et les parotides, ce sera l'indice autant de raisons que le cerveau est le siège de la maladie, car le visage est bouffi, il est gros et adouffé, et lorsque la maladie guérit, il maigrit avec dans 24 heures, ce qui prouve qu'il y a l'engorgement dans l'intérieur du cerveau. La surdité vient de l'adomatie du nerf qui répond à l'oreille, et les parotides viennent du gonflement des glandes voisines des oreilles, ce qui prouve encore que le mal est dans l'intérieur du cerveau.

Pour s'assurer de cette vérité, il faut ouvrir les Cadavres des personnes mortes des fièvres malignes, on trouvera que le cerveau est inflammé, ou gangrené, ou suppuré, suivant que le malade sera mort tôt ou tard, par exemple, s'il est mort le 7.^e ou 8.^e jour de la maladie, on trouvera le cerveau inflammé, et les V.^e engorgés, la substance du cerveau sera plus rouge, q.^e q.^e femme ou apperoit q.^e q.^e parties déjà lythellées, si le malade est mort plus tard, on trouvera des marques d'engorgement, on voit des points livides et noirs attes, si le malade a vécu long temps, on voit des parties du

Ces caues Suppurées, plus dans un l'endroit que dans un autre, alors le malade à l'entree de l'effort de la maladie, elle ne s'ent joint trouvie gangrenée, mais suppuration, et est de ces deux facons, que la maladie termine la vie.

Deux difficultés.

1.° on Demande en quoy la fièvre maligne differe de la phrenesie qui est aussi une inflammation du Cerveau.

2.° quelle est la partie du Cerveau Inflammée et quel est le genre d'inflammation dans cette partie.

quand à la premiere on avoie que la phrenesie est presque toujours une inflammation du Cerveau. mais il faut observer que dans la phrenesie, la douleur de tete est Ponide abbe et violente, la fièvre est fort aiguë, l'agitation est grande. Plus tout dans la Commissure d'ailleurs dans la phrenesie l'inflammation est dans les meninges, et surtout dans la base mere, dans la fièvre maligne l'inflammation est dans la substance corticale du cerveau.

Dans la phrenesie elle est phlegmoneuse, dans la fièvre maligne, elle est adamanteuse, et ne se desout 9. 9. f. qu'au 20. ou 30. jour

au lieu que dans la phrenesie, la maladie se termine au 7. ou 8. jours, ainsi nous sentant Le Siége de la maladie est différent mais l'issue

Erysième d'inflammation.

Par rapport à la Seconde on a presque toujours entendu que le Siège de l'inflammation étoit dans la Substance Corticale du Cerveau. q. q. f. elle n'est affectée que dans un Erysième, q. q. f. dans les deux au même tems, tantôt c'est dans la partie antérieure, tantôt dans la partie postérieure, elle s'étend q. q. f. jusques dans la Substance médullaire, et jusques aux Corps Cerveaux. Cette Erysième d'inflammation est quelque fois démenteluse, ou un engorgement qui tire vers l'adame, ce qu'on remarque aux parties voisines du Cerveau, d'ailleurs la tumeur est dure & rouge.

Cette inflammation peut être plus inflammation qu'adame, et plus adame qu'inflammation. Dans le premier Cas la Douleur de tête est très violente, et la Chaleur plus grande, le délire est plus marqué, et le malade plus agité.

Dans le second Cas la Douleur est moins vive, la Chaleur moins grande, et l'agitation plus petite, mais le malade est plus assoupé et plus abattu.

Causes Intercurrentes.
Les Causes qui peuvent donner lieu à cette inflammation du Cerveau sont souvent au Collé du Cerveau Sang, qui peut s'y joindre par des vices des Choses non naturelles. par Exemp.

un air froid, vulgaires dans la maniere de s'assu-
rer, s'y on mangent des mauvais aliments,
Les digestions sont mauvaises. tout cela peut suffi-
re pour epaissir le sang, s'y on y joint encore tout
les causes violentes, et le mauvais air. il arrive quel-
que fois que le sang etant trop rarefié se trouve
tout à coup epaissey par une boisson froide, qui
arrête la transpiration, il arrive aussi des Engo-
rgement, lorsque le sang etant trop epaissey, il
se rarefié tout d'un coup, ainsi tout le quipent
epaisit le sang, et le rarefié tout d'un coup,
donne a lieu a la fièvre maligne.

Les Causes particulières, sont un Coup, sur la
tête, une Chute, q. q. f. la migraine lorsqu'il y
a beaucoup de sang, une application trop faite
dans une étendue qui chauffe la tête, la Chagrin,
la tristesse, un Coup, de soleil, un froid excessif
à la tête, il y a des personnes sujettes à des maux
de tête fréquents auxquels il survient une fièvre,
la tête se trouve tout d'un coup engorgée,
on en voit d'autres qui n'ont point de fièvre, qui
~~ont une fièvre maligne~~, dans une fluxion de dyspno-
ie, d'autres qui n'en ont point quelle ne soit
maligne; ce qui vient de la disposition particu-
lière, et de la faiblesse de certains organes.

Symptomes,

il faut distinguer dans la fièvre maligne
qui se termine de plusieurs manieres

108. Comme dans toutes les maladies inflammatoires, qui sont le commencement, l'augmentation, l'état, et la diminution.

Dans les maladies inflammatoires, on remarque les différents temps, mais j'ai remarqué avec plus de célérité, que dans la fièvre maligne l'inflammation se résout dès le 3.^e jour, et les maladies les terminent en quatre ou cinq jours, ou même avant, si on ne les a pas négligées. Dans la fièvre maligne l'inflammation ne se termine guère avant le 18.^e ou le 20.^e jour, 9.^e 10.^e 11.^e le 12.^e ou le 13.^e il faut examiner ce qui peut causer cette lenteur dans la fièvre maligne. il paroît qu'elle vient d'après causes.

1.^o de la nature de l'inflammation; 2.^o d'après le ressort des parties inflammées. 1.^o les inflammations adynamiques sont plus longues, et plus opiniâtres que les autres, les engorgements des v. & lymph. latiques sont ordinairement plus durs que les engorgements des v. & sanguins. Dans la fièvre maligne l'inflammation du cerveau est adynamique, elle doit donc être plus longue à se résoudre.

2.^o le ressort plus ou moins fort de la partie inflammée contribue à la durée de la maladie, lorsque le ressort de la partie est plus fort, la résolution, ou la suppuration s'accelèrent, le sang est plus agité, et peut être attiré, mais il ne peut résister à l'effet de l'inflammation nécessaire, pour reprendre la route de la circulation, il croît et se corrompt bientôt, par le effet des oscillations, ainsi dans l'inflammation des parties qui ont beau-

Beaucoup de ressort, la Résolution, ou Suppression¹⁰⁹.
La fonction plutôt la substance du cerveau est mala-
de, elle a peu de ressort, et de la suite ces artères
ont une tension de moins, que dans les autres par-
ties du corps, le Battant n'est pas si fort, ain-
si la fièvre maligne doit être plus longue. Dans la
Commencement de la fièvre maligne, la fièvre
est modérée, on a peine à s'en appercevoir, Elle
Répond à la cause qui la produit, l'inflammation
est légère, et la fièvre ne peut être forte, la chaleur
n'est pas sensible, elle est comme dans l'état nat-
urel, les urines ne changent presque point de cou-
leur, il n'y a ni épaississement du sang, ni agit-
ation, pour les rendre brunes, ou rouges. Le malade
c'est le Symptôme le plus sensible, il ne quille
guère la maladie, tantôt il la fait sentir d'un
Côté, tantôt de l'autre, cette douleur est venue
d'un engorgement du cerveau, elle est modérée par-
ce que le mal a son siège dans la substance cor-
tiçale du cerveau, et que cette partie n'est pas
fort sensible. Cette douleur la fait sentir tout d'un
Côté, lorsque le malade sent l'engorgement quelque
Chose de l'autre, il est abbatu, parce que dans l'en-
gorgement de la substance corticale, les Vaisseaux
sont comprimés. Les 4^{tes} Saisonniers des Égyptes
animaux ne survivent les hivers passés qu'une
fois, d'où vient la diminution des forces, le
malade n'a pas le quart, de ce qu'il devoit
avoir, la santé au commencement du Printemps des

Esprit animal. Les premiers temps sont 2, 3, 4. et quelquefois 5. jours. on en a vu des cas dans les Symptômes qu'on vient de rapporter. art. 5.^e die.

Dans l'augmentation de la fièvre maligne, C'est à dire vers la 4.^e la 5.^e jours de la maladie, il survient des nouveaux accidents et la fièvre s'élève. Le malade ne s'en va presque pas, dans les premiers jours, ou la fièvre est cachée, il mange, ou lui donne tout ce qu'il demande pour se relever de se lever ces forces, cela peut suffire pour augmenter le mal. Dans ce temps la digestion ne peut se bien faire, parce que le levain stomacal ne s'élève ou s'élève en assez grande quantité, les juges s'efforcent qu'il fait sur le stomach sont très faibles, il est dégoûté à mesure qu'il se t'abaisse, s'il mange il digère mal. Car vous bien sçavez il faut. 1.^o que le levain stomacal se lève en grande quantité. 2.^o que les fibres de le stomach conservent leur rapport. Je le levain est en petite quantité, et les fibres de le stomach sont relâchées, à cause de l'excès d'esprit animal qui coule, donc la digestion se fait mal, s'il le malade ne mange, il y a une plénitude, et les Symptômes s'ont plus faibles, il arrive q. 9.^e 8.^e même que la fièvre maligne vient à la suite de quelque excès dans le boire, ou dans le manger, alors la plénitude de le stomach peut avoir deux causes. Ce qu'on a vu manger avant est la dernière, et ce qu'on a vu manger depuis le commencement de la

fièvre est la seconde. Le malade est sujet à la
 Cardialgie, qui dépend de l'ingestion qui se fait
 sur l'omphale ^{et le vomissement} de l'estomach. ^{et le vomissement}
 l'ingestion se fait sur la fosse de l'estomach ^{et le vomissement}
 l'indica pourvu que les matières contenues dans
 l'estomach, ayant après de force, pourvue l'ingestion
 aggrave sur elle, sans qu'il y ait adoucement
 l'urine devienne, alors la fièvre augmente, parce
 qu'une matière maldigérée et viciée passe dans
 le sang, ces redoublements sont d'abord fréquents,
 parce que cette matière maldigérée passe dans
 l'urine, et par le col, et à des intervalles fréquents,
 ensuite les redoublements deviennent plus forts, et
 réguliers au double tiers le plus souvent, la ma-
 tière est proportionnée à la force du redoublement,
 les urines sont colorées, elles sont à peine comme
 dans l'état naturel aussi bien que la bile, mais
 ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est le mal de tête qui
 augmente de plus en plus, à mesure que les urines
 par le gorgement augmentent avec le temps,
 et la Communiquée de la poche, mûre, la balle
 devient plus forte, les glandes salivales sont
 plus engorgées, les sensations sont moins vives, par
 la même raison, le malade est dégoûté, à un
 point que le docteur lui est pénible à avaler, la
 bile est brûlante, elle est trois ou quatre fois plus
 chaude que les autres parties du Corps, parce que
 l'engorgement du cerveau fait que la Carotide

Et plus fortement, les yeux sont larges et larmoyants, par ce que les v. sanguins qui y répondent sont plus chargés, attendu que le sang de ces v. communique à celui des intérieurs du cerveau. Le délire parait bien tôt, la malade ne s'occupe plus, il lui ressemble des idées qui devraient être légères, et les passions d'autres qui devraient être vives. Le délire n'est pas communément phrénétique, il est fiévreux et tranquille, mais la malade par le soir, et sans savoir ce qu'il dit, il commence un raisonnement sans, et on mourant agité il se désolait, le délire est faible, par ce que les esprits animaux sont en petite quantité, que les fibres adynamiques sont en ébranlement.

Le second temps dure ordinairement jusqu'à 10. ou 12. jours. la maladie va ordinairement en augmentant, jusqu'à au 10. ou 12. jours. alors l'état est fixé, donc les accidents du second temps ou de l'augmentation subsistent, les redoublements, la chaleur, l'abattement, la soif, le délire, le mal de tête, et le délire sont augmentés pour la plus part. Les redoublements sont assez réguliers, la chaleur est insensible, l'abattement, et la soif sont, sont plus grands, le mal de tête est continu, quoique le malade le nie 9. 9. f. il souffrit qu'il l'a toujours chaude, pour que la médecine ne que l'abaissement existe, il peut arriver que le délire soit plus phrénétique, la malade jette

Les Convulsions, et se leva, il se battait la
garde pour en aller, quelque fois il n'arrive ni phre-
nesie, ni éllie. bien marquée, le malade l'oublie.
L'abattement, il jette le tout bas, et ferme les yeux,
Lorsqu'il les ouvre, il ne voit point pendant ce
temps, on appelle cet état, Coma vigil. le bas
vent se lève quelque fois, il est soufflé et ren-
deur, lequel peut venir d'inflammation par-
que les Peristons se font mal à cause d'un an-
droite, qui abondant dans les parties, la bile,
et le levain stomacal se brisent mal les
parties prenant l'engorgement, et donne lieu à
l'inflammation, alors la tension se rend plus
usée, le bas vent se lève et se lève. L'autre gon-
flement est plus ordinaire, le vent se lève,
et se dégonfle, à mesure que la tumeur se
quand elle est plus embarrassée, les esprits se
distribuent en petite quantité dans les intestins,
ils ne donnent pas force aux fibres de l'estomac
Lors, ils se bandent, et les intestins sont gonflés,
quand au contraire les esprits animaux sont
abondants, la tension disparaît, il faut être
attentif à ces symptômes, car pour ainsi dire
le thermomètre du mal de la tête, le visage est bou-
ffé, le malade s'engraisse à vue d'œil, lequel
vient ou de ce que les vaisseaux, qui se séparent
dans l'intérieur de la tête, s'arrêtent avec
l'empêchement, ou de ce que la carotide jette.

Jules ne se se décharge pas suffisamment audessus
 du crâne, pour lors la carotide latérale se dilate et se gonfle, la lympe se bruyit dans les veines, et de la vient la bouffissure qui n'est pas seulement
 locale, mais aussi générale, ce qui est prouvé
 par la surdité, qui vient de la compression, ou du
 ramollissement de la paroi auditive. Les saignem-
 ents du nez viennent ensuite du gonflement des
 glandes situées, audessus, et audessous des oreilles,
 ce sont des glandes lymphatiques, et jamais les
 glandes salivaires, elles sont comme le réservoir de
 la lympe qui devient des parties latérales de
 la tête, et peut être aussi de l'ellag qui devient de
 l'écoulement, les parotides sont les plus fines les
 symptômes de la fièvre maligne. le malade p-
 aussi q. q. fois des charbons, qui sont des gonfle-
 ment des glandes de la base qui sont sous la peau,
 on la voit d'abord un peu rouge, et devenir les
 des petites lymphules, au bout de quelque temps
 la matière avec rouge la pousse de ces lymph-
 oules, et on voit un certain noir gangreneux, qui
 s'étend beaucoup & on ne s'en débarrasse pas, on ram-
 enue aussi quelque fois des taches purpures,
 il arriva aussi de quelque fois des mouvements
 convulsifs indifférents l'un d'un côté du corps, ce
 qui vient de ce que l'inflammation pénètre
 jusques à l'origine des nerfs, et se communique
 à la substance médullaire du cerveau.

La mâchoire inférieure et la langue sont les

Exposées à trembler, s'on dit au malade, de mou-
 ver la langue on le voit aneement, les mains trem-
 blent ausy; j'l grime des dents, j'l arrive par que
 toujours en tremoussant, et un mouvement
 bête ordinaire dans le berge, l'apoplexie croit que
 l'apoplexie est alors convulsive, mais ce sont les tend.
 des doigts qui sont la convulsion, c'est ce qu'on
 appelle *subfultus tendinum*. on voit sur l'apoplexie
 des bandes rouges, qui sont comme le foie qu'on
 donne aux petits enfants, le foie, et la dernière
 au sont marquées, le qui vient de ce que le malade
 a été couché long temps sur le dos, on y a ce que
 ayant perdu la connoissance, j'l a été tout long,
 Luy, j'l n'y a pas des maladies qui fassent plus
 fondre la maladie que celle là; les apoplexies de
 l'oeil la couvrent, l'apoplexie étant tendue et
 hauffe, et devient rouge, on tâche d'y remédier
 mais inutilement, par ce que le malade n'en
 guérit que lorsque la maladie est finie, au de la
 C'est accid. est commun à toutes les maladies.

Si le malade est après huit ou dix jours les crises
 des trois premiers états, et va jus au 20. de
 la maladie, alors les accid. diminuent, le
 delirium moins fort, les mouvements convul-
 sifs disparaissent, le ventre s'aplatit, le malade
 est moins abattu, moins assoupy le visage est
 plus souflet, j'l devient maigre le qui arrive
 q. 7. e. f. de voir au matin, la circulation la

Stabilité, la lymphé ne séjourne plus. on a vu des personnes à qui le visage étoit décomposé quoique la suppuration soit faite, ainsi il ne faut pas toujours regarder les symptomes comme sur.

Lorsque les aides diminuent, et qu'il n'y a point de suppuration, la maladie marche à grands pas vers sa fin, le malade se reconnoît lui-même, et les assistants, il se souvient en partie de ses folies, mais il se sent encore de la malade, car lorsqu'il est seul il parle, il bâille, il fait des sautes d'humeur, il n'y a plus de délire, on ne doit pas attendre une guérison pas faite, le malade reste 9. 10. j. dans une espèce de folie, ou d'imbecillité pas terminée.

On a vu des personnes qui au delà de cette maladie, se levèrent et alloient dans le monde, faisant leurs affaires, mais ils avoient l'air d'imbecilles dans leur démarche, leur action et leur discours. C'étoient des grand ramolis. Des fibres du cerveau, et cet état subsiste jusqu'à ce que les fibres aient repris leur élasticité naturelle, cet état d'imbecillité va s'éloigner. Certaines personnes, qui n'ont fait leur apprentissage à vivre comme des enfants, dans le commencement de la convalescence le malade mange, la fièvre devient pas égale les tumeurs souffrent, il est affaibli, pas capable de digestion ou ne peut le faire. ainsi toute autre espèce

de fièvre. Lapsit devient, et des 6, mais après celle
 7^e, il ne devient qu'une simple, le malade reste
 dans le dégoût, on le purge, il vient un peu d'appétit,
 la fièvre revient, on a encore de la fièvre à la purge
 et au quinquina, la fièvre revient encore après
 un mois, et on est aussi avinée que les premiers jours,
 on est obligé à la saignée long temps, il y a
 joint de maladie ou la convalescence soit 1^e
 longue. que dans celle-ci, on peut dire quelle est
 la plus fâcheuse de toutes les maladies, avec
 cela il survient souvent d'adjectif dans différentes
 les parties qui dérangent les fonctions, au reste
 cette maladie est moins dangereuse dans les jeu-
 nes personnes, que dans ceux qui ont plus de 50.
 ans, lorsqu'elle se trouve chez eux pour le reste de
 leurs jours.

Diagnostic.

Il faut 1.^o Reconnaître s'il y a fièvre ou non 2.^o
 Le caractère de cette fièvre. 3.^o les différences.
 4.^o le quatorze temps différents. 5.^o quelle espèce
 de fièvre mal. ligne.

1.^o on peut douter de l'existence de la fièvre malig.
 les premiers jours, il ne paraît comme on l'a dit que
 très-peu de fièvre, le mal de tête semble être un
 reste de fatigue, C'est pourquoy le médecin peut
 se tromper, il ne doit tout d'un coup condamner
 son malade à une fièvre malig., 2.^o 3.^o 4.^o
 même la 5.^e jour la fièvre, et la phalène sont

mediocres, les vomies sont naturelles, Rien n'a-
nouve une fièvre maligne, mais on voit un grand
abattement quoique le malade ne soit le point de
son lit, ou mal de tête permanent, et tout d'un
abais, ce qui parait quelque fois le 3.^e jour, pour
lors on forme des doutes légitimes pour la condui-
re dans la Puration, ou dans le Doule 3.^e 7.^e 8.^e de
Saigner deux ou trois fois du pied, quoique la
maladie ne soit pas encore délaissée. Le lendemain
est tout à fait hors de doute le 7.^e jour, par lequel
la fièvre est alors plus délaissée, la chaleur, et
la douleur de tête sont plus sensibles, la poussi-
sement est plus considérable. pour lors on peut
nommer cette fièvre, fièvre maligne, et agitée
conséquente, le mal ne se radoucit sous ce que
vers le 13.^e il faut se défier de la maladie, et
prendre ces précautions.

on ne doit point déclarer la fièvre maligne qu'on
ne la connoisse bien, mais pour la purifier
doute, on doit, saigner et tenir le malade au
Boiillon et à la glycime.

2.^e quand on se sentira de la fièvre maligne,
le diagnostic est assez incertain, par lequel on ne
peut pas savoir si l'inflammation est fort
étendue, si elle n'attaque qu'une partie de la
substance corticale, si elle est seulement dans
un lobe, ou dans les deux lobes ensemble, si
elle se communique à la substance médullaire,

ou aux Corps canellés, s'il ny a qu'une phlogose leg-
ere, ou s'il y a danger d'atavasion, s' l' inflammation
tend plus vers le dedans, ou vers le phlegmon, s'il y a
plus ou moins danger de gangrene; s' on y voit
aisement desides sejoind, on seroit moins embar-
assé dans le travail, mais tout ce n'est que con-
jectural, C'est le qui rend le diagnostic assez-
incertain, mais cependant s' on voit que le delir
tourne vers la phrenesie, s' le malade est furieux
qu'il se lève, qu'il se batte, et qu'il veuille s'en al-
ler, alors on juge que l' inflammation est phlegmo-
neuse. s' il reste tranquille dans son lit, mais
qu'il se battois, qu'il s'abille, s' il amasse les lin-
geus dans les mains, le qu'on appelle faire son
jaquet, on juge que l' inflammation est moyenne,
entre le phlegmon et le dedans. Enfin s' le ma-
lade ne va pas leger, s' il est dans un apoprosaint,
et on abatement considerable, on juge que
l' inflammation est presque d'emalense.

3.^o quand aux differeuses accidentelles, il faut
Examiner, s'il y a seulement fièvre maligue, ou
s'il ny a pas en meme temps inflammation dans
quelque partie, comme dans le poulmon, ou
dans le foye, le qu'on reconnoit aux signes pro-
pres, il faut s' tout Examiner s'il y a fièvre
maligue ou s' elle est accompagnée de sym-
tomes, s' les glandes des aisselles s' engorgent, celles
du col. &c. s'il ny a pas d' engorgement dans les

articulations. Enfin si le malade a des mouvements convulsifs dans quelque partie.

4.° il faut distinguer les différens états, pour savoir l'état et le progrès du mal. Comme le médecin n'est souvent appelé que vers le 4.° jour, il faut qu'il examine exactement les symptômes de chaque temps pour juger en quel état est le malade.

5.° il y a deux espèces de fièvre maligne.

1.° La fièvre maligne proprement dite, qui a son siège dans l'arterie du crâne, est celle dont il s'agit ici.

2.° il y en a une autre, ou l'inflammation n'est pas dans l'arterie du crâne, ou au moins ou le malade a d'abord dans les sinus lymphatiques, il y a eu fièvre adalide, abscessaire, surdité, et après ces mêmes symptômes, quand dans la fièvre maligne proprement dite le malade guérit, il s'en va avec des nez, les accidents disparaissent. Le vulgaire croit que c'est un abcès dans le cerveau, mais il se trompe, il n'en peut rien sortir. Cela vient des sinus lymphatiques. Dans l'inflammation d'un sinus, le cerveau doit être fort enflé, d'où les symptômes de la fièvre maligne se démontrent.

Quelque fois l'inflammation est seulement dans l'oreille ce qui donne lieu à beaucoup d'écoulements. Il faut conduire le mal à suppuration.

Suppuration, le pus coule sans la bouche, par la
 bouche d'une lache, ou par d'oreille l'autre. qua-
 nd il y a de ces suppurations d'inflammations, ou une tumeur
 par les os du crâne, et quand on ne les décou-
 vrait pas, cela seroit peu d'inflammation, la fusa-
 tion étant la même.

Prognostic.

Il faut examiner quatre choses aux points
 qui sont. 1.^o le danger de cette maladie. 2.^o
 la durée. 3.^o l'incertitude du pronostic. 4.^o
 les signes qui font augurer en bien ou en mal.
 1.^o Cette maladie est extrêmement dangereuse,
 il n'y en a point qui la soit autant quelle. Enge-
 nerait toutes les inflammations internes.
 Parmi des maladies graves, le Cerveau est agité,
 le Cerveau la partie la plus précieuse du Corps
 humain, et la plus nécessaire à la vie. Donc
 que l'inflammation de cette partie est plus
 dangereuse que celle des autres parties.

Cette maladie est très difficile à guérir, les
 inflammations se terminent de trois façons,
 par suppuration, par gangrène, ou par Résol-
 ution, il n'y a que la Résolution qui soit sal-
 utaire, les deux autres sont mortelles.

Dans l'inflammation du Cerveau, la Résolu-
 tion est très difficile, par ce que les artères,
 y ont peu de ressort, soit par ce qu'elles ont
 une tumeur de même que les autres, soit
 par ce qu'elles perdent une partie de leur élan.

Elasticité dans le Cerveau dont la substance est molasse. D'ailleurs par la même raison, si la Résolution se fait, ce n'est que vers le 14.^e ou 20.^e jour, au lieu que dans les autres parties, c'est le 7.^e ou le 8.^e jour.

D'après dans l'inflammation des autres parties la suppuration n'est pas toujours mortelle. par exemple. dans la péripneumonie le malade après avoir été guéri, le pus guérit, 9. 7. 8.^e on guérit d'une pleurésie & d'une suppuration de l'empyème mais j'ai vu la suppuration n'a point guéri. à la vérité le malade s'y plus plus loin que si la gangrène n'est survenue, mais il n'en guérit pas non plus. Enfin l'inflammation du Cerveau est plus sujette à se terminer par gangrène à cause du peu de ressort des parties.

2.^e Cette maladie est fort longue lorsqu'elle se termine heureusement. pour guérir il faut que ce soit par Résolution, lors la Résolution est plus lente à venir par les raisons qu'on a dit ci-dessus, il y a guère d'exemples qu'elle soit faite avant les 15.^e jours, au contraire elle se fait souvent plus tard, les inflammations ^{ordinaires} s'éteignent dans les premiers jours; dans la fièvre maligne ce n'est pas de même, il y en a qui se terminent par suppuration, et qui sont plus longues que celles qui se terminent heureusement. Dans ces cas après que les accidents ont été

à leur dernière partie, les douleurs deviennent plus
tranquilles, la chaleur et la douleur de tête
diminuent, le delirium s'abaisse, et on croit que
le malade va être bientôt hors d'affaire,
mais point du tout, il y a peut-être une
ébullition de pus dans le cerveau, tandis que
la résorption est faite dans le reste. Bien
tôt on s'aperçoit que les douleurs s'élèvent, le
mal de tête se fait sentir de nouveau, on
voit des redoublements sur le soir, 9. 9. 8.
même un petit frisson. C'est une marque
qu'il y a suppuration au contraire elle
est fort rare, lorsqu'il y a la crasse ou
le gangrène, la crasse se fait, lors-
qu'elle est trop engorgée devient, et pour
lors il y a épanchement, ou se la vie meure,
et la substance corticale, ou bien dans
la substance même du cerveau, cela ar-
rive depuis le 10. jour jusques au 18.
jour rarement avant.

Lorsque le gangrène survient, c'est de-
puis le 10. ou 12. jusques au 15. jour.

3.° il se voit qu'il est important de fournir la
prognostic en particulier sur chaque espèce
de fièvre maligne, en tout est obs-
cur, et on ne peut y en donner affirmati-
vement, il faut toujours être fort réservé
sur la prognostic de toutes les maladies,
et sur tout dans celle-ci, il y a des

maladies ou il y aït plus de revers, on voit des malades qu'on croit d'assez près, on aït et à leur jetter le sang sur la face, et ils en deviennent mieux ou ne sont guère plus de jugement. C'est au 22.^e jour, quelque fois même au 28.^e mais il est rare qu'une maladie se termine si vite. Si le sang se dégage au 22.^e jour, il se dégage à bien d'autres, mais si ce n'est qu'une partie on ne tient rien, il peut survenir des nouveaux aït, il faut donc attente à la fin.

4.^e Pour connaître les signes qui font augurer au bien ou au mal, il suffit d'observer ceux qui sont funestes.

1.^e Quand les aïts sont fangeux, nombreux, et violents, au même temps, si la fièvre est grande, la chaleur, la douleur de tête, considérable, le delirium est, il survient des grands redoublements, c'est une mauvaise marque. Un signe encore plus funeste, c'est de voir le malade se lâcher le 15.^e ou le 17.^e jour dans toute les parties pendant ou tous les jours, et ensuite des commences de nouveau il y a apparence dans cela, que la suppuration est faite, et que la maladie aura une mauvaise fin.

2.^e Si le pouls est irrégulier et très violent, c'est une marque que les esprits animaux sont en proie à une agitation dans le cœur, alors le cerveau est affecté, les aïts de la tête qu'on voit les

Esprit animal dans le Cerveau, c'est accident
et rare, l'inflammation n'est que jusque
là, elle peut cependant jarriver, et le Commu-
niques. alors le danger est latente, puis que
le mouvement du Cerveau et la Respiration qui
sont des fonctions sans lesquelles la vie ne
peut subsister, sont dérangés.

3.^o C'est un mauvais signe de voir des trepaillements
dans les tendons du Cerveau, de la mâchoire inférieure,
et de la langue, tout cela pour une grande
agitation, et un grand dérangement dans les Esprits,
on doit aussi tant de la Colic Cardiaque
des nausées, du vomissement, et du hoquet, cela
peut venir de la vérité des matières qui sont con-
tenues dans le stomach, mais quand ces sympto-
mes arrivent après par des purgations, il faut
les attribuer à des mouvements du diaphragme
et des muscles du bas ventre.

4.^o un autre mauvais signe est la rétention
d'urine, la vessie est tendue, et le malade ne peut
point, ou ne peut le faire, cela vient d'une contraction
convulsive du Symplice de la vessie, ou de la
paralysie de la vessie, si le Symplice est en
contraction, cela vient de l'agitation des Esprits,
ce qui marque l'inflammation considérable du
Cerveau, si la paralysie de la vessie, cela vient
de l'absence des Esprits, ce qui marque qu'il y a
affection adynamique au Cerveau, il en faut
dire autant du desserrement du ventre qui

vient du Ressortement Conuulsif des intestins, de leurs gasalities, et de leur Relâchement. L'un et l'autre sont mauvais.

5.^o La tension du bas ventre, et les flatuosités. Le bas ventre est tendu comme un ballon, parce que les fibres des intestins, ont trop grande ressort pour chasser les vents.

6.^o Les gasalities, les Charbons, les Bubons, sont aussi, de très mauvais signes, lorsque les accidents sont peu nombreux, et peu violents, il est approuvé que l'inflammation est légère, et peu étendue. Surtout lorsque vers le 14.^e ou 18.^e jours le malade connoît tout le monde, qu'il a la goutte tranquille, ou Sentiment joint de frisson, ni des Redoublement, et qu'il dort un peu tranquillement. alors la Résolution pourrâme vuz en à se faire. voyez tout ce qui regarde le guesal.

Si le malade est vu jusqu'au 14.^e ou 15.^e jours que l'edema s'étend sur les côtés de la tête, C'est un signe qu'il y a un Suppuration ou gangrène, et qu'il faut briser la Résolution. un meilleur signe est le gonflement durisage, C'est une marque que la lympha qui stagne est logée profondément dans le cuir, et que la Résolution se fait. Cependant comme on la dit plus haut, il ne faut pas trop s'y fier, parce qu'il pourroit arriver que la Résolution se feroit malgré.

et l'asphyxie dans quelque partie du Cerveau.
 3^e Vautre Bougie, C'est de voir l'état de la malade.
 C'est un signe que les nerfs du nez sont sensibles.
 Pendant la maladie les objets extérieurs ne fai-
 soient point d'impression sur eux, ou cette impres-
 sion ne pouvoit se former uniquement au Cerveau,
 mais dès qu'on l'éternue, C'est une marque que le
 Cerveau se rétablit, le sentiment revient, Car il
 sent les mouvements d'impulsion.

La fièvre de Vautre est l'autre Bougie, et cette
 fièvre ne s'éternue pas ordinairement sans
 cela. Car signe est toujours avantageux pour in-
 qu'il n'y ait point de Coliques.

Les Sueurs sont aussi une bonne marque, po-
 urvu qu'elles soient chaudes et abondantes, C'est
 une marque que la fièvre grandit toujours les
 Sueurs arrivent le 13.^e ou 15.^e jour.

La fièvre de Vautre est l'autre Bougie, qu-
 stque fois le malade nauséa pas vomir, jeit
 neuf ou dix jours, l'urine elle coule out ab-
 ndamment, C'est une marque que l'adame, la
 dissipe, que les Esprits animaux reprennent
 leur cours, que les parties reprennent leur res-
 sort, et que les fonctions se font bien.

Plan General de la Guérison.
 De la fièvre Maligne.

à la fièvre maligne vient d'une inflammation au cerveau, ainsi, elle doit être traitée comme une inflammation, c'est à dire par des saignées, faites à propos, par des purgations décentes, et bien administrées, le fin par une évacuation, et une évacuation considérable.

1.^o Il faut saigner du pied, à moins qu'il n'y ait forte raison qui l'empêche.

2.^o Purges avec l'ellébrique, à moins qu'il n'y ait grand obstacle.

3.^o Donner des Boissons très légères, au moins jusqu'au 15.^e jour. Sans jamais de laxatives.

4.^o Donner abondamment d'elaptyssavone, mais fort légère toutes les 24 heures de sang qui passent de 10. ou 12. fausses herbes, leger la dandysante et difficile à digérer, il faut la faire des Rarines, elle doit être moins détrempée, voyez l'engraisail leger en de la cuisson.

Donz qu'un medecin ait appelle auysis d'un malade attaqué de fièvre entérique, il faut qu'il le fasse saigner du pied, à moins qu'il n'y ait une nécessité absolue de purger d'abord, lequ'il est rare, on ne saigne pas si vite dans cette maladie. que dans une fluxion de poitrine, on saigne du pied afin de rendre la Revulsion l'evacuation, et par là d'écarter le sang de la tête avant d'employer les purgatives. on fait 2. ou 4. saignées dans les 5 ou 6 jours selon l'état du malade, et la violence de la maladie, il ne faut pas inquiéter de l'abbattement du malade, ny de la pelite saignée, le

maladie n'est pas lyrique, il n'en a que les agès
de sang, cette faiblesse, et l'est abbattement -
venant de ce que le Cerveau est gonflé, et en-
diminuant la plénitude du sang, on diminue -
l'engorgement du Cerveau, les autres et les forces
de la diminuer augmentent; après trois ou
quatre saignées, il faut purger soit une maxi-
me ou lente, et il ne faut point tarder la purgation
ou purgation, s'il y a point d'opposition, elle s'ai-
ra avec l'émétique seul, ou avec quelque autre
purgatif, quand on a donné l'émétique seul,
le lendemain on donne une purgative par bas,
pour délayer les matières que l'émétique a déla-
chées, et les entraîner par les intestins, quelquefois
s'il on le trouve difficile, on donne une purgative -
qui fait aller par bas, trois heures après qu'on
a donné l'émétique seul.

Il est presque incroyable combien l'émétique agit
dans cette maladie, aussi bien que dans les
autres cas, où la tête est affectée, on en voit
bien l'avantage, mais il n'est pas si évident de-
vant la raison. non seulement il agit plus,
plus promptement, mais encore il agit plus exalla-
nt que tout autre purgatif. peut-être qu'il agit
le bas ventre est en contraction, il semble que
cela devroit déranger la circulation, et obli-
ger le sang à se porter encore davantage au
Cerveau, et augmenter l'engorgement, C'est tout.

Il a des effets très Contraires. on ne peut guère l'appliquer d'avantage de la même manière dans l'écou, que par le rapport lymphatique qu'il y a entre le stomach et la dure-mère, on voit des Capotieuses qui loge-
 ouvent; qu'une personne soit atteinte d'une mi-
 graine, elle ressent quelque fois des douleurs
 très vives dans une moitié de la tête. C'est la,
 moitié des meninges qui est atteinte et enflée
 qui cause le mal, si cette personne prend une
 prise de café, elle se trouve soulagée, vu que
 de temps, cela ne peut s'appliquer qu'en disant
 que le café, a corrigé et ôté la cause
 qui produisoit le stomach, et en conséquence les
 meninges se sont rétablies dans leur état nat-
 urel, et le mal a cessé.

D'après cette personne qui a la migraine vient
 à vomir, et au moyen de deux autres évacuations,
 de bile verdâtre qu'elle aura jetée, elle se ré-
 guérira. prouve que la cause du mal de tête
 venoit, de le stomach; lorsque le mésentérique agit
 sur le stomach, la cause qui contracte les
 muscles du bas ventre, et du diaphragme,
 contracte au même temps les meninges, et par
 cette contraction comprime le sang, et la lym-
 phe enflée.

On ne doit point donner l'émétique d'org-
 uil à inflammation du stomach, au p-
 intestins, au foie, au p- ulmon, lorsque le
 malade toussé beaucoup et crache du
 sang; il ne faut point non plus le donner

ou aut des saignes, à moins que les tumeurs
ne soient cho-gg après des saives de doise et de
manges, et que le malade n'ait des nausées
très fréquentes.

Après les premières saignes, et la purgation,
Le traitement de la fièvre maligne, est uniforme,
on répète les saignes jusqu'à 9. ou 10. fois
plus ou moins selon la violence des accidents,
Les saignes diminuent le danger de la tête,
et de la gangrène, la quantité doit être
détournée par la sudore du malade.

on emploie tout les jours les purgatifs afin
de tenir le ventre libre, tous les trois jours on
donne une purgation officinale simple, et
quelque fois l'emetique.

on donne l'emetique seulement l'un lavage,
les autres jours, on a dit à chaque 3. me. jour,
on purge le malade avec des ayzoranes dans
lesquels on met un peu d'ail de glauberit, de
saignée, ou végétal. on fait les ayzoranes
avec la Bourrache, la Phisorie, le Corfaül,
et le Syrop violet. on met 3s. d'ail dans
trois ou 4. grains d'ayzoranes; on y ent 7. mette
3s. de maline ou de casse; le bouillon la
donne avec dissection, il faut qu'il soit leg-
er, la ptyssaïne doit être aussi fort léger; on
le fait avec un peu de Chien. et de glisse,
le sirop simple le soit, on y ent la meilleure
doison, on y ent 7. mette la draine dozeille,

de frazier, et y ajoutez. 20. ou 25. gr. de nitre
purifié, ou de sel de yruelle. on donne
des lavemens vers le commencement, cette
maladie ne peut guérir que tenant la
ventre libre, on ne doit point endormir dans
l'état, par lequel la maladie ne peut avoir
les retours. voyez le traitement de la fièvre
maligne, mais comme il survient dans cette
fièvre des accidents considérables, et qu'il
est essentiel de les démonstrer, vous y ap-
pliquez les Remèdes, il faut les Examiner,
ou les Reduire à dix, dans les cinq premières
semaines les plus communes et les plus ordin-
aires, et les cinq autres sont les plus rares.

Description des accidents qui survi-
ent dans la fièvre maligne, et
Leurs Remèdes

La première accident est la faiblesse qui
est essentielle à cette maladie, mais elle est
Exagérée par les gardes et la plus part des
assistants. Si elle paraît au commencement,
elle est plus facile, elle vient de l'aff-
aiblissement du Cerveau, et non de l'exhausse-
ment, les Remèdes la diminuent, Si elle
survient vers le milieu, ou ^{à la} fin de la
maladie, elle est plus fâcheuse, et vient

marque quel engorgement est augmenté, ce
qui est d'autant plus fâcheux, qu'on a, ou qu'on
a dû employer inutilement les Remèdes Effica-
ces pour le détruire. Cela marque le puitsement
du malade, cependant on se réduit à le nourrir
de Boiillon, et à faire l'usage des Remèdes. Si
la foiblesse est modique, on a l'ouffhanine,
on ajoute seulement aux Remèdes ordinaires
quelques Cordians légers, si la foiblesse est
fort grande, on suspend les purgatifs, et on
donne les Cordians un peu plus fort que
dans les premiers Cas.

Les Cordians les plus en Usage dans cette
maladie, sont le grand de viçese à la dose
de 10. 15. et 20. grains. le sel volatil de viçese
de 8. grain just. 12. la Theriaque, la Con-
fection alkermes, L'ainthe de 3i. just.
à 3i. Le an theriacale. à 3i. ad 3i. d'Illixis,
de 3i. à 16. goutte ad 30. dans un bo-
iillon, ou de la gypsanne, celui ci est moins
Chaud que les autres. le liliac, à 20. 30. 40.
grain ad 3i. Enfin les goutt. de guesal de
la motte. à 10. ad. 20. dans un boiillon
Tous Ces Cordians agissent en divisant et
attendant le sang, ils en diminuant le mou-
vement, ils contiennent des alkalis volatils.
il faut être extrêmement soigné sur l'usa-

l'usage du bilitum, parce qu'il est corrosif. les gouttes
du general de lamotte sont un peu plus d'usage pour
Le second accident est un état Convulsif. avec
transport violent le malade est dans une grande
agitation, il veut se lever et sortir il se débat
avec les assistants.

Le premier Remède qu'il faut employer dans
ce cas. est la Saignée du pied. Cependant si le
malade étoit trop lyuisé, et malade. C'est qu'il
fut dans une insomnie et une agitation for-
tinuelle, il faudroit avoir recours aux narcot-
iques, quoiqu'ils ne feroient guere dans
les fièvres malignes, jusqu'ils relaxent les
fibres qui sont déjà après relaxées par la ma-
ladie. les plus communs sont le laudan.
Solu de jus ou de jus grain jusqu'à un gr.
de liqueur. à 12. ad. 20. 30. gouttes. l'etheriaque
à 3i. ad 3i. les yrops de K. rabe. à 3s. ad 3i.
Les pillules de Cynoglossa à 3. gr. ad 5. le Syrop
de diacode. à 3s. ad 3iij. on peut donner les
cordons seuls ou avec une potion cordiale, il
faut avoir grand soin de ne pas les donner à
grande dose, de peur que le delirium ne change
en delirium.

Le 3.^e accid. est quand le malade perd connois-
sance, il ne sent plus les besoins, il laisse tout
aller sous lui. C'est qui jette dans une grande in-
barasse. Cet état arrive presque toujours. de
8. ou 10.^e jours au plus tard. Cet état fon-
drait au 3.^e ou le malade seroit mort, il devroit.

154.
Deviens maigre, le peau devient Rouge, les os
duppereunt le peau, elle se corche, et se couvre
d'ampoules qui le pèsent. Cela vient grimpé a-
chement de ce que le malade est toujours Couche,
L'urine et les matieres fécales. Contribuent
Beaucoup, Ce qui produit une Rougeur Ery-
pelleuse qui boutonne le Peau, et le lève a
Bientôt. Les organes de cet vlcere est toujours.
tres rouge, jusque le peau est ramollie,
il devient profond, d'un jaune, on voit au
fond une matiere grasse, et viscieuse, la gan-
graine. Cependant on arrive presque jamais.
Est au vent arrive le 10. ou le 14. jours.

Pour Remedies il faut distinguer différents
lunys. quand le peau est seulement Rouge,
il faut la laver avec du vin Rouge, dans
lequel on a fait Bouillir du Romarin, ou
quelques autres plantes vulnéraires, ou avec
de l'eau Rose, ou de l'eau vulnéraire distillée,
toujours chaude, on lave la partie et on
applique dessus la ligature, pour lacher la
resonance. Et Erysipelle, ou erysipelé vicié.
Chaque que l'on baigne dans la ligature qu'on
applique sur le mal, on peut bien faire
un bain et trois qu'on met sous le malade,
lui faisant Resonance le trois au mal, mal-
gré Ces precautions la Rougeur se lève.
9.^e f.^e, on fait alors Ce qu'on peut pour que

guérir du lèpre, on lave la playe avec leau
vulnèraire & le malade peut les souffrir, et
se servir toujours au bon lè.

Le 3.^e accident est vndelire & j'ay fait que
le malade ferma la bouche et neant vien-
dre, & j'ouiduy presant du boiillon, j'le defu-
so. pour remèdes j'faut saigner au pied, et
purger. Ce qui n'est pas facile, mais on peut
l'ouger le malade endoyant quelques j.^{rs}
de la ste. Stibie. pour luy faire grand redou-
boiillon, on le degreisse, et on le luy donne
froid, on luy donne de la glace faite avec du
jars et de l'eau, & l'on ne peut luy rendre
ou de la du grain et on le met en goutte, luy
sente ou l'on met dans la boiillon, cela luy
donne un petit goût qui j'ait davantage
au malade, on luy donne de la eau virgine
deufs ou trois grande suiva, on on donne de
la eau de gellan. En fin on fait le quinquant
pour soutenir le malade. Voilà les cinq ac-
cidents les plus ordinaires, j'ay ena deux
autres qui sont plus rares.

Le 6.^e accident est vndaignement ou nœud
ou un flux hémorrhoidal. Le saignement du
nez est vndigne Equivocal, j'arrive au fon-
nement de la maladie ou dans la quan-
tation, ou au formement de la tumeur, j'
est d'angeux. C'est une marque que la v.
du nez sont fort engorgés, ce qui vient de
ce que la circulation se fait mal au fan-
sant, quand j'arrive vers le milieu de l'état

il est un grand meilleur remède, il y aoit que
 les vaisseaux vont se dégorger et se débarrasser, le
 flux hémorrhoidal doit être vtile à moins qu'il
 ne soit fréquent. Si est auient arrivé au
 commencement de la maladie, il faut saigner
 et purger à purgés comme à l'ordinaire, seu-
 lement un peu moins, de peur d'arrêter cet bou-
 lement, lequel pourroit être préjudiciable au
 malade. Si cet troublement est considérable
 il faut 7. Remèdes par des glyssanes légères
 ment à stringentes faites avec la Rame de
 grande Consoude dans lequel on met un
 peu d'huile d'Alb. jusques à une agréable au-
 idité. Si cela ne suffit pas il faut avoir Recours
 aux astringents, on trempa une tige dans leau
 de Rhubarbe, on peut faire aussi des injections
 astringentes.

La 2.^e auient lorsque la tumeur formée de
 abiez dans l'intérieur des muscles, dans les ar-
 tères ou les v. se trouvent moins sont
 émus. Ces engorgements sont plutôt lymphati-
 ques qu'hémorrhagiques. Il se font en 24. heures,
 il faut exciter les abiez sur la surface, il ne
 faut pas les laisser aller, on ne les ramène
 de la circonvolution, il y auroit danger d'engor-
 gement, car il se font avec agilité promptement,
 il ne faut pas tarder.

on applique des Cataplasmes faits avec la
 mie de pain, et le lait, on y ajoute de l'huile
 de lys, ou du vin de laurier, on se dressement

oblige dans ces cas les quiels viennent à suppuration, quand ils ont suppurié ou les ouvre dans toute leur étendue. Car ils se tendent quelque fois le long d'une jambe, on fait l'ouverture ou la matière se resente le mieux, et ou la peau est fort mince. et d'ans un lieu où ou la peau peut aisement se ouler, l'incision ou pousse l'ulcère suivant les Regles de la bonne Chirurgie.

Quand l'ulcère a beaucoup suppurié l'estor une bonne marque, qui aide des autres Ramilles, l'ulcère soulevent la maladie, quand la plaie devient noire, Elle seiche au lieu de suppurer, C'est un funeste Symptome. Cependant il ne faut point abandonner le malade, on lui donne juteusement des Cardians, et l'este juteusement on y assa sur la plaie une plume trempée dans leau mesurée, pour Ramener les oscillations, et se y ass lequi est gangrené. on applique aussi sur la plaie un linge trempé dans leau de vie Camphrée lguise avec le Salasmoniac. si l'ulcère est absolument noir, et ne fume nit plus depuis, on peut compter que le malade perira dans les 24 heures.

Le 8^e accident est quand il survient des gasotides. C'est adire des humeurs de viene les oreilles, ou a d'ouner gas d'oreilles, et

requiescent de la lympha qui a irrité et fait
l'inflammation, j'écris de corriger cela a
celle. ainsi, lorsqu'on voit des gasolides, ou une
saignée des aigres, et j'urges comme à l'ord.
diuinaire.

Lorsque la gasolide commune à l'infles et à
des mis rouge, on met dessus un Cataplasme
fait avec la mie de pain, et le lait, et on attend
quelque temps en examinant si le fait deso-
lution. Si on voit au contraire qu'elle tend à
suppuration, on se détermine à l'ouvrir même
avant qu'elle suppure, par lequel si on attend
il peut arriver des inconvénients. 1.° Le Puer,
de la lympha est irrité et les glandes de la
glandes obstruées. 2.° Les glandes. Comprimant
les veines jugulaires, et par là s'empêchent la
gangrene au cou, et la mort est faite.

il ne faut pas ouvrir les tumeurs avec le bis-
tour, on y applique le cautère potentiel, pour
cela on fait un linglette de diaphane, ou de
détache de la forme de la glande, on y fait
une ouverture qui répond au Corps de la gla-
nde, on met dans cette ouverture une tige
de cire à l'usage, qu'on se souvient de frotter,
on mouille quelque fois la pierre, pour que
la pierre s'en aise plus aisément.

on la laisse une heure, et l'urine s'élève
l'appareil, pour voir si la pierre a fait son
effet. Si la pierre s'est fondue on fouille

sovement dans les carres avec une lamelle d'or
vois s'y la Corps de la glande est intérieurement, s'il ne
est pas ouvert, on donne l'appareil, lorsque la glande
est ouverte, la jugulaire est la liberté, il s'agit
de faire tomber les carres, on y parvient en gra-
issant avec du beurre frais, ou du saindoux,
on met sur le malade des laxatifs et mollients.
quand les carres tombent, et que la glande s'écoule
Bien, elle se dégorge, et ne coule plus, et
qui prouve la résolution au cancer. S'y la su-
ppuration est abondante, c'est une bonne
marque, s'y elle vient trop lentement, il faut
avoir recours au digérolis.

S'y les carres sont secs, c'est une marque de
gangrène, lors cas il faut jeter les carres Co-
rroïeux jaunes, et appliquer sur le malade
pierre infernale, et aller jusqu'aux parties
sont vives, ensuite on met sur la partie avec
l'onguent de Trappier dans le cas de l'amphe-
sie, s'y les carres ne se séparent pas au bout de
quelques jours, le malade périt.

La g^e accident qui est le charbon, est rare
dans la fièvre maligne, c'est une tumeur su-
ppurée finale de la glande d'un dardier qui se
forme dans la peau, d'abord c'est une petite
rougeur qui ne déborde pas d'une ligne
les parties voisines, il survient sur cette petite
rougeur des bords longs et presque joints ex-

jaunes et livides, Bientôt la partie qui étoit Rouge devient livide et noire, elle s'affaisse et forme un petit enfoncement au milieu de la bordure, c'est la gangrène qui est à la peau, et au corps graspeux.

Quand le Charbon commence à paraître, cela ne doit point arrêter le malade, il faut le baigner et le purger à l'ordinaire, quoique cette humeur soit fort Rouge, et fort inflammée, il faut de l'émulsion à la résolution par le moyen des Cataplasmes, mais à la fin de 24. heures on voit que cela ne tend pas à la résolution, on a recours au Remède Spirituel du Charbon, il faut brûler, Cequel humeur devrait brûler, et même plus dans le cas de gangrène et de Carie, on l'applique plus que ce qui étoit alloué, on se sert des pierres à cautères, Comme dans les varicelles. quand les caries se voient il y a la gangrène que les Choses vont bien, si ne se voyant point, on l'applique Corrosif, si malgré ces précautions la gangrène gagne la partie, le malade périra.

La 10.^e accident est le zourza. on l'appelle le zourza de petite tâche qui sont dans la partie de la peau, sans de la bordure, l'humeur est trop peu abondante la zone. Cela, il en vient sur tout à la poitrine, et aux reins. 9. 9. 8. 8. aux pieds et aux mains, d'abord au visage, Ces tâches sont tantôt + Rouges, tantôt +

grises, et quelques fois noires, q. q. fo. elles sont
par joints, se rasent les unes des autres, q. q. fo. les
joints sont confondus ensemble; on attribue
ce jaunissement au sang épaissi qui s'arrête dans les
v. capillaires de la peau, ou qui par son arrêt
forme des vaisseaux.

Lorsque le jaunissement arrive dans cette fièvre,
il ne change rien au traitement ordinaire;
on adjoint seulement les sudorifiques, y ajoutant
souvent du bor. par exemple on donne une
glysanne de borsoignée.

Troisième, et dernière classe des
fièvres éruptives, ou à éruption.
Les fièvres éruptives sont celles qui viennent
d'un levain étranger au sang qui produit et
entretient la fièvre, jusques à ce qu'il soit entièrement
séparé du sang, comme la petite ver-
ole, la rougeole, la fièvre miliaire, la jussie,
et la fièvre de lait, la fièvre jaunisse ne méritent
guère le nom de éruptive, puisqu'il ne s'y fait
aucune éruption symptomatique.

§ De la petite Verole.

La petite verole est une maladie contagieuse
dans laquelle on distingue trois états, l'éruption,
la suppuration, et le desèchement.

Premier état. De l'éruption.

Dans l'éruption il faut distinguer deux temps, savoir le commencement dans lequel elle commence le temps auquel elle sort. Cette maladie dure ou tarde à se déclarer pendant 3. ou 4. jours, 9. 9. 8. 6. ou 7. quelque fois elle paraît le deuxième.

Le premier temps est accompagné de plusieurs accidents, savoir fièvre ardente avec tous les symptômes, qui sont l'altération, l'inquiétude, un grand mal de tête, douleurs de reins assez violentes, assoupissement considérable, ou s'il n'y a point d'assoupissement, il y a delirium qui quelque fois tourne vers la phrénésie, le malade parle, et se remue, il se débat contre la garde, il veut se lever, il est à demi furieux, il a des trépidations dans les tendons du poignet, on remarque des mouvements convulsifs, aux bras, aux jambes, ce qui vient de la contraction convulsive des muscles, le visage est rouge, les yeux sont enflammés, le malade sent des chatouillements au nez, il y porte les doigts, quelque fois il se fait saigner, quelque fois il étérnie, il a mal à la gorge, il a des nausées fréquentes, il vomit, on ne voit pas tous ces symptômes dans le même malade, mais on en voit la plus part.

Quand l'éruption se fait, les accidents deviennent moins forts, ils diminuent à proportion qu'elle se fait bien, il n'y en a presque plus dès le 4.^e ou 5.^e jour, la fièvre cesse presque entièrement. on oublie les jours de la petite

verolle, du jour qu'elle paroît, le second jour la sortie est plus considérable, que la première, et le 3.^e C'est ordinairement l'éruption du second jour qui aide au succès de la maladie.

L'éruption commune par le couloir de la bouche, au menton, et au nez, il y a aussi quelques grains fugitifs au front, et aux mains.

La seconde éruption qui est plus forte arrive de couvrir le visage, l'insuit la gorge, le thorax, &c.

Le 3.^e jour elle se manifeste, aux mains, aux bras, aux jambes, et aux pieds, avant l'éruption la peau est marbrée, c'est à dire rouge, et blanchâtre, quand la petite verolle doit être abondante la peau est très-paléuse des que l'éruption se fait, il paroît des petits boutons rouges de figure presque pyramidale.

Quand les boutons sont éloignés les uns des autres, on appelle cette petite verolle distincte ou diserte, si les boutons se touchent, on l'appelle continue ou confluyente, lorsqu'ils sont entassés les uns sur les autres, elle est continue ou confluyente au visage, tandis qu'elle est diserte aux autres parties.

L'éruption doit être finie au 5.^e jour qu'elle est commune devoit être, quand elle n'est pas finie, C'est une mauvaise marque, la petite verolle est lente et paresseuse; si le vaine ne sort pas bien, quand l'éruption est finie, la fièvre s'éleve alors, l'écaille, parce que le virus n'est plus dans le sang.

ainsy le 4.^e le 5.^e et le 6.^e jours la maladie est plus à
Pouaire. on y profite de l'état, & y fait faire
Recevoir des lavement, dont on ne doit négliger
l'usage, par ce qu'on a des orages enore plus fa-
vables à attendre.

Deuxieme Etat.

De la Suppuration.

La Suppuration se fait vers le 6.^e jours, les bout-
ons sont alors gros, pleins, l'appareil est plus tendre,
plus douloureux, les boutons deviennent
jaunes des rougeurs qu'ils étoient au paravant, ils ont
différentes figures, ils s'ouvrent soit enfoncé
au milieu, et de laves dans leurs circonféran-
ce, on les appelle grains à gaubas, d'autres sont
domy sphériques et ont enfoncé uniformément,
les uns et les autres blanchissent d'agiles angles.
il se forme une petite venue blanche au bout
des boutons qui contiennent un liqeur blanc jaun-
le et douloureux, cette liqeur devient plus tendre la
8.^e ou la 9.^e jours, C'est les arnes d'agiles de suppuration.
à mesure que le Corps des boutons devient blanc
la rougeur de la base diminue. vers la 9.^e jours
la base est d'un rouge pâle, et tend à la des oluti-
on, tandis que la suppuration se fait. la fièvre
n'est pas d'agiles, mais s'agiles. Lorsque
les pustules s'agiles, on ne voit pas, C'est
une mauvaise marque. Ce sont ordinairement
des pustules charbonnées. les boutons ronds se-
nt ordinairement bons. Ils sont de figures a

angulaire, ils sont mauvais, quand ils se desolent, et se ramolissant, c'est une petite verole d'antérie, quelque fois l'age cause le ulcère, et l'inflammation, quelque fois elle est froide. Les uns et l'autre sont des lignes facheux, il faut qu'elle soit medieuse et chaude. La suppuration dure jusques au 11.^e ou 12.^e jours, alors les boutons se desolent, ce qui fait le troisieme etat

§ Troisième Etat. Desolissement.

Les boutons se desolent de deux façons, ou l'apocelle se creve, ou elle ne se creve pas, s'elle se creve, l'apocelle se creve, s'elle ne se creve pas l'apocelle se creve et forme une croûte, il y en a des de deux sortes qui laissent des croûtes, et d'autres ou il ne croûte, les croûtes sont grises, ou plutôt jaunâtres, quelques fois elles sont noires, mais ce n'est pas toujours une marque de gangrene, cela vient de ce que le malade, se bese le visage, ce qui a mèné quelques gouttes de sang qui se sont indurcies avec le pus, il y a peu ou point de fièvre pendant le desolissement, surtout quand les boutons se desolent sans suppuration, le desolissement est fini le 14.^e ou le 15.^e jours. on le voit cependant desolent avant le 22.^e ce qui n'arrive qu'à celle qui suppure au desolissement.

Dans les uns après que les croûtes sont desolées, et tombées, il y a des taches dans les autres, il y a des taches d'un rouge violet, ou pourpre qui durent un an, quand la petite verole a été abondante.

Differences

Les grains de la petite verole, il y a grandedifficulté
sur la cause et la propriété de ce virus, il est volatil,
léger, et subtil, il se communique par le toucher, par
les habits &c. Ce qui ne peut convenir qu'à un virus
de cette nature.

1.^o il se communique de loin. 2.^o il est inflammatoire.
jusqu'il inflamme la peau. 3.^o il est acre
et Corrosif, ce qui se voit par les ulcérations de la
peau.

Une opinion assez commune sur le siège du virus
de la petite verole, est qu'il se jette dans les glandes
Eutaxies, et produit les boutons. Cette opinion quel-
que après générale est mal fondée, les glandes
Eutaxies sont le siège de la petite verole, et de la
rougeole, suivant quelques auteurs, ce qui ne
peut pas être, par ce qu'on ne peut pas donner le
même siège à deux maladies qui sont si diffé-
rentes.

2.^o Si les glandes étoient le siège de la petite verole
elles s'y enfleroient, et se détruiraient, ce qui est Contra-
ire à l'expérience, elles seroient toujours enflées. da-
ns Celles il y auroit point de la petite verole qui ne
marquât considérablement, ce qui est démenti
par l'expérience.

On est presque convenu que le virus de la petite
verole a son siège dans les Cellules du Corps muq-
ueux qui est entre l'épiderme et la derme, elles so-
nt susceptibles d'innervation, et Capables de for-
mer des boutons, tels que ceux de la petite verole.
Dans la petite verole Benigne les boutons en se lé-
vant ne font que couvrir la surface sans

Laisser aucun vestige de la galeau. Dans la petite ves-
sicle maligne la galeau se trouve gravée, par une ligne
se trouve fort creuse, et qu'il y a des jours long temps, ce
qui ne peut arriver sans que la galeau de dessous la
trouve rongée.

L'écoulement de la petite verole se fait dans le sang.
Le déluge et le conduit la fièvre au bout de quelques
jours par le moyen des oscillations et des vibrations
des vaisseaux qu'il baigne. La venue de la vésicle avec
l'humeur muqueuse, il n'y a pas uniformément,
Car on ne voit des boutons qu'en certains endroits,
il n'est pas les cellules amphilogose, cette phlogose con-
tinuant les cellules s'inflamment, et forment
des boutons rouges de figure pyramidale, dont la
base repose sur la cellule affectée. La venue infl-
ammée dans les cellules muqueuses, et continuant
à l'aborder, elles se levant de plus en plus avec l'écou-
lement, dès que tout la venue est partie, il y a l'écou-
lement que les v. t. lymphatiques qui descendent la
voient avec la lympe se trouvent hors d'état de la
recevoir et sont gonflés par l'engorgement de sorte
que vers le 5.^e ou 6.^e jours on voit une petite vési-
cule blanche à la sommité de chaque bouton.
Celle vésicule se voit remplie d'une liqueur visqueuse
blanche, mais toujours visqueuse et grasse. La ves-
sicle subsiste tant que la papille est dans les
sans crever. La matière s'épaissit de plus en plus,
parce que la chaleur de la base des vésicles, la se-
cche dont une partie reste. Ces boutons étant en
maturation, se dessèchent, et les glandes.

Cutaneas des leur des leur Libes.

Symptomes qui precedent l'Eruption
avant l'éruption il y a un grand nombre d'aideants,
qui sont produits par le mélange du venin, et le plus
ou moins de la violence de la maladie.

1.^o Le venin de la petite verole etant dans le
sang il multiplie comme les autres venins, il prod-
uit d'abord une fièvre ardente avec les symptomes
ordinaires. Comme Chaleur excessive, soif in-
extinguible, respiration frequente. &c.

Cette fièvre vient de la violence du venin qui agit sur
la cavité des artères et du cœur sollicité des os-
cillations plus frequentes et plus fortes, ce qui rend
la fièvre très forte, elle dure dans cette violence
tant que le venin reste dans le sang, elle est accom-
pagnée des redoublements, ce qui doit être attrib-
ué au vice des premières voyes. Le venin peut causer
une fièvre continue simple, et le vice des premières
voies augmente, et produit le redoublement, on
aura une grande courbature, une grande
maignie la maladie avant l'éruption, le redou-
blement n'est pas l'ennemi.

Les autres aideants de cette fièvre s'expliquent
comme ceux de la fièvre continue.

2.^o Le venin de la petite verole quoiqu'il soit plus in-
analogue avec l'humour muqueux, qu'avec les
autres, ne laisse pas de se mêler avec eux.
par exemple, il se mêle avec l'humour pituitaire.
ce qui produit le chatouillement, la prurit.

dans le nez, et le tornionement, il se mêle aussi avec la Saliva, et c'est ce qui produit une loque de salivation, par lequel j'irrite les glandes salivaires. il se mêle encore avec l'humeur tracheale du vent latout qui est plus considérable que dans la rougeole. il se mêle surtout avec le suc stomacal, et intestinal, de la vivement les nausées, les vomissements, les diarrhées qui sont très fâcheuses par lesquelles s'opère l'éruption.

Enfin ce qui j'ajoute plus fâcheux c'est qu'il se mêle avec la lymphé la plus épaisse et la plus subtile, et porte des accidents ou cette lymphé se trouve. de la viennent les asphyxiations, les élise phymatisme, les mouvements convulsifs des tendons. Ces accidents peuvent lui servir de queue la sang est inflammé, une partie de celui qui devoit lui servir de carotide externe se tourne pour aller dans la carotide interne.

Symptomes de l'éruption.

Après que le levain est dans le sang, et qu'il a produit la fièvre, et les accidents dont on agit la, il doit se faire que le mouvement particulier dans le sang, dégage les parties du sang, elles se réunissent avec le corps qui leur est le plus propre, elles jettent dans le corps muqueux, et y produisent les accidents suivants. par exemple. Supposons qu'une goutte de la venin tombe dans une cellule du corps muqueux, d'abord elle l'irrite, l'aggrave, et cause une loque de crisation dans les V. qui arrosent la cellule, la circulation y est agitée, la cellule deviendra rouge, et la peau parfon-

Conséquent, c'est le qui se voit au commencement de l'écoulement comme marbré, c'est à dire d'une couleur rouge et d'autre, le sang abondant toujours, la tige se continue, la follicule s'élève, se gonfle, devient tendue, élève la surface, et forme un bouton rouge de figure pyramidale.

L'inflammation augmentant les v. lymphatiques qui sont gênés, laissant échapper une lymphe, qui forme une vessie blancheâtre plus ou moins grosse, suivant quelle est abondante, voilà comme se fait l'éruption.

L'apoplexie dure pendant trois jours, environ, après lequel temps l'éruption paraît qui dure trois ou quatre jours. Lorsque l'éruption est faite les symptômes diminuent, mais ils recommencent lorsque la suppuration se fait.

Symptômes de la Suppuration.

Vers la 5.^e ou 6.^e jours on voit une petite vessie blancheâtre à la moitié de chaque bouton, peu à peu cette vessie grossit, la base du bouton est bordée d'un cercle d'un rouge pâle, la surface de la base se dessèche, se durcit, la vessie s'élève, l'humour devient blancâtre, et acquiert l'état de la suppuration, il y a des grains qui sont deus au milieu, on les appelle grains à queue, cela arrive à ceux qui sont gros, ils occupent plusieurs Cellules, les autres boutons sont toujours ronds, ils n'occupent qu'une Cellule, les meilleurs grains sont ceux qui sont blancs, dont la base est entourée d'un cercle d'un rouge pâle, ils sont remplis de lymphe.

lymphes jaunes, il est rare que les boutons de cette
 espèce crussent; lorsque la lymphes est mêlée de sang,
 les grains sont jaunâtres, ou bruns, & longuement
 plus ou moins. quelquefois les grains sentent tout
 à fait le sang, ce qui peut arriver dans l'éruption, ou dan
 s la suppuration. Dans l'éruption on voit des grains
 rouges, pleins, & tendus qui disparaissent de façon
 que l'éruption n'est plus sensible, les vessicules
 deviennent flasques & molasses, ce qui vient de ce
 que l'humeur de l'éruption se résorbe, ne se porte plus
 à l'apex, si l'humeur est en très grande abondance,
 soit par les pores, soit par les vaisseaux, ou si la ma
 tière se résorbe elle-même, & se résorbe violemment, forme
 le chagrin, alors le sang ne fournit plus d'humeurs,
 au bouton pour le soutenir. Ce n'est pas à dire qu'on
 cela que celle qui étoit sortie rentre dans le sang.
 La même chose peut arriver dans la suppuration.

Symptômes du Dissèchement.

Vers le 9.^e ou 10.^e jour lorsque la suppuration est
 parfaite, il arrive ou que les pustules se dessèchent,
 ou elles ne se dessèchent pas, si elles ne se dessèchent pas
 la pustule se forme en grand temps; quelquefois en
 24. heures. si elles se dessèchent et que la matière qu'elles
 renferment, soit gluante et visqueuse, elle se colle et
 s'élève pendant quelque temps, il se forme une lymphe
 sèche, la charnie et les draps sont gâtés, et s'alla
 chent à l'apex, si au contraire la matière ne colle
 pas elle se résorbe dans la saignée. Cela dépend de la qua
 lité, et de la quantité de l'humeur.

Diagnostic.

Le diagnostic se compose cinq articles, il faut l'atta-
cher. 1.^o à l'éruption. 2.^o à l'intermittence. 3.^o à l'intermittence de l'éruption jusqu'à la suppuration. 4.^o la suppuration. 5.^o le dénouement.

Le diagnostic des quatre derniers temps est accidentel, on ne queda conjectures pour les premiers, quoiqu'il soit fort important de la reconnaître pour les deux les Remedos Convenables. Car dans l'éruption & tout le Remedos sont presque interdit: on ne peut guère faire dans la suppuration, on est maître d'indiquer tant quelle ne soit pas, & faut apporter beaucoup d'attention pour tâcher de découvrir si c'est la petite verole qu'on a traitée. 1.^o L'âge & contribue beaucoup, les enfants sont plus sujets que les adultes. 2.^o Si une personne se ne l'agras lie, elle est plus sujette. 3.^o Le temps & contribue, on vit plus de ces maladies en automne, et aux printemps qu'en toute autre saison. 4.^o Lorsque la personne malade est dans une ville, ou village on a la petite verole. 5.^o Si elle est, ou fréquente quelqu'un qui en étoit attaqué, tout cela joint aux symptômes suivants font reconnaître la petite verole, si le malade a un grand mal de tête, une fièvre, une toux, des vomissements, des nausées, des vomissements, mal au sein, une fièvre violente avec frissons, ou double fièvre ou quotidiennement, ou en abîme de la petite verole, et quand on le soupçonnerait il n'y a pas de doute, puis que dans le commencement, le traitement de la petite verole.

est la même que celui des fièvres continues simples ou avec redoublement. on se fera l'aiguë sur pied à elle même si l'on a grand mal de la. Si on a lieu de craindre la petite verole, il faut entre l'aiguë sur pied donner des lavements, et quelques cathartiques. Si on nettoie les premières voyes, il n'y a point de temps à garder pas le quel n'y a que trois ou quatre jours jusqu'à l'éruption, dont on s'appréhendait grand peur, qui endant les avant coureurs, au quatrième jour le visage est marbré, une bonne partie du corps l'est aussi, la cinquième jour elle est manifeste, et si elle ne va point pas la sixième, il est très probable qu'il n'y aura pas de petite verole, il arrive cependant quelque fois, qu'elle ne va point qu'à la septième ou au huitième jour, dans ces cas la fièvre à la petite et jube miltante.

Prognostic.

L'engrais al le prognostic de la petite verole est fait. Cette maladie est très communément, la peau est enflemée, picotée, douloureuse, et la chaleur est grande. Si la fièvre malade n'y a point de suite. Si la fièvre malade n'y a point de suite, elle est même plus dangereuse que la fièvre maligne, pour l'assouvir. Si on a point de cette maladie, il faut la combattre avec un peu de temps, dans l'éruption, l'éruption, la suppuration, et le desecchement.

Si on a le temps. L'éruption.

Si on a le temps des cinq ou six premiers jours, et d'autres favorables. les premiers sont grande fièvre avec des redoublements considérables, la suite malade.

Embarras de la digestion, des grandes douleurs d'acide, le délire, le triquet, les trépidations des tendons, qui marquent l'embarras au cerveau qui est la cause du délire, et de la saignée, le triquet; les nausées fréquentes. &c. Les lignes favorables sont lorsque la fièvre est modérée, que le malade est tranquille, et que la poitrine est libre, il arrive quelquefois que la bulle est très orageuse, et que cependant tout se termine assez bien. La petite vérole sort abondamment, et le lendemain on se soule sans fièvre. Les douleurs n'arrivent guère que lorsque le malade a souffert de grandes évacuations, qu'on a nettoié les vomissements, et vuider le ventre du venin.

§ Deuxième temps. L'éruption.

L'éruption est leucine lorsque elle est par faite le huitième jour, et que les accidents cessent. Lorsque par exemple on voit la fièvre tomber, la poitrine se dégager, les urines couler librement, on voit une tranquillité par faite, cela marque qu'il n'y a plus de venin dans le sang; Et la petite vérole est distincte, surtout au visage, que les grains soit ronds, ovales, fermes, et bien tendus, quand ils sont chauds sans être brûlants, que la peau n'est pas molasse; alors on peut bien espérer. Il y a des temps où la peau est froide, et n'est pas dans un état de phlogose nécessaire, c'est une petite vérole rancie.

Lorsque l'éruption se fait mal, lentement et imparfaitement. C'est un mauvais signe, sur-

tout s'il ne la fait pas entrois jours, et dans l'ordre by d'horos marque. elle est bonne & favorable quand les boutons sont confluent, qu'ils sont plats & rouges, que la peau est bruyante & enflée, et quelle laisse le malade dans une grande inquiétude.

§ Troisième temps. Suppuration.

La Suppuration est bonne quand les grains sont blancs & durs, d'un blanc de lait ou de suif, et non d'un blanc de linge, quand ils sont opaques et non transparents, quand ils sont pleins, tendus, et bordés d'un rouge pâle, quand ils ne s'ouvrent point les uns dans les autres, quand la fièvre est modérée, que la tête et la poitrine sont libres, quand la peau est tendue, et gonflée. La bouffissure est l'état naturel de cette maladie, lorsque le contraire se trouve, c'est un mauvais signe. Si les boutons étoient molles dans le cours de la suppuration, ce seroit une marque que le venin se jettroit sur quelque autre partie.

§ Quatrième temps. D'assèchement.

L'assèchement est bon quand chaque grain creve et seche, la matière se jettroit sous la croûte sans que la peau creve, et que la vesie jette une matière purulente, et sèche vite, s'il n'est point elle tombe, et moins le malade est marqué, mais il faut qu'elle tombe elle même. Il est bon aussi quand il n'arrive point de cloque, au contraire le dessèchement est favorable, quand la matière

Coula long temps, quand après que la fièvre est tombée, la Crise ne se fait pas, pas faiblement, d'après le lever, et il se fait des nouvelles Eruptions.

Reflexion Sur Le Prognostic.

Le temps le plus dangereux de cette maladie est celui de la suppuration, C'est du 6.^e au 12.^e jours, et cela suivant que les poulmon ou le Cœur sont atteints. Il y a une Eruption des grains sur la surface des membranes qui enveloppent le Cerveau, et sur celle qui luitoute les poulmons. Ces grains dans le temps de la suppuration forment des petites vésicules sur les membranes. ainsi il est très important, de bien Examiner l'état de ces deux organes. Il faut donc voir que tout aille bien que la Respiration soit libre, que la maladie Respire également et uniformément sans siffler ment et sans y avoir agitation, on ne juge de l'état du Cerveau que par les fonctions animales. ainsi c'est une bonne marque quand le malade est tranquille, qu'il raisonne juste, qu'il n'est pas assourdi, si la Contagion arrive C'est un mauvais signe. on s'assure de l'état du Cerveau en tâtant les Carotides, si l'on s'embarrasse les artères balant d'une façon Extraordinaire, quand cette maladie nous va mal, la maladie part dans un instant.

Curation ordinaire.

Le commencement de la petite verole demande toute l'attention possible, C'est le temps où on peut agir plus librement, et plus efficacement. —

ainsi quand on est appelé chez un malade qui
 fréquente des personnes atteintes de la petite verole.
 Si cette maladie se prend dans le pays où l'on est, l'on a
 cela, il a des nausées, des vomissements avec une fièvre
 violente, grand mal de tête, mal au rein, l'écou-
 lant fréquemment, tout cela peut faire l'oubli-
 menter la petite verole, pour lors on peut se déterminer
 avec des remèdes suivants, l'un qu'il conviend-
 rait à la petite verole, et à la fièvre continue l'im-
 pte, on a redoublément, avec cette différence que
 l'on a vu bien de fois que le doit être la petite
 verole on s'y expose davantage.

1.^o On commence à faire deux saignées, l'une des-
 saignants sont forts, et que les personnes soient
 d'un fort tempérament, on se feroit celle du
 pied à celle du bras, par lequel cette maladie
 porte à la tête, cela doit se faire dans les deux
 premiers jours, l'un ou l'autre ou jusqu'à quelquefois
 l'autre des deux saignées, avec les follicules, des semis,
 le sel végétal, la manne, la Rhubarbe, et deux ou
 trois grains de tartre stibie. Si cette médecine
 n'agit point, on donne l'émétique au lavage, on
 ne doit point faire de seconde saignée, à moins
 que les accidents ne continuent, ou s'augmentent,
 on fait passer au malade du bouillon très léger
 de 3. En 5. heures. on lui donne à boire abondamment
 d'une ptyssane faite, avec le chiendent, la Reg-
 isse, la Rance de guimauve. Si la fièvre est très
 grande on lui donne celle de l'orionnaire on fait passer
 9. 9. d'avant. de ce point de dégage les ^{gros} intestins.

148. Si on étoit appelé tard, saigner sur le flanc,
et donner l'émétique, faire une seconde saignée au
piéd, si les accidents sont considérables. il y en a qui
veulent saigner sans mouvement sans éruption,
lors qu'il y a quelques grains fugitifs, si la fièvre est
modérée ou donner une potion cordiaque, ou une sy-
mplicite faite avec la Rame d'oscoronaise, de l'eau
distillée de scabieuse, de l'harbon de suif, le diag-
nostique minéral, la theriaque, la confectio-
n d'hyacinthe, et d'alkekemes. Si la fièvre est violente,
il ne faut pas donner des cordiaques. Dans ces cas
ou donner des émulsions de lait, les syrops d'agave,
ou de limon, des juleps rafraichissants, ou tenir
le tout en usage avec une infusion de Coquelico.

Dans l'éruption on ne peut presque rien faire,
si les humeurs sont abondantes, il faut tenir le ma-
lade dans une chambre modérée, dans la sup-
puration on tient le ventre libre avec des lavements
purgatifs, ou par donner tous les jours une auma-
lade, ou de la bile d'ours ou de chèvre, ou quelque
petit purgatif, (C. sans rien dire) sous la forme
d'un julep, d'agave, ou de diuillon, ou par trois
du moins de deux ou de trois jours un petit purgatif,
sans en rien dire aux assistants, quand la peau
commence à se détacher, on purge l'effrassant,
et quand la petite verolle dure long temps, on
fait la même chose quand on voit des boutons.

Pour nourrir on peut mettre un peu d'agave
dans le diuillon quand un enfant a mal au ge-
nie qui arrive vers le 4. 5. 6. jour, le pain

Importe que le gozier ne se refuse.

Quand il y a des boutons de petite verolle aux yeux, on les lave avec l'eau de guimauve simplement, on les lave au dedans, et on fait sortir les yeux qui peuvent être. Il ne faut pas que la Chambre soit trop chaude, on peut, et on doit changer de linge et des draps, en prenant des précautions.

Accidents facheux. Leurs guérisons.

Il arrive dans cette maladie un nombre infini d'accidents, qui demandent des Remèdes particuliers, ils peuvent être dans le 4.^e temps.

accid. de L'bullition.

Dans la bullition, l'accident arrive dans les trois premières jours, quelque fois même le 6.^e ou le 8.^e il y a une arrivée des accid. semblables à ceux de fièvre chaude, comme grand mal de tête, assourissement, de la petite verolle ne paraît pas encore, le médecin peut alors soustraire, il y a une suite pour le malade suivant les accid. qui se présentent.

accid. de L'éruption.

Dans l'éruption, le médecin trouve les mains liées par les joints au vulgaire, les accid. de l'écaille sont rassemblés beaucoup à ceux de la bullition, il y a 9.^e 9.^e fr. d'écaille, assourissement, diarrhée, de l'écoulement de sang, joint de l'écaille,

Il faut Remplir les inclinations, & se contenir comme
S'il n'y avoit point de petite verole;

Dans l'assoupissement & le delirio, les convulsions, il
faut saigner au pied une ou deux fois, suivant la
violence des accidens, l'âge et les forces du malade.
Si après les saignées les accidens subsistent, on donne
une émétique qu'on déguise sous la forme d'une
jotion cordiale, & l'on peut petit à petit en employer
par les Cordiaux.

Si le malade saigne du nez, on saigne au pied,
jusqu'à ce qu'il sente une goutte de sang qui coule
de dans le nez. Si cela ne suffit pas, on y ajoute
une saignée ligature.

Si la respiration est gênée, si le malade crache
du sang, on saigne au bras, une ou deux fois, sus-
cille, on donne des Boëtiennes. Comme de l'huile
d'ainé de rose, du Syrop de guimauve, ou des
apoplectiques rafraichissans, on purge avec la
manne.

Si l'on a diarrhée on donne des lavement avec du
Bœuf de tripe, de la graine de lin, de l'huile
de mandarine, ou du Syrop de guimauve.
Si on a goût. Si cela ne suffit pas on purge
avec la Sirop magistral, après qu'on donne
le diascordium, cette pratique est approuvée aux
jées communes, on doit que la saignée, fait
Plutôt le lever au contraire pour que la
Vieille sorte bien, il faut que la saignée

Soit libre, et rien ne la déstabilit mieux que
la saignée.

Acid. De La Suppuration.

Le accident qui arrive de l'erysipele, est de voir
d'abord la petite vésicule, elle ne se jette pas tout
à fait, les boutons au lieu d'être rouges, et tendus,
deviennent jaunes et flasques, dans ces cas, la ma-
tière ne s'écoule plus à la peau on a recours à une
potion cordiale un peu forte, il faut la donner
vite, souvent elle se résorbe, ce qui lui vient un
peu de frisson qui dissipe la peau, alors on
donne 3. ou 4. gr. d'émétique pour donner une
secousse à la peau et on soutient seulement
l'émétique par une purgation ordinaire. Si
le gonflement est gros et tendu, il faut saigner
auparavant; on ne voit pas des vésicules d'erysipele
accident, cependant il ne faut rien négliger;

Le second accident est le délire et la pourriture.
C'est ce qui vient d'un engorgement au for-
veau. Si il y a délire et transport il vient du
détachement des artères, et de l'inflammation
dans le cas il faut saigner du pied, une ou
deux fois, et avoir recours à l'émétique pour
nettoyer les premières voyes, et déstabiliser la
circulation; Si il y a grand assoupissement on
donne une potion cordiale, Si il y a convulsion
on donne la poudre de guttère, ou la poudre de

varrienne Sauvage; 108. Il j'a delivres dans Co-
nvulsion on donne le lincarium. ausij l'ot que
le delore a besia on donne jtyanne de rosi figue,
et diensetique.

Le 3.^e accidant est la diarrhee qui vient oncore
quiel j'a undes boutons dans les intestins qui suppu-
rent, oncore que le malade ne j'ait jurgé
dans le bullition. Il on a rien de boire & quelle vient
de la yvresse Cause, on donne des lavements de
Boiillons de tripe, on les donne en petite dose
et on les Reilera l'ouant, on peut faire grande
au malade de la huile d'olive ou de
L'huile de quinaux; Il la diarrhee vient de la se-
onde Cause iqui les aise de savoir de mal
aile, et des apistants, on a de nous a la jurgé,
on est forcé l'ustout Il j'a de s'etancher, Il le
malade rend des glaires, et quielles soient an-
glantes; Il ne rend que des matieres fœcales on
lui donne le Catolium a la dose. ʒi.

Le 4.^e accidant est lorsqu'il j'a des grains Charb.
oumes, il faut distinguer Il la couleur noire de
ces grains ne vient pas dire que le malade soit
gratte, dans ce cas il n'y a aucun danger, mais
s'ils sont noirs sans cette Cause, on donne des
Cordians, et des diensetiques, on applique de
sur des linges trempés dans l'eau de vie camphree,
et de l'onguent de Stivax, il ne faut pas ne-
gliger la jurgation.

Le 5.^e accid.^t est le mauvais état des yeux, 9. 9. 9. 163.
ils restent fermés, ils sont gros et bouffis, 9. 9. 9. 9.
Ce sont les larmes qui s'amaçent, s'y coagulent et
forment, et forment une lèpre de matière purulente.
Pour tout le accident des yeux, on dit les cassines
avec de l'antiide, ou de l'eau de quinquina. Il n'est
des petites larmes, on les dissipe avec la lèvre fon-
de, mêlée avec un peu de sal. Commune que l'ouïe.
uffle dans l'œil, s'y cala ne suffit pas on met
fait un mélange égal de lèvre fondue, et de sal-
marine.

Accid.^t du dessèchement.

Il y a quelque fois des grains qui suppurent dans
long temps avant de secher, d'autres suppu-
rant sans croûte, d'autres sous la croûte, sans
croûte, enfin ils survient des Clouds, il faut dans
ce cas purger jusques à trois fois, de deux jours
Lin, et mettre sur les Clouds un Unguent de
diachylon, faire grand de boiillons avec le
poulet et le saum, le foible avec le masturium,
la Siologanora, l'urine du lait Corp's avec la
d'excision des grains.

Precaution p. empêcher d'être marqué.

Presque toutes les Remèdes qu'on emploie sont
inutiles. le meilleur Remède est la graise de
pourceau qu'on fait fondre, et dont on fait
le visage avec un pinceau deux fois par jour.

Les Regles ont Coutume de Survenir dans le temps de la suppuration, il faut les laisser couler, et donner une glysterme de vers etique. Celles qui viennent hors du temps accoutumés sont pas mortelles, Les Dains & grands peuvent estre vtilles.

De La Rougeole.

La Rougeole est une fièvre élypsaloise dont on ne connoit pas bien la nature que par une description. Cette fièvre a trois tems. Celuy de l'effulvation, Celuy d'eruption, et Celuy de l'extinction.

Premier tems. Effulvation.

La Rougeole dans le bullition Ressemble après tout à la petite verole. dans ce temps on remarque une fièvre continue, un mal de tête, un mal de gorge, un mal aux reins, des nausées, des vomissements, des picotemens et d'amaigrisson dans la poitrine, tout ces symptomes sont legers, et il y en a moins que dans la petite verole. mais les symptomes distinctifs de la Rougeole sont une toue sèche, opiniâtre, et incommode, une douleur guluvale, il semble que le malade ne sent d'allumbaras que dans la gorge. le bullition dure 3. ou 4. jours quelque fois dure moins de temps, que celle de la petite verole;

Second tems. Eruption.

L'eruption succede. Bientôt à l'effulvation,

Elle se fait connoître par des petits boutons, jjs a.
mideans, et pointus qui paroissent ordinairement
les premiers jours autour de la Bouche, et autour le
visage, les 2^{es} jours à la poitrine, et ailleurs,
et le 3.^e aux Extrémités, elle dure ordinairement
trois jours, d'abord les grains sont enflammés, et
Erypelleux, et il se leve une petite pointe au
milieu, ils sont petits et plus rouges que ceux de
la petite vérole.

Troisième temps. D'effacement.
Les boutons sont rouges trois jours, et le quatrième
ils commencent à pâlir, alors la Résolution se fait,
il n'y a pas de suppuration à craindre. La Résolu-
tion se fait avant ou trois jours, de sorte que la
Cinquième il n'y a plus rien. La maladie
est très courte, elle ne dure que 6. ou 8. jours.
Raresment. 10. Depuis le commencement de l'érup-
tion. La toue qui étoit forte dans l'éruption
diminue dans l'éruption, mais elle revient quand
la Résolution se fait, elle dure même quelquefois
un mois après la Résolution, 9. 9. f. même deux
mois après la guérison, quoiqu'elle ait disparu,
ce qui oblige à faire grand cas de la toue.

Differences

Il y a plus ou moins de puer de Rougejollen, l'adingle,
et celle ou les boutons sont rouges et peu élevés,
elle s'appelle Boutonnee, lorsque les boutons sont
gros et élevés. Elle est Erypelleuse lorsque

Les Boutons sont extrêmement Rouges, et quelques intervalles qui les trouvent autrefois le sont aussi. et si les Boutons disparaissent lorsqu'on les comprime. Elle est enflammée si la Rougeur ne disparaît pas à la compression du doigt, elle est dartsure, si les pustules se soulèvent en laiteux, quelque fois elle cause des dartres opiniâtres, le fin elle peut être compliquée avec la petite verole et la gongole.

Cause.

Il faut examiner quelle est la qualité de l'humeur qui produit la Rougeole, et le siège de cette maladie.

La Rougeole a pour Cause un vain, plus ou moins subtil, que la petite verole il agit beaucoup plus promptement. le vain de la petite verole, ne se dissipe qu'en 8. ou 10. jours, et celui de la Rougeole en 5. ou 6. la petite verole produit, toujours la suppuration, et jamais la résolution, la Rougeole produit le contraire. le vain de la Rougeole est moins acide, phlogistique, que celui de la petite verole, il ne produit qu'une inflammation passagère et les boutons.

Siège de la Rougeole.

La Rougeole a son siège dans les glandes milliaires, de la peau, qui sont destinées pour séparer la sueur, le vain en sortant l'arrête dans ces glandes, les gonfle, les enflamme, et y produit

un frissonnement, et de petites qu'elle l'éloient, les rend plus grosses, et plus rouges. La manière dont la rougeole vient, et se termine, et les accidents qu'elle y joint font voir qu'elle n'a pas son siège au même endroit que la petite varole. La fièvre miliaire et dartreuse ont leur siège dans le même endroit que la rougeole. La résolution de cette maladie se fait de deux manières, ou par ce que l'humeur se dissipe par l'inspiration, ou par la transpiration, ou par les v. s. lymphatiques, ou de la transpiration, ou par les v. s. lymphatiques, ou de la transpiration, ou par les v. s. lymphatiques, ou de la transpiration, ou par les v. s. lymphatiques.

La résolution n'est pas faite. Lorsque le virus levisi-
ppe par les pores, ce qui arrive lorsque la saison est
Bonne, lorsque la Chambre est chaude, et que
le malade ne se couvre pas. Elles ont au fon-
dement toutes ces raisons pour le moyen des pores s'ouvrent.
Lorsque le malade n'a pas froid, ou si l'est d'ailleurs.

Symptoms—

Les Singes appartiennent à chaque temps, de la longue et de la courte.

f Symptomes de Ebullition.

Les Sympt. de la tuberculon sont 1.^o Les hémures qui ont
dans le sang qui le met en mouvement, et qui y rest.
La fièvre continue avec redoublement, 2.^o La
mal de tête, l'altération des sens, quelque fois
Le délire, et les Convulsions, mais ont la fièvre

168. ordinaire qui vient des humeurs de la Rougeole, et qui est essentielle, il y en a une autre qui est accidentelle, qui vient d'une manière vicieuse dans les dernières voies, et qui forme des redoublements en fournissant des mauvais levains; devenant de la Rougeole se mêle avec les humeurs résistentielles, et produit différents symptômes par la fermentation qu'il fait sur différentes parties, par exemple en se mêlant avec la bile stomacale, il produit des nausées, des vomissements, avec la bile des picotements et des démangeaisons, avec l'humeur pituiteuse il produit des éternuements fréquents, avec l'humeur bronchiale la toux qui est l'accident le plus ordinaire, et la plus propre à la Rougeole.

Symptômes de l'éruption.

Dès que la Rougeole paraît la toux cesse, et les autres accidents diminuent, alors l'humeur se porte aux glandes miliaires de la peau, les inflame, et forme de petits boutons, ces boutons qui doivent venir sur la peau, mais l'engorgement n'est pas assez grand pour donner lieu aux évacuations, et il n'y a pas de suppuration...

Symp. ou dessèchement; ou de la desol.

Dans le 3.^e ou 4.^e jour après l'infestation les boutons deviennent jaunes, la couleur s'évanouit, et la nature se ravient. L'humeur se dissipe en partie par les pores de la peau,

peau. Mais l'engorgement n'est pas aussi grand
 pour d'autres diées. et l'autre peut avoir la fissura-
 tion dans le sang ce qui fait paraître ce qui étoit
 presque guéri; et qui attire des fluxions érysipela-
 teuses sur les yeux, et sur les oreilles, quand l'abo-
 ndance est abondante, l'inflammation brule
 la surface, elle se jette, s'écaille, et tombe com-
 me de la farine, après 7 à 10 jours comme dans le si-
 pèle. Si cette humeur est peu abondante, la
 peau n'est guère guérie.

Il y a des rougeôles orielles, il y en a de confl-
 uentes, quelque fois la peau est érysipélateuse,
 quelque fois elle est compliquée de petite vérole,
 alors on voit au même temps les symptômes de
 l'une et l'autre maladie.

Diagnostic.

Il faut lacher des idées si l'on a rougeole,
 avant que l'éruption paraisse. 2.° la fièvre quand
 l'éruption parait si c'est la rougeole. 3.° Connai-
 tre la forme de la rougeole. 4.° En examiner la pro-
 grès et la marche.

1.° on juge si l'on a rougeole par la nature
 de l'écoulement, la fièvre, la toux, surtout la piteuse-
 ment, et le ternement, comme la plus part de
 ces symptômes conviennent à la petite vérole,
 on pourroit de voir plus sûrement. quand on
 voit une toux sèche et guérissable, on peut s'at-
 tendre à une éruption érysipélateuse qui sera la rou-

Rougeole. au Res. la j. rougeole prend le savoir l'ice
 sera leinoulante les Roueoles sont appayées les
 memes dans le Commenement.

2.^o il est important de la Reconnoître lorsqu'elle
 paroit, cela n'est pas absolument difficile, les
 grains sont plus Rouges, que ceux de la petite
 verole, lorsqu'ils paroissent, ils sont d'un Rouge
 Charlaté, ils grossissent plus vite, au bout de 3.^o
 ou 4. jours ils ont acquis leur grosseur naturelle.
 au lieu que ceux de la petite verole, augmentent
 pendant long temps. d'aylus de deux jours; la
 petite verole à des vesies au bout des Boutons,
 Ce qui n'arrive pas à la Rougeole.

3.^o il est aisé de Reconnoître le j. de la Rougeole
 la qu'on a à traiter, la seule j. rougeole suffit,
 on voit par l'exemple l'alle est abondante, l'il
 j'adu j. rougeole on s'en apperoit aisement.

4.^o Le j. rougeole est Evident, on s'en apperoit que l'eryp-
 tion à l'oumerie dans tel endroit, et tel jour,
 et qu'il soit finis de meme; Le 4.^o jours elle dis-
 paroît presque entièrement, il est aisé de voir
 quand la Resolution se fait, les Boutons se
 flétrissent, s'appatisseant, et deviennent jaunes.

§ Prognostic.

En general cette maladie est d'angereuse, par
 les Causes, et les accidens qui la precedent, qui
 l'accompagnent, et qui la suivent. 1.^o par la
 cause elle vient d'un levain d'angere. Ce qui
 ne peut être sans danger. 2.^o Elle est d'angereuse.

par les accidents qui precedent, tel que la fièvre
continue avec redoublement, le delire, les convul-
sions, la toux, les vomissements tous synji, facheux
et dangereux. 3.^o Il y a aussi du danger dans l'ery-
sipele, il y a des menagements a prendre, sans quoi
elle produiroit des suites facheuses, & elle seroit,
Enfin elle est dangereuse par les suites, par Exemp.
par la toux, opiniatre qui attire quelque fois
l'apoplexie et par la surdité, ainsi, ne faut il pas
negliger cette maladie. Cependant le danger
de la Rougeole n'est pas si fondable que ce-
lui de la petite verole, le venin de la Rougeole
est plus doux et plus volatil, et se dissipe
plus vite, Rarement la Rougeole cause des
degâts, ainsi elle est moins dangereuse que la
petite verole, au des le danger est et estime
par plusieurs endroits.

1.^o Par la nombre et la violence des accidents
qui ont precedé l'erysipele. 2.^o par la sortie, si
elle est bien par tout, C'est une bonne marque,
si elle ne sort que par quelques endroits, C'est une
marque que le venin a delapine a se dega-
ger. 3.^o si la resolution se fait tout d'un coup,
il est a craindre que la plus grande partie
du venin ne se retire dans le sang. 4.^o Les suites
sont quelque fois dangereuses, si elle laissant
une toux violente, une surdité, un desordre
de sang, une erysipele au contraire si elle

Présumons sans deliquats apparents elle est hémorrhagique.

Furcation.

Il faut considérer la furcation en 3. temps. 1.^o au commencement de l'ébullition. 2.^o de l'éruption. 3.^o de la résolution.

1.^o Dans l'ébullition il faut la fonder & fumer, dans la période viscérale, et dans les premières indications qui se présentent, lui faire saigner les saignées, et au vu de la grande saignée, pour lui faire la fièvre accidentelle, si la toux est violente, il faut saigner du bras, si la tête est embarrassée il faut saigner du pied, ou la contenance ordinairement de une saignée, et on ne saignera la seconde, à moins que les accidents ne soient violents.

On donne au malade des lavements purgatifs, et purgatifs avec la casse, pour la purger à la purgation. on le purge de la quinine le purgatif de la quinine, de la même et le sel végétal. Si la toux est forte on lui donne la même, et le huile d'amende douce et la casse, si la tête est embarrassée on lui ajoute l'émétique, on tient le malade à une diète sévère, on lui donne des Boissons au vin, et au lait. La tisane doit être composée des racines de quinquina, et de scorodinaire.

Si la toux est violente et la fièvre légère, on peut

Donner un peu d'ordinaire légère, voyez la suite
il faut faire le second ou le troisième jour qui
précède l'éruption quand on est appelée au
commencement de la maladie. 2.^e Lorsque l'éru-
ption se fait, on continue les Doiillons, et la
pysanne, ou il doit sur tout jeuvier de la pers-
onnière, ou par deux jours la toue, de l'huile
d'amande douce, et du Syrop de guimauve. Si
la fièvre est modérée, on donne des légers Co-
diacs. Dans la résolution on agit sur les plus,
on donne leau de Cassia sur tout si la maladie
n'a pas été jugée avant, ou par et le sur dans
le Doiillon, ou d'orge légère, vu au foix, me-
ais joint d'aviande, que le malade n'est têté ju-
gé comme il faut; on juge ordinairement
trois fois après cette maladie, et même plus
fortement, qu'après la petite vérole pour supp-
lées à la digestion, par ce qu'une partie du
vairin est restée dans le sang. L'indication.

On commence à juger la 7.^e ou 8.^e jour à com-
mencer ou jours d'éruption. Si la toue est
violente on juge avec l'huile d'amande douce,
la Cassia, et la manne, joint de follicules, on
laisse un jour d'intervalles entre les purgations,
L'huile on donne le lait coupé, ou le lait d'a-
nesse, ou le Doiillon anniel de vau, vu au
idant fortent qui arrive quelque fois est
L'edvoiciement, l'hemens de la Rougeole, la
meis le avec l'hemens intestinales, il arrive

des Bouillons aux intestins qui les irritent, et
troublent leur mouvement; dans Casar on donne
le diascordium, ou la theriaque, ou la fièvre
est continuée on donne des narcotiques, et au bout
de trois jours on voit Casser le feu qui étoit dans
les intestins. Il survient d'autres accidens on
le vomisse comme dans la peste, ou il
reste une toux opiniâtre on fait grandir
le lait Cœur, ou le lait d'anesse; Il reste des
fluxions ou on le lait Cœur avec l'Equine.
Les Regles surviennent ou se tardent la guérison

De la fièvre Scurrice. —

Pour avoir vue d'ice l'écaille ou scorice; il faut
la distinguer au commencement, au commencement
dit. le scorice, le scorice, le scorice. La
Reconnoît pas une infinité de petites taches,
qui ressemblent à des piquettes de pines, elles
sont de figure lenticulaire sans aucune éle-
vation sembler d'un rouge vif, violet, et quel-
que fois noir.

Il est différent de la Rougeole avec laquelle
il ne se voit jamais au visage, on le voit sur tout
au ventre, au dos, à l'épaule, et se terminant
aux extrémités.

Le scorice proprement dit se reconnoît par
des taches blanches, qui ne sont pas bornées, et qui
sont larges comme vides, elles ressemblent
à des coups de lanière, elles ne se voient

Sur tout au dains, au d'ors, Etant Egrauls, deun
 et l'autre se dissipeut par la dissolution, à mesu-
 r'aque la maladie s'out jls sont l'indant de gu-
 erit, si la maladie ne guerit pas, le jour se out
 plus abundant à la gonie, le qui arrive sur
 tout lorsqu'on a p'eu saigné

Causes.

Cette maladie se p'sente par l'extravasion
 du sang qui teint le Corps nuqueux, les taches
 ne paroissent guere qu'après le tal de la maladie
 sont elles sont les lymphomes, il faut vultes l'ain
 nombre de jours pour quelles paroissent, la ma-
 ladie dissipe les Esquils animaux, la p'adevient
 flasque pale et molasse, et p'asmet le passage
 du sang dans le Corps nuqueux.

Il avert comme du fleur heralique, et de
 la fleur du sang, qui viennent de la dissolu-
 tion. Ces taches sont d'un Rouge vif, jls a p'eu
 de sang noir, jls n'y en a pas au visage, pas u
 que le sang n'y ait pas p'oussé avec assez de
 force, d'ailleurs le froid Ralentit la fisula-
 tion dans cette partie.

Le jour se Ralentit d'après de la stagnation
 du sang dans les v's. Capillaires de la p'au,
 ce qui Cause des taches violettes, Semblables
 à des meurtrissures, par ce que la biosie de la
 p'au, étant Relachée, les parties Couvrées int'ie-
 res par le p'eu du Corps devienent violettes, -

Ces tournois, ont été des grandes laches au des,
et au a Paris.

§ Curation.

Le Scurge n'estant qu'un simple Symptôme
qui annonce la fonte du sang, et le Relachement
de la peau, il faut continuer à traiter
la maladie dont il est l'indicateur; Si C'est une
fièvre maligne, il faut saigner, et faire boire
abondamment.

Le Scurge a vray est une marque de la dissolution
du sang. Si la maladie le permet, on
mets quelques Chilloires de Suis dans la Tyssane
ou la Boisson. ou mets dans la Tyssane la
Racine d'althia, et de grande Cousoude,
il est mieux de donner de la gelée de
Corne de Cerf. Dans le Scurge Batard il
faut Ramener le mouvement du sang,
donner de la Tyssane ou Entrée la Porron-
naire, et les Cordiaux.

finis Coronat opus. —

Paris le 20. jan. 1751.

De La fièvre betique en general.

La fièvre betique, ou actuelle, occupe les parties qui composent tout le corps, elles sont communément appellées *Spermatiques* ou *Choriques*, elle est aussi plus fiée, et plus aigüe à raison de ses parties que les autres qui sont aux extrémités des hommes. C'est aussi la cause pour laquelle on l'appelle *de habitude*, parce qu'elle consiste en habitude, et qui est bien différenciée de la dte. ainsi de tout sujet.

Il y a plusieurs divisions dans cette fièvre, car
 1.^o L'une est *betique* laquelle attaque des la forme momentanée, et l'autre est *secondaire* qui survient aux autres fièvres, *second.* La fièvre est *betique* est *simple* seule ou *complicquée* avec fièvre *zouvie*
 2.^o L'une commence au cœur, et l'autre à d'autres parties, comme au poulmon, au foie, les reins, la matrice et les autres parties inflammées, l'ulcère corrompu, ou l'air est travaillé de quelque autre grave maladie, elle est pourtant appellée *symptomatique* à raison de la cause ou origine quelle a prise des autres parties.

Galen contient trois degrés à la fièvre betique. La première est le commencement même de la fièvre betique auquel le corps est à peine parvenu néanmoins l'humidité rosée

Du foye brillant en absorbe, et d'absorbe,
 Le second comprend le jectif l'augmentation du
 Corps, et est bien évidente à la substance charnue,
 et grasse, que l'on suit. La 3.^e contient
 l'état de la maladie, et le dernier temps d'elle,
 Car elle ne passe jamais au delà d'autant
 qu'on le dégrée elle est jectif le Corps pour lors
 la substance du foye fibreux, et membraneux
 est consommée, et le foye est tellement l'en-
 né que la face est semblable à celle qui s'
 ouate nous à d'opier, les os ne paroissant
 converti que de la peau, le dernier degré est
 appelée marasme, ou plutôt l'atrophie mara-
 smode, d'autant qu'il n'y a pas de marasme, le fo-
 ie est conjoint à la fièvre.

Les causes de la fièvre l'atrophie sont divi-
 ses en externes, et en internes, ou rapportées aux
 internes toutes les causes qui peuvent l'engend-
 rer les autres fièvres, si l'action de chauffer
 est vaine, ou continue, ou que le foye
 est dans un état de jectif et d'opier à former
 Cette fièvre, Contient la chaleur du soleil
 ou du feu, l'usage violent, les aliments, ou bo-
 issons, qui l'augmentent les évacuations
 jectives, comme dans la diarrhée, ou
 dysenterie, la violence passion de l'âme, et
 enfin la fièvre dans un foye brillant et se

Comme le dit galien, que les medecins dialent
aires, avoit jelle les portes des foyes au fievre
ardantes, et batiques par la continence des nour-
ritures de trois jours, les fausses Julesmes sont les
fievres ardantes, et partilancielles du quel Cons-
ommant Bientot l'humidite du foye, Come
aussi une fievre lente longue, une maladie
particuliere de quelque visere Comme une
inflammation dans quelque visere, ou
quelque vie dans la mafia des semences, ou
Enfin la corruption du meme membre, les q-
uels ont accoutume de fausser la fievre lente
et batique.

On connoit la fievre batique simple ou
quelle continue sans aucun redoublant
toujours semblable, n'augmentant ny ne
diminuant, Si ce n'est quelle augmente
deux ou trois heures apres ~~que~~ que la malade
a mangé, la chaleur est plus ament d'ord
aux hypochondres, apres avoir mordue, et
leicte, la pouls est, et tres frequent. le ma-
lade n'apperçoit pas la fievre, ils sont pares-
sieux, et lents dans tous leurs mouvements, et
ne se mouvant qu'avec difficulte, pas regu
la fievre pas elle meme est languissante,
les arteres, sont plus chaudes, qu'elles pas les
qui les environnent, et que l'on conoit par
l'attouchement, apres les avoir lavées avec

deau froide, l'urine est semblable à la naturelle, en frottant l'uradimonia dans le vagin, il y survient une substance huileuse, et le sédiment est farineux, ce qui est un signe de fétoration colicatoire.

Pour la fusion de cette fièvre il faut 1.^o prendre garde; savoir si l'obstacule dépend de la maladie de quelque partie. Car pour lors il faut que la fusion tende à cette maladie, comme aussi si elle est simple ou compliquée avec la fièvre putride, en ces cas il faut 1.^o guerir la pourriture avec la saignée et la purgation; sans négliger les apéritifs, en cependant la fièvre putride, mais si la fièvre obstacule est simple et seule elle sera guerie par les seuls rafraichissans et humectans, ainsi que par les bons aliments choisis et de bon goût sur la matière de laquelle on a tirée la diète et la pharmacie.

La diète and regime de vivre contribue beaucoup à la guerison de la fièvre obstacule, ainsi que dans toutes les maladies longues, elle fait beaucoup plus en elle que les médicaments, c'est pour quoy elle doit elle être le plus ordonnée à fin -

quelle tende à se rafraichir tout le Corps,
Galien ordonne de mettre le malade dans
un endroit ou par froid principalement
au côté, et qu'il soit vers le Septentrion.

Les aliments doivent être humectants,
et rafraichissants, et qu'ils nourrissent
promptement Comme les Bouillons de
goulet, et de jeune goule, de Chapon, de
Sang de Chevreau, de mouton, des jaunes
d'œufs, et de l'orge mondée, la laitue,
le pourpier, l'indive, la Bourache, L'ortie,
le petit Cochon, les faisants, les perdrix,
L'agneau, et autres semblables, les zana
des, et potages, les avoines, les Ris avec le
Purée, et les amandes, ou plutôt avec les
4. Semences froides, les Chais bouillies,
sont prescrites aux doties, et sont plus
au goût du malade, il faut les laisser
moins cuire, les tempérer avec le Sueda
Limon, de Citron, d'orange ou de Nerjis.

on pourra aussi vers des poissous gras
ce qu'ils rafraichissent, et humectent la
parties, pourvu qu'ils soient peichés da
ns les Rivières.

Parmi les fruits, les jaunes sont -
 recommandés, par lesquelles font le
 sang froid, les groises et les jaunes de
 dames. Convientement, ainsi, Comme aussi
 les Raizins moudés, on les laisse le
 trampedans leau d'indigo de Buglose,
 Laver le. Comme il faut pour en oser
 La Vertu Lactive, après cela faite,
 le Boiillit dans la même eau, et
 ajoutés les vuyens de sucre pour en 4/5
 Dans le Besoin le matin et après le de-
 jeun, Rien ne l'aplique plus au long
 le traitement de cette fièvre dans son
 Chapitre 2. et page. 667.



L. I. N. S. I. C. anno 1752/1.

Formules des Remèdes Employés
dans l'Hôpital des Religieuses de
La Charité de Paris. ~~De~~ ~~de~~
1.^o Desptisane

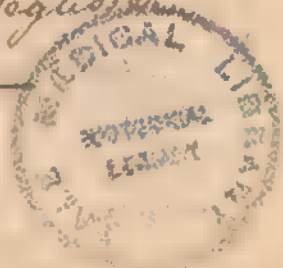
Stisane Commune. —

℞. ℥iv. d'orge faites le faire légèrement
dans ℥xvj. d'eau Commune, ajoutez y Enuite
℥℞. de Reglisse Ratiée et Concassée.

Stisane pectorale.

℞. ℥xij. deptisane Commune, une Aule de
parot blanc: iij daler bien netojés: iij figues
grasies. ℥℞ de cassaville. Le tout soüillé
Ensemble. ajoutez y ladesme d'auz bourse
℥ss. Racines d'allheapouguinauve, une
poignée de capillivouerie. ℥℞. de Reglisse

Stisane nitée. —



℞. ℥iij de ysaune Commune dans Lag.⁶
vous devours n'etre purifié ℥i.

Ysaune accide.

℞. ℥ij de ysaune Commune ou de simple
avec XX gout. d'Esprit de Souffre. Si on se sert
deau Simple l'on ajoutera ℥i℥ Syrop
violat, ou Capillaire.

Devotion Blanche.

℞. ℥ij de dis monde. ℥i. d'acure de Corne
de Cerp. Racine de Scoumaire. et de Chiend.
ad. ℥℥. mis de pain blanc ℥ij. faites
cuire le tout dans ℥℥XIV. deau sur la fin
ajoutez ℥i℥. de Reglisse.

Ysaune astingente.

℞. ℥i℥. de dio lave. ℥i. d'acure de Corne de
Cerp autant de vois enveloppé dans un noët
℥i. Racine de Chiend. ℥ij. Racine de grande
Coronde. ℥i. de Santal Celsin. autant de
Cannelle grossièrement Coupee, faites
bouillir le tout dans ℥℥Vj deau ajoutez
sur la fin ℥ij de Reglisse.

Grande ysaune astingente.

℥. ℥ij de sus lavé, de Racine de Corne de cerf
divoise envelopé dans un nouet ~~ad.~~ ℥ij. des
Racines de tormentille, de Bislorle ~~ad.~~ ℥ij.
Lorse de grenade, de onoir de galle bouaffier
~~ad.~~ ℥ij. des Racines de grande fouso. ~~ad.~~ ℥vi.
dauy poignées de suierre. faites Boiillies le
tout dans ℥viij. deau. ajoutés j. sur la fin ℥ij.
Reglisa Ratifié infusion f. filtrée la
portile p. lysanne appetitive.

℥. ℥ij. ^{Racine} de chiend. de chironie, de fraisie, autant
de felle d'asperge et de ... entit, des Racines de
petit houx, d'artelle bouff. de singium, de
fenouil de fougere marie ~~ad.~~ ℥ij. feuilles
de scolopandra dauy poignées. faites Boiillies
le tout dans ℥x. deau ajoutés j. sur la fin
℥ij. de Reglisa, ℥ij de nitra purifié.

grande p. lysanne appetitive.

℥. Limaille d'acier, autimome crud pulverisé,
~~ad.~~ ℥ij suspendu dans un nouet ~~℥ij.~~ de Carthe,
de grenelle ~~ad.~~ ℥ij. feuilles de scolopandra
de Eucalle d. une poignée. Racines de Chironie,
de Chiend. ℥ij. faites Boiillies le tout dans
℥viij. deau. ajoutés j. sur la fin une poignée
de giunclero. ℥ij de Reglisa. Coulez la limaille
et enroulez le matin, et varer jusqu'à ℥ij.

polyane pour les maux, de reins,
et de la velle.

℞. XII. feuilles de la Kanguer. ℞. d'orge mondé fi.
Boiillis belout dans ℞. viij. deau commune qd.
Sur la fin ℞. de raves d'altosa de grains de
lin; avec ℞. de deglissapassis et vous en servez.

polyane purgative, ou Royale.

℞. raves de Chicoria Sauvage, de ravybas,
de chiens: a d. ℞. faites le Boiillis dans ℞. viij.
deau; dans la folature de Boiillis a f. j. et
pend. la nuit ℞. de semé tamarin, et de degliss,
a d. ℞. une poignée de juyvenelle. La dose -
est une verre par jour.

polyane Vulnere.

℞. feuilles de plantin, Lanula, Bugle, lierre -
herce, Veronique boursa pastoris, de raves
boie a d. une poignée. faites le Boiillis dans
℞. x. deau commune, ajoutez, Sur la fin ℞. d.
de deglissap.

polyane Sudorifique.

℞. ℞. de boie Saint ℞. de Salicarsille, Quina,
et de raves de Mardonne a d. ℞. de la fias,
℞. vi. antimoine Crud, pulverisé et sub, et de
dans un voiet ℞. Sur le tout versez y ℞. x. deau
Boiillante faite le Boiillis jus qu'à moitié y
ajoutant Sur la fin ℞. de degliss, la dose est de
℞. vi. quatre fois par jour.

pluene febrifuge.

℞. ℥i. Kinagrossierement Comassia *opuntia*.
℥i de nitre depuis Versis; depuis ℥iij deau
Bouillante Laisser infuser le tout sur les Cendres
Chaudes, pendant la nuit, et après une légère Ébullition.
passer la dose la dose est depuis ℥iv. jusqu'à
℥vi. de quatre heures, en quatre heures. —

pluene Contre les Vers.

℞. une poignée de feuilles et fleurs de tanelis, dans
poignée marubia blanc, ℥i fougère mas la ℥ij.
Chienot marubia de nulla Campana ℥i. met-
tre dans suspendre dans un rociot. ℥ij. faire
Bouillir le tout dans ℥℥. deau jusqu'à réduction;
de la 3. partie, sur une passoire, et y ajouter ℥ij.
de sel gomme. ℥ij. de deglisse les derniers infuser deau.

Tinctura de Coquelicot

℞. ij petites poignées, de fleurs de Coquelicot Seiches,
Versis; ℥iij deau Bouillante. que vous laisserez
masser pendant deux heures, dans un vaisseau
bien fermé, le malade en prendra de quatre fois, en
quatre heures. la dose est de ℥iv Chaque fois. on
pourra le donner avec le deglisse infuser ensemble,
ou avec le miel et le sucre. Les Symp de nuyt, ou
de jour, de appeler, d'abbaa a la dose de ℥ij on pourra
de cette manière les tinctures, et les autres infusions.
Sur la que l'on doit prendre en guise de thé.

Chaudement, entre les Boiillons; Comme les
fleurs Cordia, les fleurs de Bourrache, de Bugl-
osa; les feuilles de Capillaire; de Sanicle, de Bugla
ainsi que toutes les autres plantes Vulnérables.

Tincture des Roses.

℞. ZiB. des roses rouges. Mettre verser dessus
℞iv. d'eau Boillante, ajouter ℞i. d'esprit de
Vitriol. Laisser infuser la nuit, verser 4. heures
passer & ajouter ℞iv. de Sucre Blanc.

Tincture de thubarba fouyosse.

℞. Zi de bon thubarba grossièrement fond
f. la infuser dans ℞xij d'eau de plantain dans
la colature faite y fonder ℞i de manne de
Calabre. ℞i. de Absinthe pour d'usage.

Tincture de thub. simple pour Boisson.

℞. ℞B. de thub. grossièrement fond. avec ℞iij. de
Reglisse. f. les infuser dans ℞ij. d'eau commune
pendre une heure le malade en y taster; 4.
fois par jour à la dose d'une tasser.

Laudanum Liquide.

℞. Laudanum de thubarba. ℞i. de Saffran
d'Orient, de la Camelle, des Clous de girofle & de
℞B. de tout fongé un peu menu; avec ℞ij. de
Vin de paille, f. en la digestion dans un lieu chaud,
garder pour l'usage. La dose de 12 gouttes
jusqu'à 20. de quelque liqueur appropriée.

Aporome refrigerant:

℞: ℥i. de Racine de Chien. de racine de Compas
pas blanche ℥i. une poignée feuilles de laitue.
Bata Roche, ou stigles Chiorie Sauvage ad.
une poignée et demy; f. Boiillis le tout dans
℔vi deau commune jusqu'à reduction de la 3^e
partie. passer, et y ajod. ℥i. nitre purifié;
du Syrop d'allhee, de vanille, de Koliça,
dozeille, ad. ℥ij. et autres semblables. auroz
est ℥iv par jour quatre fois le jour.

Aporome pectoral lenitif.

℞: ℥i. d'orge. f. le fuire dans ℔vi deau jusqu'à
ce qu'il soit crou. ajod. lesuite feuilles de
pulmonaire, de lierre Arestre, ad. une poignée,
Xij figuier. ℥ij. de passaville, ij d'alle autist
figuier gras. feuilles de tussilage, et de pavot
Rouge, ad. une poignée: passer, et le dulcifier
avec (S.g.) Syrop de tussilage. le malade en
prendra ℥iv. toutes les quatre heures.

Aporome antihistérique.

℞: feuilles de Chiorie Sauvage, de Bourlaige
Bugele, de mille, ad. une poignée. faites les
Boiillis dans ℔vi deau commune. passer la
avec une forte laye spon: f. le Boiillis de sache
légèrement pour le purifier. le malade en prendra

Toutes les quatre heures à la doze de ℥iv. on le
 buluifera avec le sirop violat, de foquelius; Le
 suc de ces plantes exprimé et depuré dans un
 Yaisseau dont l'embouchure sera bouchée peut
 servir à leur défaut on le couvrira pour
 L'usage nallant par dessus de l'huile.

Agosme ou decoction amère.

℥i. Racines de taraxac, de binaire sauvage
 ℥i. ℥i. Racines de gentiane ℥i. Racines de
 Chardon benit, de Citron ad. ℥ij. feuilles d'agra-
 moine, des Jouffines de petite fantaisie ℥i. Doux
 poignée, fleurs de camomille, et de Soucy ij.
 grincées ℥i. Boiillis le tout dans lbvj deau,
 dans les derniers Boiillons buluifiés la avec
 C.B.g. de de glisc de l'essence et couvrée.

Agosme Solutive.

℥i. une poignée de fuscille, ℥ij Racine de
 olypode, ℥i. la cuire dans lbiv. deau ajoullée
 y faire mon de ℥i. Racine d'anis, et de la r
 blanc ℥i. ℥ij. cuisés le de de de de, parer et la r
 mis l'agrement. buluifiés le avec quelque sirop
 approprié. Comme celui de yonne simple et
 de berberis.

Agosme antiscorbutique.

℥i. Racine de Rofort Sauvage ℥ij de nula-
 frumpana, devalido de binaire ℥i. ℥i. de

griselle ʒʒ. f. Boiillis le tout dans 16 xij deau
jusqu'à reduction de la 4^e partie ajoutée; ensuite
Du Colasias d'innocence que les feuilles de trifolium
fibrium. d. dans poignée de Beckabunga autant,
Du crapon; de Rhosa feuille d. une poignée. après
une légère ebullition passé. et le dulcifié avec
(S^r.) de Ragiosa infusion; ou avec le Syrop d'acalidis.
d'alleluja, d'acitiz killi, d'agriesta, ou de
menies, à la dose, ʒʒ. ou ʒi. dans ʒiv d'ayze.
pour une prise; trois fois par jour, ou 4.
Emulsion.

ʒf. Des quatre Semences froides ʒʒ. graine
de pavot blanc ʒij; amandes douces pailées la
tout dans un mortier de marbre et versé y par
dagia 16ij d'une decoction d'orge ou de blé, qu'on
doit dulcifier avec ʒi. Syrop d'althoa, ou
de nenyphar, ou violat, on peut y ajout. ʒi de
nitte suivant les Cas, pour les Emulsion
Seranitia.

De purgatives.

Commune minérale.

ʒf. ʒvi d'ayzanne ou d'ayzanne Solutive dans
Laquelle dissolvés ʒvi d'ellutnaire benéf. ʒiʒ.
marne de Calabre; ʒi. Syrop de Ros. pailé
f. une prise le matin à jeun. —

Commune majeure.

℞: Zij delectuaire leuif, manne de Calabre
 ℞s. Syrop de rose-palles, de fleurs d'apricotes
 et. ℞s. diacryon Solutif. Zij faites dissoudre
 la tout dans ℞vi. d'apocisme Solutif. passer.
 f. une prise a jeunore le matin a jeun.
 Commune avec la Confexion hame; ou

Contre la galee.

℞: Confexion hame. ℞vi. Syrop de fleurs
 d'apricotes. Zij. dissolvie le tout dans ℞vi.
 d'apocisme Solutif. f. une prise. —
 p^{on} Cholagogue mineur.

℞: Zij. manne de Calabre, diacryon Solu-
 tif. ℞s. f. les dissoudre dans ℞vi. d'apocisme
 Solutif. f. une doze qu'on reiterera s'il
 est necessaire.

p^{on} Cholagogue majeure.

℞: Zij. manne de Calabre, Viij. diacryon
 f. en la dissolution dans ℞vi. d'humidior.

Commune hydragogue.

℞: Zij. manne de Calabre jalap en poudre
 XX. grains. la rive Calib. X. f. Syrop de rose-
 ue. ℞s. dissolvie le tout dans ℞vi. de p^{on}
 une appetitive, la doze de jalap pourra
 estre augmentee jusqu'a 30. et 40. grains
 s'il est necessaire de mouvoir davantage.

Communes de pointes.

℞. ʒij. d'ellébore diaphanisé. ʒij. de diacrydium
soluble. ʒij. Syrop de neiges. f. en la dissolution
dans ʒvi. d'ayroune purgatif pour une potion.

Commune purgative Contre les Vers.

℞. ʒvi. d'une decoction amère dans laquelle
vous ferez infuser pendant la nuit. ʒij. Senné
ʒi. d'hubarbe choisie fouassie. ʒij. Silybium
des Souverains de la doct. passé et exprimé
légèrement. dissolvéz la Confusion baine ʒij.
Syrop de fleurs de pesches ʒi. Coralline ʒij. pour
une potion.

Commune purgative de Scorbutiques.

℞. ʒvi. d'ayroune antiscorbutique f. ʒij. f. en
eau. la nuit. ʒij. Senné. ʒi. de d'hubarbe. XX.
d'annonciat passé et dissolvéz. ʒij. Confusion
baine ʒi. Syrop de pommier. XX. grains de laye.

Eau de Cassia Simple

℞. Cassia récemment trituée ʒvi. Sél végétal. ʒi.
dissolvéz les dans ʒvi. de tyroune pour une
dose qu'on deiterna. Il est nécessaire.

Cassa pour Boisson.

℞. ʒij. des oliviers de nully de l'Egypte récemment
extraits. ʒij. Sél végétal. dissolvéz les dans ʒvi.
de tyroune pour 4. ou 5. pions.

fasse avec la manne.

℞. ℥vi. d'ellébore leuithif. ℥i. manne de Calabre,
℥i. Syrop de officioria Composita. f. en la dissolution
dans ℥vi. de ptysanne commune.

Lau de fosse Composita.

℞. ℥vi. d'ellébore leuithif. manne de Calabre,
℥i. Syrop de rose yaller ℥ss. dissolvés le dans
℥vi. de ptysanne purgative.

ou on laxative. ou boisson en deux fois.

℞. ℥viij. de rose purgative; ou on dissolvés
℥ss. Syrop de fleurs de pascier pour 2. jours.

Les grains donnés sur le champ, ou pōon
laxative avec les grains.

℞. ℥i. manne de Calabre. ℥i. Sel végétal. 4. out.
grains tartre Stibie dissolvés le dans ℥vi. de ptys.
anne commune.

Lau de Vanille.

℞. vi. ou viij grains tartre Stibie, dissolvés le
dans ℥ij. de ptysanne commune que l'on donnera par
verrier toutes les trois heures.

Lau de fosse simple avec les grains.

℞. fosse manne de Calabre d. ℥i. Sel de
tartre ℥ss. tartre Stibie. ij. f. en la dissolution
dans ℥xij. de ptysanne commune pour
deux jours.

La même eau Composée.

℞. ℞. Eléuthaire leuithis ℞. Symp de Rose
pallier .iij. ou vi. grains tartre stibé dissolvé
le dans ℞. xij. de Symp une purgative f. r. ou 3. ℞.

Universelle Simple.

℞. ℞vi. Calcoliun double. ℞. ℞. manne de Cal-
abra. f. en la dissolution dans ℞. ℞. d'eau de
plantin, et de Rose.

Universelle Composée

℞. Calcoliun double. Symp de fleurs de pasc-
ier, ad. ℞. i. dissolvé le dans ℞. v. de Symp une
astinguente pour en soit faite.

Universelle avec l'hyperamanna
à l'universelle Simple, ou composée ajoutée
x. ou xx. grains d'hyperamanna pulvérisé.

Hyperamanna.

℞. xxx. grains d'hyperamanna pulvérisé. f. le
macer dans ℞. iij. d'eau tiède pendant une heure
ensuite melle le dans ℞. v. de Boëillon.

• Symp magistral astinguent.

℞. ℞. des fruits de Sumach, ℞. ℞. d'ubarbo choisis
grossièrement Concassés. ℞. ℞. de Canelle, ℞. i. de Santal,
Citrin, ℞. ℞. de Rose Rouges Seiches, autant de Balastes,
f. macer le tout dans ℞. iij. d'eau Rose, de plantin,
Le Symp de 12. heures sur les cendres chaudes,

passés etj ajoutés avec de grossilla, de berbériz,
 ℞vi. miel. ℞℞. sucre blanc ℞i℞. f. les Boiillies
 jusqu'à Consistance de Syrop, ayant soité de la
 bien l'umme à l'ause du miel: gardés le pour
 l'usage, s'a dose depuis ℞i. jusqu'à ℞iij. dans
 ℞vi. de Syropne astingente.

De Colic.

pour gatif commun.

℞i. ℞℞. de lactuaire leuif. ℞. grains jalap ou
 pourse: ℞iij. pourse fornachina gr. un bol.

major.

On peut augmenter la poudre fornachina
 jusqu'à ℞℞. grains, et même jusqu'à ℞℞℞. et f. avec
 de jalap jusqu'à ℞v. ou ℞℞. j'importe avec
 S. g. Syrop de neyrin.

pour la galle.

℞i. ℞vi. Confesion kamet; mesme dose ℞v.
 ou ℞℞. pour un bol.

Bol de Tribus

℞i. Galapaxie de mesure d'oup, de jalap,
 de diagraide; quand on j'importe avec
 S. g. Syrop de fleurs de pesches l'adose en
 sera de ℞℞℞. grains.

Contre les Vers.

℞i. ℞i. de rhubarbe au pourse de ℞. de mirthe
 choisie ℞i. de foraline, semer Contra, et d'a

pourpre XII. grains mercure doux XX. gr.
 Conserve liquide d'absinthe f. en bol avec C. S. g.
 Syrop de fleurs de pecher.

Syrop.

℞: 9ij. ou 3i. d'hyas mineral. f. en un bol avec
 La conserve liquide de fleurs de Bournasche.

Bol fondant.

℞: 1ij grains de trochisques albandal, de gomme
 gutte, et de scamonee. ℞. XV. de gomme ammoniac
 et de mercure doux. XX. gr. l'astre vitriol. ij. de
 diaphonie 3i. mis en poudre avec C. S. g. d'elait
 de genièvre.

Bol astringent.

℞: 3ii. de theriacale d'avenise. Cava et
 légèrement cuit dans les cava de Rose, et de
 plantin. 3ij. d'ubarbe torrefie. f. en un
 Bol qu'on divisera en trois doses qu'on prendra
 toutes les deux heures.

petit Bol contre la dysenterie.

℞: XX. grains d'ypocramane en poudre mis
 trois avec C. S. g. diascordium. formes en
 des Bol qu'on prendra de quatre en 4. heures.

Bol plus fort pour la dysenterie.

℞: XXX. grains d'ypocramane en poudre.

Catolium double ℥vi. Conserve de Rose
Rouge ℥ij. diascordium ℥ij. f. entiers.
Bol qu'on prendra 3. matins de suite.

Bol adoucissant ou Lâche de l'asse.

℥i. ℥ij. pulv. de l'asse. Mueusement Extraite
L'urolypelle dans du pain à Chanter
de malade le prendra tout à la fois.

Bol Contre la mélancolie.

℥i. ℥i. de Kinkina. ℥ij. Seldaboïnthe
grains dymaille d'acier, incorporés le avec
le Syrop d'aboïnthe, et de marube blanc,
pour six Bol à prendre Un le matin, soit
petit Bol febrifuge.

℥i. ℥ii Kinkina, incorporés le dans ℥ij. ℥.
de Syrop d'aboïnthe. pour deux doses.

Bol febrifuge majeur.

℥i. ℥iv. Kinkina incorporés avec ℥ij. ℥. de
Syrop d'aboïnthe pour deux doses.

Bol febrifuge composé.

℥i. ℥ij. Kinkina ℥ij. Chénopée XX. grains
Sél ammoniac incorporés avec ℥ij. ℥. Syrop
de marube blanc pour deux doses, q. q. f.
pour trois, suivant le cas.

Bol febrifuge purgatif.

℥i. ℥i. de Kinkina. X. ou XV. grains, ou même
XX. jalap. f. en un Bol avec ℥ij. ℥. Syrop de Rose

17.
pailles pour une prise.

Bol febrifuge astringent.

℞. Ziij. d'os de perou, et de galle en poudre
Ses ammoniac Zi. mis en poudre avec S. q. de
Syrup. ou de Conserve de Ros d'absinth. p.
Trois doses que le malade j'en fera le matin

Bol asmatique

℞. Sperme de Baleine Ziij. fleurs de benjoin
viii. grains. fleurs de Souffre XXIV. q. Conser-
ve d'ysoppe liquide mis en poudre avec S. q. de
Syrup de marube. pour trois Bols que l'on
donnera à la dose d'un toutes les 4. heures.

Bol appetitif.

℞. viii. grains de borax. X. grains d'ours-
martial appetitif. xii. de flos. de zaffran
XX grains de tartre nitriolé. XX grains de gomme
ammoniac; Racines de peridoine, et d'oringium
seiches et unies en poudre d. ℞. mis en poudre avec
S. q. de Syrup des cinq Racines appetitives ou en
faite un Bol qui sera divisé en deux doses.

Bol, ou, opiatte astringente.

℞. des Coques de cerise de zaffran, levure de
Lamurio. a. d. Si. Semences de ophe Comasien
X. grains, Safran de mars astringent, Saugda
et agou d. Vi. grains, pillules de Cynglone le tout

jujorosis aval. 5. q. 3. f. 10. de poir. f. vne dose.

Bol Confortant, ou opiacé Souverain,
℥. 39. ou 31. Theriaque, que le malade y sentira
dans du pain à Chancre.

Autre

℥. 31. de diascordium parastor enveloppé
dans du pain à Chancre, ou y eut y ajouter
deux grains de laudanum q. q. f. un grain
pour la folie des peintres, et la disette.
Les pillules de Cynoglossa de 14 grains
jusqu'à 16. et même jusqu'à 18.

Bol Confortant.

℥. 31. de fœneveligide Rose. de qui-
norodum. 39. Confection al Kermes, ou deux
grains de laudanum f. deux doses, une le
matin, et l'autre le soir.

Bol absorbant.

℥. 39. Craie de diamanon, jus de plusieurs
oparic, jujorosis aval. 5. q. 3. de Conserve
de quinquina, qu'on divise en trois
prises. de quatre en quatre heures.

De Clystère.

Clystère lenollant.

℥. mauve, guimauve, parietaire de monta-
ille, violettes d. une poignée. f. les Boiillis
dans une q. d. Eau commune, dans 161. de

de Celle de Melior ajoutée. ℥. iiii. miel -
Commun. ℥. vii. Clystère.

Clystère rafraichissant.

℥. mauve, laitue, bette, pourpre, atris les per
Roche, f. les boiillis, Dans ℥vi. de cette decoction
il faut y dissoudre ℥ss d'un des miels de
myrrophaa, ou de violettes ℥. vii. Clystère.

Clystère purgatif.

℥. ℥vi. de decoction emolliente, dans laquelle
il faut dissoudre. ℥ss. d'Electuaire lenitif. ℥ss.
Cristal mineral. ℥ss. miel mercurial ℥. vii.

Clystère de laxatif.

℥. Soufflets et feuilles d'aigremoine, f. les
Boiillis. Dans ℥vi. de cette decoction dissolv
y ℥ss. Cristal mineral. ℥ss. miel Rozat. ℥. vii.

petit Clystère adoucissant.

℥. mauve, Boiillon blanc, de toute la plante
d'allhee. d. une poignée. ℥ss. graine de lin
f. Boiillis, et dans ℥vi. de cette decoction y
y ℥ss. huile d'amande douce, ou d'olive, ou de
noix, et de miel de myrrophaa, ou pour a memo
dissoudre dans cette decoction dans jaunes
d'œuf. ou y adjoint ℥ss. Baume de guaiac, ou
d'ongt. ypsulap, ou ℥ss. Syrop de diacorde, ou
y mettra ℥ss. Baume de Brasil ou y ajoutera.

Plus fort.
 ℞. Zii. philonium romanum, Sans Sulfor 62,
 ou 11. g. d'audanum que vous ajout. au precedent
 Clystere.

Clystere purgatif de peritres.
 ℞. Saum. g. de coloquinte. Coupez par
 morceaux & Zii. g. de saum. dans un. S. g.
 deau, dans 16ii. de colle de serpon. ajout. j. Zvi.
 d'elctuaire diaphorine. Zj. deau benite
 laxative avec Zii. miel mercurial.

pour purgatif.
 a. ajout. au Clystere Cy. Florus. Zii. d'huile de
 noix, avec Ziv. de vin luetique.

Clystere anodin de peritres.
 ℞. Zviii. de bouillie rouge, et d'huile de noix,
 g. un. Clystere vuyen. Chaud.

Clystere unodin et purgatif.
 ℞. d'apulpe des deux Coloquintes, misces, f.
 les Bouillies dans 16ii. de bouillie rouge, ajout.
 j. Zx. d'huile de noix, g. de deux Clysteres de
 saum. et de saum. luet.

Clystere p. les affections soporeuses
 ℞. mercurialla, mauve, parietaire ad. une g.
 Saum. et pulpe de coloquinte Ziii. de la
 nicotiane Zj. g. Bouillies (et tout dans S. g.)
 deau ajout. la colature Zvi. de vin luet.
 vuyen de miel mercurial.

Chyluse Contre la nephretique.

*R. Racines d'althœa, de nymphaea ad. ℥i. feind.
d'althœa de niansa, d'une ^{se} racine de lin
℥ss. de fenugrec autant. f. Boillies le tout
dans C. q. d. d'eau, ajoutés à la colature ℥ii.
d'huile de noix. ℥vi. de theriacale. dissoute
dans un jaune d'œuf, qu'il en soit f. un Chyluse.*

Looë Simple.

*R. parties Egales de Syrop d'althœa de fenel,
de tussilage, et de p. v. t. rouge, mêlez le
p. un looë que le malade gargariser avec
un baton de Reglise.*

Looë moins Composée.

*R. ℥ii. d'huile d'amandes douces tirée sans
feu. Syrop de Capillaire, de Roq. eliot ad.
℥i. pour radiatragacanth ℥ii. toutes les ont
ensemble p. un looë.*

Looë plus Composée.

*R. Huile d'amandes douces, de Syrop d'althœa,
de tussilage ad. ℥ii. Syrop de Celery ℥ss. de p.
v. t. blanc autant. autrui. Diaphoretiques
et antispasmodiques se posent molles le tout
ensemble.*

Looë Simple des convulsives.

R. ℥iij. de miel Symplicique. ℥i. de Racines

Dyris caponata et *D. fenicula* Dyson et de
maruba aussi caponata. f. en un bon état
(P. g.) de miel Purina.

1000 Courvoisier, Larkma.

7f. Coucou de Canine et de Canina Campana, de Cile,
et de Cygne. D. Zii. Sirop de Capillaire. Dalkha
de finiel. D. Zii. Eau de Canelle 3f. Oximal-
Sylvestrique 3r. Blanc de Baleine Zii. fleurs de
Souffre XVII. qd de Canelle de Benjoin X. ii.
milles le tout ensemble.

Enclaves.

Julien Lafranchipant.

2. *Can. disticha*, de *Centis*, de *vingt*, de *25*.
de *frays* de *grenville*, et de *Lyons* de *vingt*
de *25*. *f. au vu je l'a p.*

Julys Soumifera.

H. laudisilla de javottougo; 37. ou 38. Spig.
de diacode autant. pour un julep.

Leptanodius nappini nov. spec. subseric.

[illegible]

Un moindre point de dissension.

℞. Laudanum; de. frais de grains indur. ℥ii.
Huile d'amandes douces. ℥i. Propolis de diable. ℥vi.
ou ℥i. mettez le tout et auf un jalep.

judex ordinarius, ou πρόεδρος, arbitrage.

℞. Eau de Stille de ninyka, et de la même d. 3ii. —
Confection hyacinthe 3i. Eau de fraiche orges 3j. p. p.
devenira 3i. Symples diacode 3i. XX. gouttes de
Saudanum liquide, ou 1/2 de son esprit, mellez
le tout pour en faire un julep.

Julien j'irai; et contre la néphrétique?

4. Sielles d'amarques d'oues tées l'us faw; l'us
distilles d'appariettaine; de nymphes, et de lailie,
~~de~~ 3ii. Lige de lymos 3i. surtout qu'il en soit
fait un julep.

Der polono.

Der polen.
Polen de brifugen puzle.

2^e. 3^e. d'honneur d'apaiser ou en gendre: 3^e de bon
vins, autant eau commune: melle's le tout f^r
une dose qu'on seilera & B. ou 4 f^r par jour.

La marea plus forte.

La même plus forte.
℥. ʒi. De la poudre Cy Dessus, mettez la parait-
lement avec ʒiij. de vin, et deau p. une dose.
potion absorbante.

proportion absorbante.
Zr. 3 B. Craie de Briançon surpoudra, pour dr. de
Chalis. de Corne de fer pressée Zr. de milledat,

911. Eau de Lanette; ℥iij. Eau de Bourrache, et
de Buglose. ℥ii. Eau Vulnérinaire mêlée le tout
avec ℥ii. de Syrop de Capillaire, ou d'Althée -
faites en une j^{on} pour deux doses.

potion appetitive ou astringente.

℥. ℥ii. de sel de vitriol dissolvé le dans, ℥vi. Eau
distillée de paracelaire, avec ℥i. de Syrop de safran.
Cinq Racines appetitives. ℥. ou de safran -
grande le matin pendant 9. 9. jours.

pour le blanc.

℥. ℥iij. de thesbaucine de sucre. XX. q^l de sel de
petunelle. ℥ij. d'huile d'amandes douces, et de
Syrop de Coir dissolvé le dans un jaune d'œuf
avec ℥vi. Eau de plantain, ou une j^{on} -
qu'on avalera tout d'un coup.

potion astringente.

℥. ℥iij. Eau de rose, plantain et de Centauree
℥ii. de Lanette orgée. ℥i. de cerise de limon -
Langue de dragon, et des j^{on} de sucre de safran.

912 de thesbaucine. ℥i. Syrop de mirthe, ou de
Coir, ou de roses rouges seiches.

potion contre l'hémorrhoidie.

℥. ℥iij. Eau de rose. ℥ij. de Syrop des roses -
seiches, qu'on en fasse une j^{on} qu'on
reitera 3. ou 4. f^o le jour entre les boillons.

ou bien

℞. ℥iv. d'infusion Coulee avec l'expression des
feuilles de Bugle, Sanigle, mille feuilles. ℥i de
Syrup de roses qu'on en fasse une p^{re}on.

p^{re}on diaphoretique anodine mineure.

℞. ℥iv. deau distillée de Chardons benit, de dai-
vie. ℥i. deau de Canelle orange. ℥j. d'antimoine
diaphoretique, et de Confession alkermes. ℥vi.
Syrup de Sacode, et de g^oout de myr, melle la
tout pour y en dre a feuilleier

p^{re}on diaphoretique anodine majeure.

℞. ℥i. deau distillée de Chardon benit de Sibien
de Salvaire, de fleurs de lilas, et de nigelle
h^o ℥j. deau de Cerises noires; ℥ii deau de
Canelle et de fleurs d'orange. ℥i de la yonvire
la Couffesse Kent, et d'antimoine diaphoretig^e,
℥i de Confession alkermes. ℥i. Syrup de Sacode
f. une p^{re}on y prendre par feuilleier

portion anodine et astringente.

℞. ℥ii. deau de fantinole, et de plantin. ℥ij deau
de Canelle. ℥j. deau de n^opte, ou d'orange. ℥i.
d'electuaire de s^o ordinar. ℥i. de leu de laime,
des yeus d'herisse a n^ore, des Coraux. ℥i Syrup
de Coing. X.v. goutte de laudanum de quilla: f. au
une p^{re}on y prendre par feuilleier, ou q. q. f.

tout à la fois, ou auora au deux doses.

potion Cordiale Mineure.

℞ ℥i deau de naphe. ℥ii deau de Bourre aske et
de Bugloss. ℥i deau de Canelle orgée. ℥ss. de
Confection d'hyacinthe, et d'alkermes, ou ℥i. de
thériaque seule. ℥i. Syrop de limon. f. en une
poñ. Colatiss. ou pour une dose.

potion Cordiale moyenne.

℞ ℥ii deau de Rommeine de Broucho, et
de Chicorie. ℥i. deau de Canelle de thériaque,
XX. gouttes d'hyit de nitre dulcifié. ℥ss. Syrop
de limon, et d'aillet. f. une poñ à grande
par Cuilleres ou toute à la fois.

potion Cordiale majeure styronylo.

℞ ℥ii deau distillée de Scabieuse, de Chardon
benit, d'ulmaire, et de Siordium. ℥i. deau de
Caris noire, ou thériacale; ℥ss. deau de fleurs
d'orange. ℥i. deau de Canelle orgée. ℥i. de nitre
d'at. ℥i. de poudre de vesce, et de Cristat d'ars.
℥ss. de Saive de Symplicaires. Visig d'ulmaire,
et Contra jerva Visig. ℥ss. Syrop d'aillet pour
une poñ qu'on se drapp par Cuilleres.

potion d'ulmaire.

℞ ℥i. deau distillée de lierre terre, et d'ulmaire
℥i. de Siordium et de genievra. et d'aillet.

Isola: qua de pociens. 3A. Sal dabsimthe. 3r.
Cherique. 3r. Blanche de Baline qui. Dissoudre
avec 3r de caude Canella orgie. 3r. de Syrop de
piet de Chat ou de sidulle. f. une potion
qu'on prendra par Cuillerie.

Potion Contre L'epilepsie.

f. 3r. de caude de fleurs de l'Alul. 3r.
de vin blanc 3r. de Racine de Valeriane au
poudre qu'il en soit. f. une potion qu'on prendra
tous les matins grand 3r. jours.

Potion Contre les vers

f. 3r. de caude de tanacis de Scordium et de
Syrop de 3r. de Coraline 3r. et de Saumon
Pouta 3r. de Sel ammoniac 3r. de Chat de
guierre. 3r. de Cherique. 3r. de Syrop de
Limon qu'on en fasse une potion f. une dose.

Potion Cephalique.

f. Eau de Betoine 3r. melis et de fleurs
de tissenie. X. gout. d'Esprit volatile de
Corne de Cerf. 3r. de Sumin 3r. 3r. poudre
de quille. 3r. de Confusion hyaiinte. 3r.
de Syrop de miel. f. une potion pour
une prise.

Medicament Topiques.

Gargarisme de figerent.

℞ Eau de fontaine, ou d'une grande fontaine,
ou petit lait ℥vj. Sirop de mes cure ℥i.
Cristal mineral ʒiij.

Gargarisme d'herbes.

℞ Decoction d'aigneumone ℥v. miel -
Rozat ʒi.

Gargarisme à Loguennau.

℞ Eau de fraix de grenouille, et de
d'oie; ou bies sur de grande joubes
ba: soit de lieu ou de l'autre. ʒiij. Cure
de l'autre ʒij. Sirop de sucre rouge ʒi.

Gargarisme antiscorbutique simple

℞ Decoction d'aigneumone, et d'herbes -
aux Cuites ʒiij. Esprit de vin Camphre ʒi.
Le même plus puissant.

℞ Rose de granada, Surcath ou no.
Balances, d'aries de Bio-corte ʒiij.

factes & vinellis letout dans l'huile d'olive
de Riviers, jusqu'à réduction de moitié
papier ch' dissolvant avec l'azote & l'acide.

Soliva anodina & *S. frutescens* &
S. v. blanda dans, eand. *plantier*, et de
Rosa & *Zi malle*.

George H. H. H. H.

6. *Olyra* *Scorpioides*
K. Cand. plantae *Scorpioides* de fensil,
ad. *Z. utriusque* *Scorpioides* *Scorpioides*
ind. *Scorpioides*

81. Formation and Growth.

7. feuilles de mauve, norisiales,
 parietales de Luccon, de Lamonille.
 de molles ad. r. m. p. g. n. e. d. m. i. g.
 d. a. l. l. h. o. a. d. e. l. y. s. t. a. n. s. d. e. l. i. s. s. e. n. e. a.
 e. l. i. n. g. r. f. B. o. i. l. l. e. s. l. e. t. o. u. t. s. a. n. s.
 L. e. a. n. d. e. n. i. s. i. a. s. d. e. n. e. a. n. f. o. n. d. e. l. a. C. a. f. f. l. y.

Lithospermum trochiloides.

℞. onguent masticator, de Beaume
tranquille ℞. 3℞. Esprit de vin
Camphré 3℞. mellez.

Lettes pour la pleurésie.

℞. Galle-partie, ou gressat d'allhoas,
et de Beanne tranquille, mellees.

Lettes pour les pleuroïdes.

℞. parties égales ou gressat d'opulente,
et de Beanne tranquille mellees.

℞. Cataplasme fort et de pleurésie.

℞. pour le long et gressat bis et pour le
a. 23. mellees avec du blanc d'œuf.

Et andis la sur des Etoupees et de l'ayffig?
bandement sur la pôle malade.

Emplâtre fondre D.

℞. Emplâtre de Egie, de 4. gressat
mesurés. de diabolicaum, parties

Égales de faguer mellees les l'urne

fin des formules de m. -
Raconne medecin d'ant. hospital.

Neque te infuillibile contra louto
Sortida fevre Regiev.

℞ ℞. K. K. ℞. Theriaque. ℞ij
Confection hamech ℞. jalapp. avec
(S.g.) Syrop de sentaurie, ou de
Gentiana. trois f. par jour.

Electuario febrifugi osuando. —

℞ China China ottima lbj. —

polvera di Vipera. ℞vj.

fiorj di Sale armoniaci. ℞iv.

Syrappo d'apponso quanto basti per incorpo-
rare la Sordella Cora, e l'incorporata tanto fino
che si riductino in forma d'Electuario la
Sordella Cora, e Colato l'Electuario serve a
tutte le febris intermittenti, dandoue nel
brodo una ollava ogni tre ore, e se non se-
nde fino a tre, in quattro oncie.

℞ Magnesia alba pul. ℞ij Cap: in jure
ut m.

2^a Tremendina buona piu volte lavata. ʒj.
 nitro purificato. ʒij.
 marta uoliengente. ʒj.
 Balsamo peruviano gut. vj -
 Mescola ogni Cosa in sufficiente quantita
 di polvera di Regolia, di yoi fle ne fac-
 iano bocconi, e se ne prendano tre per ma-
 lina a Stomaco digiuno ed a rimedio ottimo,
 per la gonorea.

Opuscula Contra Diarrhoea. 1010.
 ordonnee par S. L. a 17.
 Com. 12.

et theriaque;

Confection d'hyacinthe (de l'hermine)

Extrait de fume-tor.

Extrait de pelile pentaurée.

ad.

et sur le tout quatre gros de
 la poudre de S. M.

jd. medesimo.

℞ ll. d'hippocrasmantha torrefie,
La dose de trois q. chaque jour
avec (y. S.) de theringue.

Pomade p. d. d. ou affect.
De La Cutané. H.

Si mercurie revivifié de fin abré plusieurs
fois lavé 3 j. Eau forte 3 j. melle b.
tout dans une petite bouteille; mettez la
ensuite sur un petit feu jusqu'à ce que
l'évaporation soit faite, et qu'elle ait
formé une pierre, que nous appelons
galepita; que vous pilliez dans un
mortier de bois avec le jellonj. ensuite,
vous prenez une once de blanc de balaïn.
que vous pilez également dans le même
mortier; De ce mélange plusieurs fois
lavé plus ou moins que vous voulez
faire la pomade forte melle tout et
la gardez pour l'usage.

réserve

ou en mettra peu sur la partie et on
frottera bien; il est bien tel dans le serois
que d'une spatule de bois, ou d'un bois pour
à prendre.

Recepte. f. faire un bon lmg. f..
Toute sorte de playes; abies, apostomes,
fluxions, Clous, f. etc.
H. huile d'olive la meilleure que vous
pourriez trouver Libij. mettez ladaus un
pot de terre neuve; mettez la proche
du feu jusques a ce quelle bouille des
marches d'ebullition; alors ajoutez j de
la sive jaune ℥iij, ayant bien de la
remuer jusques a ce quelle se raffondie
puis mettez Libj de Minium en
remuant toujours avec une spatule
de bois de Pote; ou public, autrement dit,
jusques a ce qu'il change de couleur et qu'il
prenne après pas la couleur noire; alors
vous le laissez du feu ayant bien de le remuer
quelque temps, ensuite de se laisser la.

Preparer, un peu, mottes le sur des papp-
ier blanc, et en former des balons
que vous garderez pour le besoin.

Recepte qui m'a été donnée par
m. Ballon Com. ^{sant} de Sumur. —

a. g. potentissima p. guarir il morbo
Gall. in ogni tempo e stagione quando
con quel debito modo, che qui vi si descriverà.

R. Rad. di biondo	℥ix.
China eletta, al. parill. S.	℥iij
Costeina di legno S.	℥iv
Mecca an ottimo	℥iij
Turbidi pommosi	℥vii
Rhabarb. opt.	℥j
Zedoaria, Calamo aromatico Galanga	℥j
Cassiaoli pp. anisi	℥iij
Cing. speco di mirabolani	℥j
Zino bianco garbo opt.	℥ix.

Si faccia di ogni Cosa macerazione
 S. A. à Bagno maria pp. 8. giorni; —
 dipoi Si Melli con diligenza, et con
 Sigillato tutte le congiuntura de vasi
 distillatorij: accio non Galino li
 Spiriti et Lagna Si riserui in vello
 con ottorato

Di questa ag. ne beue il malato ogni
 matina ℥ij. l. tajida a Romano
 digiuno nell'alba, e stia nel letto
 con Coperto pp. tre ore, procurando di
 sudare, e sudando si accenti con con
 panni Caldi usati, dopo stia ancora
 nel letto pp. una buona ora, poi si
 jultra leuare, e quella cibarsi, et così
 vada continuando, sin tanto, che si
 sente esser da tal morbo sollevato. l.

In questo mentre, il malato ogni
 sera, un ora dopo Cena, quando va
 al letto si unga Caldo la doglia, gomo

37

Costa, rogne ed ogni altro difetto
che si ritrova sopra un ff. la v. 10, Come
piague la vi ferma, è mondifia —
piacvolmente qual si voglia piaga di
apliandona una pezza di Bag. alatin
(Costa aqua fredo).

Recepte d'une Eau pour la gravelle
et l'oulion de reins, et l'haist au foye les
mexopiles.

℞. Saffragia, anonide Camedraon,
Baccara Spionardo, fiori di Camo-
milla, Radice di Enula Campana,
Perlina, Mea, Attamanto, Berberi,
Seme costia, Seme petrocimmo, Succo di
Raffano, o Ravano, nero ℥v.
Succo de Limone ℥vj
Seme di melon ℥ij.

34
Quinanto
terrebinto di fipso
Zucaro fino
Vino bianco garbo opt.

℥vj
℥ij
℥ij
℥xij

si faccia a bagno maria di ogni cosa

S. A. macerazione pp. due giorni di puoi

si distilli con diligenza, si metta in
vetro ben otturato pp. che non vi ueni

à prendere, l'adoga ogni mattina a
digiuno à l'alba e de ℥v —

Stando pp. hora quattre ne letto à ripo-

so, una hora doppo s'esi levato pp. —

Libera de cibi proportionati al male

e che non gli siano nocivi, doppo cib-

cibbato vadi a Caminare, e fare l'or-

ganciz, e non stando stia almeno in

pieci e così vadi continuando, sin tanto

che l'infemo sia perfettamente risolto,

e orina senza difficulta alcuna, e lo

Lora quando se ne va al letto / Puta a faldo,
toca al membro i fianchi e tutto il petto,
ponendovi sopra i vari Baloi, si puo alle prese
ontare la mattina;

- ℞. di Scorpione del matthiola ℥℥
- ℞. di Squis di fancia ℥ij
- ℞. di Camomilla - ℥j
- ℞. di Lambici ℥ij me. si usi
Sump. Baldo, /

Cette Oune pierre dont la foup.
ne n'est pas encore parvenue.

℞. il guerit les vheres dant de poute
dans les depliez, ou de plantier,
elle est bonne encore ℞. les playes, taffer-
mit les dents et conserve les gencives,
guerit les larmes jussoutant, les la-
rougeurs des yeux, en l'appliquant secheint
aux angles,

Dans l'ostalme il faut l'adonner

¹²⁶
Dans l'eau de rose blanche, d'hyssop, ou
de verbenne, elle est encore bonne p^r.

Les femmes baignant une Compresse
ayant soin de la rafraichir lorsqu'elle
se seiche, elle guerit, la galle, la
leigie, en augmentant la dose de la
pierre pour faire des niere. Bonne p^r
les vices de la peau de des parties
genitales, et p^r des inflammations
des mammelles.

Composition de la Pierre dont la
Vertu est decrite cy dessus. ℞. ℞. ℞. ℞.

℞. Vitriol Vert,	℥viij
Vitriol bianco	℥iv
Alun.	℥xij
anatum	℥ij
Sel Commun	℥ij
Sel de tartre	℥ij
Sel d'armoye	
Sel d'abrinthe	
Sel de Picorie	
Sel de plantain plantain	aa. ℥ij

Sal de persicaine - - - Zijj
Ymaigre Brozat .l. q.)

Le use de Vanise
Et de Armonie aa. - - Zijj.

Mirthe, ancien, vapour de baquan,
il faut bien pulveriser. La mettre dans un
vase de verre, qu'on mettra le sur un feu lent
ayant soin de le bien remuer continuellement
jusques a ce que le tout vienne a former une
pierre, apres le vis le ou fait. L. F. J. J.

Balgamus Antiphriticus.

R. aq. resine, libj flor: Sulph: Zijj,
pomme in aludel, et optime Claude,
trada lent igne in arena, donec Sulph:
flor: solvantur. Rem amova, et in vitro
bene clauso servabis ad Usu.

Virtus, usus, et Dosis. A

Lithontripticum famosum col, et nulli

Secundum, remum tanquam Sabulum, et
 Calculum addit, vel in arenas alterit
 vesicas Lapidum tantum inipientem
 Dissolvit, et propellit; Confirmatus vero,
 et ad aliquam magnitudinem auctus,
 vix alia ratione, quam Sectione Curare
 potest.

Calculosum. Per sectionem inhibet, remum
 roborat, tam proximam, quam remotam
 Sabuli, Calculi, arenarum, Vel Lapidis
 materiam emendat, et sine molestia —
 adducit, Spiritum namque acido volatilem,
 et mucilaginem tartaream. Hi namque
 Spiritus, et tartareum mucilago attractu
 Calculos producit. Obtondit, invertit, et
 vna cum Portione eliminat, ac a foli-
 ulosa arenam dispositione preservat. remum
 Exulcoratione Curanda valde Efficax est
 remedium, ac proinde Gonorrhoeae medetur.
 omnibus pectoris Effectibus, Tussi, asth-
 mati, Emphyemati, et pulmonis vomicae.

Subvenit.

Dosis \mathfrak{d}^{ss} in Syti, vel aq. morbum respiciente, vel in pur. gastroentero dolores Colicos, et flatus sola ejus virtus parat, et dissipat.

optimus tandem pro vulneribus utendus est Balsamus nulli Cedens. —————

aq. ad Sanand.^o humorem Sanguinis
Scabiem, aliasq. Cutis infirmitates +

℞ aq. naturalis lib. v.

Calis vivis ℥vj

auripigmenti ℥j

Et bulliant simul in infusione ad horam
xxvj. et servetur ad usum, pot fieri —
Loto ad aliquod tempus semel in die,
ad Cutis mutationem et Scabiem dissipat.^{ur}

ad Sanandam Scabiem —————

℞ Sal Gemmo ℥j

Sal armoniaco ℥j

malone arso ℥v.

flor. Sulph. ℥ij

mosva doglio q. s. / Populeus
Simul et f. infus. ad hoc: xxvj. et
servatur ad usum fricando et ungendo
per totum Corpus, per tri. aut quatuor
Dies semel singulis diebus.

ff. les mentarins de la gorge
à l'usage.

ff. alb. greci ff. 3j. sal. ymnus. ff. 3j.
Gum. Catia, l. p. 3j. Eboriac. optima. ff. 3j. Dio-
monon. a. carb. et mell. Rogn. ad 3j. m
Ampl. de 3j. la main. 3j.

ff. Cimpl. de galb. Crocat. et angl. de
la. 3j. a. 3j. d. 3j. ut in ligno 3j
quatuor.

Mixture qui met les Douceurs et
l'usage, pour les douleurs de l'hum. romale, et
Chenille et goute en appaisant le bon

ff. huile d'olive, plus vieille qu'on peut
trouver 3j. huile d'amande 3j. d'huile
3j. de limaçons à ventre rouge, 3j.

42.
pilles dans un mortier grasse humaine
℥vj mort subit nant, grasse de cheval
autant mort de mer, grasse de renard
ou deux ℥vj grasse de chien naissant la
cette de seulement pour en faire le poivre
mettre à la broche, de la grasse de
Cannelle pour en ℥vj, mettre le tout dans
un vase de verre que l'on aura bien de-
bien luter, vous le mettez au soleil ar-
rête la Canicule; ayant soin de le faire
sois et de le mettre dans un lieu chaud, pour
conservé la même degré de chaleur qu'il
avait au ^{pris} soleil. au bout de 40 jours vo-
us le yastors par la change de l'air
froid, vous le mettez dans des bouteilles
bien bouchées, que vous garderez pour l'usage.

Per far fare lo pillulo arabico.

Y. aloes opatuo	3j
Diagredo preparato	3j
algho aloes, magliato a 70	3j 8 xvj.
caffran	3j 8 xxiv.
Terra rossa sigillata.	3j
mirra	3j 8 xv.
mirridallo	3j
Oglio di amedola. Dulea agro de limone	
per ingastare e risolvere	

Observationes

Tutte queste generi di Diagridi
se consistono in un filamento, doppo posti
in un vazo di vetro, digonor a fuoco
aceto che si liquefanno in un
medo bene e uccio che in un
si uniscono la li collorano qua ho.
ove dei perie de uccio de li uccio
e doppo che saranno ben liquefatti

47
a i Caverni unendosi bene le
mani con olio di amonde delle
a sopra una tavoletta sagittale
vinta e inguagliano bene, e dopo
si facciano pilule della grossezza
di un granello di pepe, ove al
quanto più grossa. Si della
pila che non prendano ordinari
una o due, pero patendo di
male di pezo, se ne pigliano
tre o quattro, e si piglia
quando si Congia, pero conviene
per l'arizzone, o se lavare il co
e così per gli altri. 47

Recevez par l'écuelle qui sont
de l'ordinaire avec l'ordonnance.

En son Compagnie

En son

Y. L'écuelle fin de l'écuelle
en y ajoutant mille de l'écuelle
dans un pot de bois neuf, pour
de l'écuelle une pinte de bonne eau
de vie que vous ferez bouillir et
ajoutant son de l'écuelle l'écuelle
avec une spatule de bois, et lors
que la matière est sèche, vous
ajouterez de l'eau de vie jusqu'à
ce qu'elle soit consommée de l'écuelle
pinte, alors vous la leviez de
l'écuelle au dessus de l'écuelle la matière
et vous en ferez des petites boules
que vous laisserez sécher et que
vous garderez pour l'usage.

celle sous le sceau de l'écuelle

42

[illegible]

mp. l'altre ... f. culas

Th. ... Cite: ... horebent: ... Litar:
 aus: ... Casup: ... venet: ... Ziv. or.
 Progar: ... lib. or: ... et —
 Camomellin: ... & ... Lart: ... f.
 ... 34: ... A. —

Composition d'un Chais Colomatique
 particulières - Recette

℞: eau de vie de j

Bague de Laurier

mirke, aloës Suastini, Semence
 de Chardon Beny de Chauv
 3j. Si vous qu'il soit purgée
 ajoutés y 3j de Rhubarbe, mettez
 la Bouteille après y avoir mis tous
 les drogues, au Soleil Caniculaire —

Ladose est d'une Quielloua
Soupe //

50.

Formules de M^r Goulard &c.
Composition.

De L'extract de Saturne. —

Prenez autant des liers de Litha-
rgyres, que des pintes de vinaigre,
mettez le tout ensemble dans un
Chaudron, et faites le Boiillir
pendant une heure ou cinq quarts
d'heure, en remuant toujours avec
une spatule de bois; ôlez ensuite
le Chaudron du feu; laissez reposer
la matiere; et vidiez par inclination
la liqueur qui s'enagera sur la masse,
et qu'on gardera dans un ou plusieurs
flacons, pour s'en servir dans le
Besoin.

58. *Première formule.*

*Composition de l'eau de Saturne,
ou Eau Végét. Minérale.*

Rien n'est si simple que l'eau Végé-
to Minérale, et il n'est point des
topiques dont les effets soit si pro-
mpts ni si étendus; on la fait en
mellant une Cuillère à Caffé —
d'extrait de Saturne, sur une Bou-
teille d'eau Commune, et deux Cuill.
crées à Caffé d'eau de vie; on peut
augmenter ou diminuer l'eau de
vie, suivant les Circonstances —
tirées de la nature de la maladie,
et de la Sensibilité. plus ou moins
grande de la partie sur laquelle
on applique le remède.

1^o Eau végétale minérale est un
Spécifique dévoté contre toutes
Sortes d'inflammations de l'oreille, et
notamment contre les ophtalmies;
mais lorsqu'on l'emploie pour ce der-
nier Cas; il faut être encore plus
circonspect sur la quantité de l'eau
de Saturne, attendu qu'un organe
aussi délicat, et aussi d'une sensibi-
lité aussi grande que l'œil exige
des attentions particulières: c'est
ici une remarque très importante;
car il est certain que le trait de
Saturne ne mangeroit pas d'ir-
riter, si la quantité des gouttes étoit
très considérable; au lieu qu'on est
assuré de trouver un prompt soulage-
ment, lorsqu'on en met peu à la

Commencement, Comme, par exemple,
 six à douze gouttes sur un verre de Eau
 Commune, et qu'on en augmente en-
 suite le nombre et par gradation et
 peu à peu, à mesure que l'infla-
 mation se calme.

2.^o Sous les fluxions de la membra-
 ne du Tympan, et surdités accide-
 ntelles, observant Comme ci-dessus,
 d'ajouter à la quantité des gouttes
 de trait le double ^{des gouttes,} de Eau de vie
 Cambrée; on peut se servir aussi
 de Eau de vie ordinaire, de mê-
 me que pour les ophtalmies.

3.^o pour le lavage des yeux et
 pour y tremper les appareils, et sur-
 tout les Bandonnets et plumaceaux
 avant de les Couvrir du Crat dont
 il sera fait mention ci-après.

42

4° pour défensifs après les opérati-
ons ou fomentations et pour les
points de Cotte

5° pour laver les anciens ulcères
Cancers, l'ordides, rongeans, &c.

pour laver les Cancers ulcérés
et Carcinomateux.

pour les Contusions, et meurtrissures,
pour les Echinocystes.

pour les Hémorrhoides qui suivent la Saig.

pour les inflammations des Tendons, des
des Aponeuroses et des ligaments.

pour les phlegmons et abscesses, Conim-
ancesses et Poufismes

pour les Entorses.

pour les Excoriations.

pour les Brûlures.

pour les Ecorchées.

pour les infamations qui surviennent les
plaies de mes a face.

pour les sinus fistuleux.

pour les fistules, tant lacrimales
qu'a l'anus, et autres parties.

pour les inflammations, et dépôt de
lait aux mammelles, abcès et
ulcères de ces parties.

pour les Presipelles.

pour les Emorrhoides

pour les Anglures.

pour les anébrides.

pour les retractions des tendons.

pour les Enflures et inflammations
qui suivent les luxations et les fractures.

pour les panaris.

pour les d'orties.

pour la galle.

pour les bernies avec l'engorgement

pour la gangrène et les tumeurs gangreneuses.

ou fomentations
 pour les douleurs de rhumatisme
 et accidentelles.
 pour les inflammations qui viennent
 dans la Douche, a l'occasion de
 la grossesse, et pour quelque au-
 tre Cause que ce soit.

On employe cette eau crüe
 Sans la faire chauffer, ou tout au
 plus un peu tiède, et on s'en tant
 soit peu plus chaude, en lavages,
 en injections. en Douche. En
 Bains. en y transportant les appa-
 reils. en gargarisme.

La même eau de Saturne nous
 manquait d'ort pour la composi-
 tion d'un Cataplasme de Saturne qui
 manquait à la Chirurgie depuis

62.
disa que j'ai vu les plus grands
Chirurgiens, Embarrassés dans le
choix de stoïques propres à pan-
ser les diffères les playes et ulcres,
qui se présentent tous les jours dans
la pratique; l'on n'ignore pas
combien le choix est important,
soit pour guérir, soit pour achever
la guérison.

Seconde formule.
Composition du Cerat de Saturne
Prenez quatre onces de Cerat de
grain et une livre d'huile, qu'on
faisa fondre à petit feu, en
remuant doucement; aussitôt on
laisse refroidir la matière;
on met sur six livres d'eau quatre

643.
oues se trait de l'atome; la fire
et l'huile étant dans un grand plat,
on a une spatule de Bois, avec
laquelle on remue l'atome;
avec leau Végétale Minérale, Compo-
sée Comme ci dessus, et qu'on
me par gradation, observant de
ne mettre que peu de la fois,
et d'attendre quelle soit absorbée
à force de Battre, et remuer avec
la spatule, avant d'en mettre d'au-
tre; et à force de Battre ainsi, et
long Temps, on parvient à mêler
leau entièrement avec l'huile et
la Cive. (*) (P. Casat peut Être

(*) il arrive quelquefois que cette
quantité d'huile et de Cive absorvent
jusqu'à 8. ag. livres de la Végétale
minérale.

plus fort, ou plus foible; ou par
même, dans certaines occasions,
le mêler avec des Baumes, des onguens,
suivant les Circonstances.

4. Pomade de Saturne, Contre les
 dartres et autres maladies cutanées.

Prenez huit onces de ~~fin~~ engrain,
faites la fondre à petit feu dans
dans un poëlon, ajoutez-y six
huit onces d'huile rozat, en remua-
nt jusques à ce que le mélange
soit fait, mettez sur le tout quatre
ou cinq onces d'extract de Saturne
qu'on versera doucement, en rem-
uant toujours avec une spatule
pour en faire le mélange, ajoutez
une dragme de l'ampore, en remu-
ant toujours jusqu'à ce qu'il soit

fondue; ôtez le pœlon du feu, et
Continuez de remuer jusqu'à ce que
la matiere ait pris quelque Consis-
tance.

Cette pomade peut être plus fortifiée
en diminuant les doses suivantes
maladies cutanées pour lesquelles
on l'emploie; on peut mettre même
autant de eau de fontaine que de cire
ait dans la pomade.

5.^o Nutritum de Saturne.

prenez six onces de Litharge dor,
reduite en poudre très-fine, qu'on
mettra dans un mortier, mêlez cinq
onces d'huile avec cette litharge,
ajoutez huit onces de la liqueur
d'égte. minérale, versez la peu

à peu pour en faire un mélange
avec le reste; ce mélange est beau-
coup meilleur que la Nutritive ordi-
naire, tant pour les Bleures, que pour
beaucoup d'autres maladies locales
de la peau, et pour Calmer les
démangeaisons; est encore un
Excellent fondant et dessicatif
Dixième formule. —

Implastrum de Hyperboreum.

Simple. —

Litharge des huit livres, Huile
Commune seize livres, Vinaigre
(S. g.)

On délaye dans une Brassine
la litharge avec l'huile, et le
vinaigre; puis on fait bouillir

Le tout en remuant sans Cesse avec
une Spatule de Bois, jusqu'à Consis-
tance d'emplâtre; on y ajoutera
du Vinaigre, si l'on voit au leffier
Qu'il ne se dissout pas, ou l'emplâtre d'opie
Cuir,

N.^o — formule. —

Emplâtre des Trichasmarum
— Composé. —

Emplâtre de Diachilum Simp.
emplâtre de Trichasmarum —
Simple, égales parties, mises
Ensemble dans une Bassine
avec S. q. de Vinaigre, faites
Le d'ouillis jusqu'à Consommation
du vinaigre et jusqu'à ce que

L'emplâtre ait acquis après de
Consistance pour être mis sur
magdalen.

pour rendre l'emplâtre
rouge, lorsqu'il ait dans le
Bassine on y ajoute de l'écot
de Vitriol ou poudre tres fine,
autant qu'il en faut pour rendre
L'emplâtre rouge.

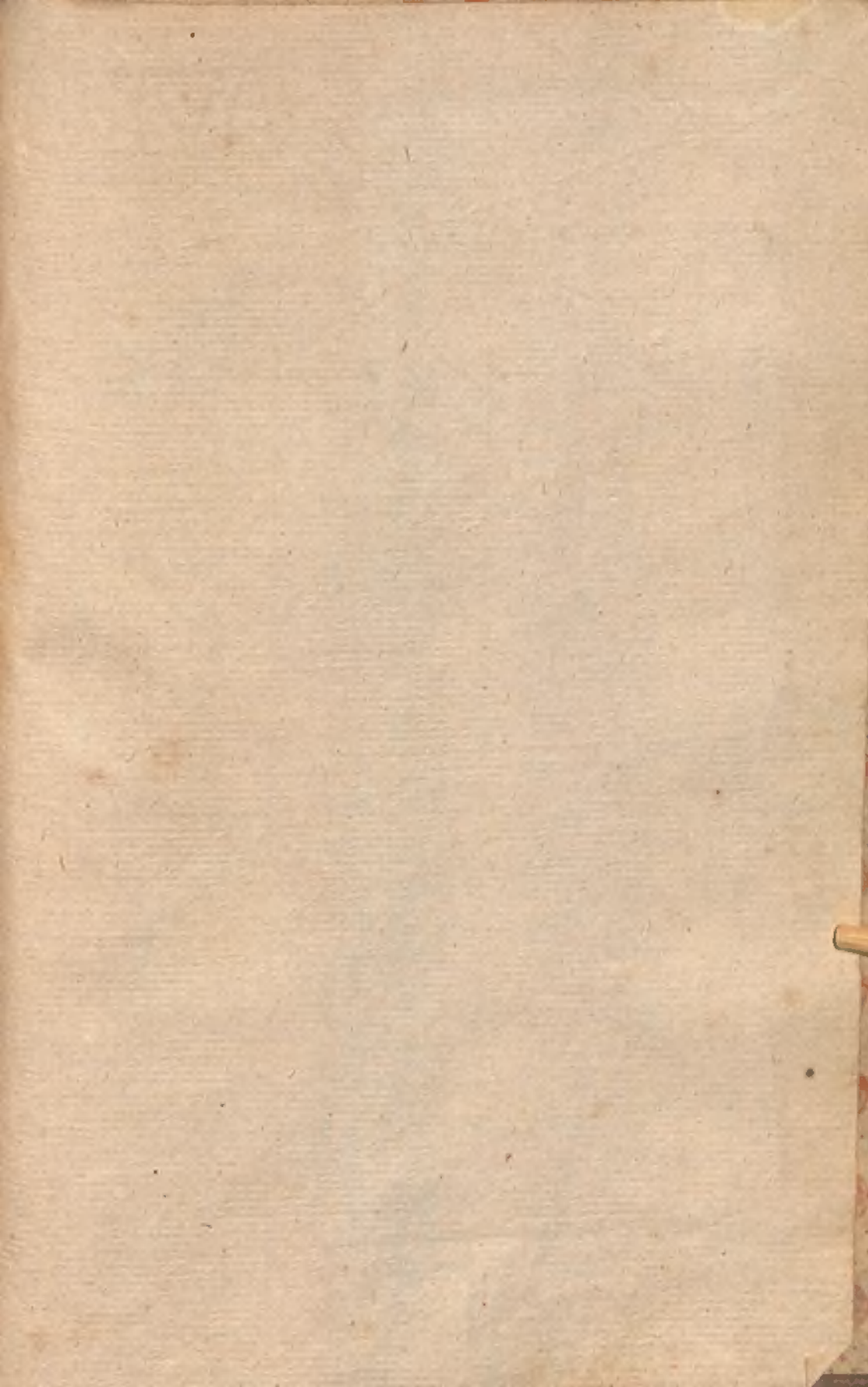
L'extrait de Saturne
on met de l'extrait sur dans
des assiettes, et on l'expose au
Soleil, il se paissit et prend une
Consistance ferme, lorsqu'il
a pris la consistance on le poudra, on
l'en sert pour revêtir les chairs

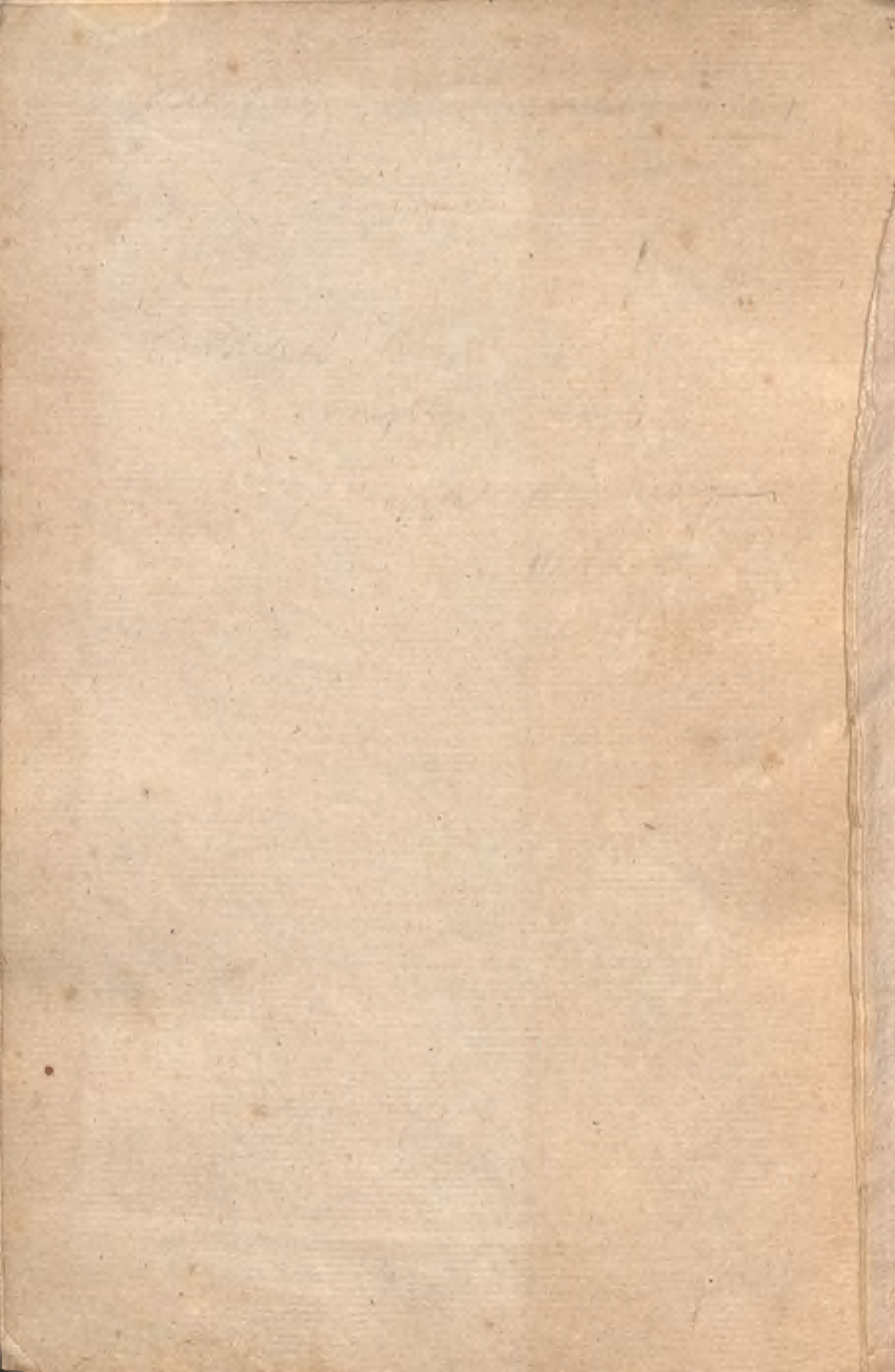
Bavenses, et la Calorité des
Bords de certains rivières.

On met cette roche avec
de la Cresson de Lalen, et de la
Theriacine, parties galles, et
on peut conclure pour avancer
des Cancers, et des Boches -
vieux Rebottes. —

• Pour les hémorragies qui
viennent du fond de la Bouche;
on en met par Exemple, sur une
pointe de Vin Blanc, deux onces,
de Surt de Saturne une once
d'alun en poudre très fine, et
un bon demi verre de vinaigre,
j'ai éprouvé que ce remède est
un excellent adjuvant pour

arrêter les hémorragies qui vien-
nent des Endroits profonds et ou
on ne peut y faire porter des —
Compressions, des Ligatures
ni Certains Stipitiques violons.





Accession no. 23313

Author
Traité des
maladies. 1751-52.
182, 68 p.
Call no.

Manuscript
18th
cent

